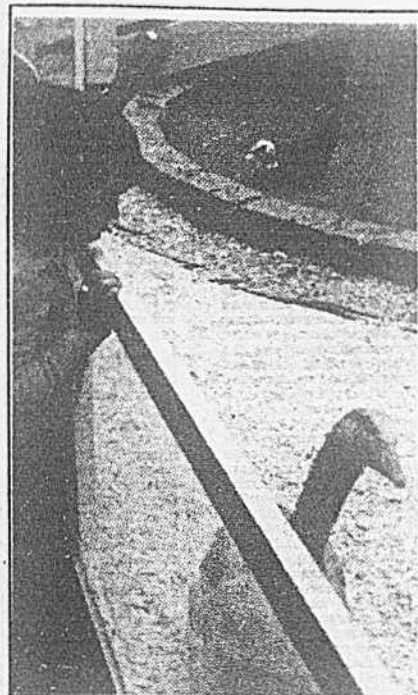




Pâques pour enfants des centres commerciaux

Les centres commerciaux de la métropole font montre d'une imagination chaque année plus féconde pour attirer, au temps de Pâques, les enfants de tous les âges. C'est pour eux une occasion unique d'admirer tous ces animaux de ferme qui, en sécurité dans leurs enclos, vaquent à leurs activités comme si de rien n'était. La «ferme de Pâques» émerveillera toujours les enfants des villes.

—page A 6

Le combat des champions

Une première surprise a été enregistrée hier lors de l'ouverture du Tournoi international d'échecs de Terre des Hommes: Robert Hubner, grand maître de la République fédérale allemande, a en effet réussi à soutenir un match nul au champion du monde, le Soviétique Anatoly Karpov.

Ce dernier, grand favori du tournoi, a demandé le match nul à son adversaire au 19^e coup, alors que tous les deux se trouvaient dans une position de force égale qui aurait nécessité un long duel pour déterminer un gagnant.

Les matches, qu'ont semblé goûter les 250 spectateurs qui assistaient hier à cette première des 18 rondes du tournoi, se déroulent, ainsi que le note Michel GIRARD, dans une atmosphère de théâtre. Sur scène, les joueurs donnent la réplique à leurs adversaires et les spectateurs peuvent suivre d'un côté les coups sur cinq échiquiers géants, et d'un autre côté, les mimiques, grimaces et tics des joueurs.

—page A 11



Robert Hubner face à Anatoly Karpov: une nulle.

photo Paul-Henri Talbot

la presse

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

MONTREAL, JEUDI 12 AVRIL 1979, 95^e ANNÉE, no 87, 88 PAGES, 6 CAHIERS

25 CENTS

ABONNEMENT LUNDI AU SAMEDI \$1.75

METEO

Aujourd'hui: Ensoleillé
Minimum: 4 Maximum: 12
Demain: Beau et doux
Détails à la page A 2

Mêlée générale!



photo: AP

3-2 pour les Expos

L'arbitre Lanny Harris tente de s'interposer entre le receveur des Mets de New York, John Stearns, à gauche, et le joueur des Expos, Gary Carter, qui en sont venus aux coups hier au stade Shea, à New York, à la suite de la glissade au marbre de Carter. L'altercation a vite dégénéré en bataille rangée entre les joueurs des deux équipes, ce qui n'a pas empêché les Expos de l'emporter 3 à 2, en 11 manches. A la suite d'une saison très moyenne l'an dernier, plusieurs avaient reproché à Carter un certain manque d'enthousiasme au jeu... mais Carter et les Expos ont entrepris la nouvelle campagne avec énormément de dynamisme, comme le prouve cette mêlée générale! Jean AUCOIN a tout vu, tout entendu.

—page C 1

Appui à Fabien Roy: feu vert de Lévesque

par **Gérald LeBLANC**
de notre bureau de Québec

QUÉBEC — Rompant avec une tradition bien établie depuis 1970, le chef du Parti québécois et premier ministre du Québec, M. René Lévesque, a invité les troupes péquistes à participer activement aux élections fédérales.

Soulignant l'importance d'avoir des députés sympathiques à Ottawa lors des négociations

postfédérales, M. Lévesque a avisé les militants péquistes d'appuyer les candidats qui défendront le mieux «les droits et les intérêts collectifs du peuple québécois».

«Bref, a-t-il dit, sans participation directe ni aucun appui à quelque parti que ce soit, nous invitons les Québécois à voter pour les candidats qui ont le plus de chances de pouvoir aller tra-

vailler à Ottawa en demeurant proches de leurs racines, des préoccupations de leurs électeurs et des droits comme des intérêts collectifs de notre peuple.»

Surtout les créditistes

Durant la conférence de presse donnée hier à Québec, M. Lévesque a ensuite expliqué que la vocation traditionnelle des créditistes de défendre les intérêts des Québécois avait de «bonnes chan-

ces d'être revivifiée avec l'arrivée de Fabien Roy».

Ajoutés à l'éloge particulier porté à l'endroit de M. Fabien Roy, lors de sa démission de l'Assemblée nationale jeudi dernier, ces propos donnent encore plus de poids à la «non-indifférence» promise par M. Lévesque au nouveau chef des créditistes.

«Tout nous garantit, avait alors

— Voir FEU VERT, page A 6

Pour la Semaine sainte



photo Yves Beauchamp, LA PRESSE

C'est pour revivre à leur façon le chemin de la croix qu'un groupe de jeunes présentent, depuis le début de la Semaine sainte, un spectacle religieux dans diverses églises du diocèse de Montréal. Hier soir, les musiciens, danseurs et mimes de la troupe «Réflexion» étaient à l'église Sainte-Béatrice à Laval. Et demain soir, Vendredi saint, c'est à l'église Saint-Justin à Montréal, qu'ils présenteront leur chemin de la croix conçu autour de la musique de l'opéra «Jésus Christ Superstar».

Émouvant chemin de la croix à la «superstar»

par **Jules BÉLIVEAU**

Une église pleine de monde, plongée dans la pénombre. La musique résonne. Des chants, des paroles. Des cris aussi. «Simon, tu dors! Tu n'as même pas été capable de veiller une heure...»

L'orgue, le trombone, la batterie se font entendre. Puis la guitare, et les violons. «Jésus, tu es tombé!»

C'était hier soir, à l'église Sainte-Béatrice de Laval. La

troupe «Réflexion», comprenant plus de 40 musiciens, chanteurs et mimes y revivaient à leur façon le chemin de la croix.

La musique, émouvante et extraordinaire, était celle de «Jésus Christ Superstar», chant sacré d'aujourd'hui.

«Quatrième station: Jésus rencontre sa mère...» Sur cette route du sacrifice, les personnages s'arrêtent un moment. Ici, ce sont les soldats romains. Là,

Marie-Madeleine, Véronique. Puis Marie.

«Mon fils, comme tu fais pitié...» La trompette pleure.

Une surprise: avec les soldats, Marie, Véronique, Marie-Madeleine, tous habillés des vêtements d'il y a 2,000 ans, le Simon de Cyrène que l'on réquisitionne dans l'assistance pour aider Jésus à trainer sa croix

— Voir CHEMIN, page A 6

édito

• Le verdict rendu contre M. Parrot

par Vincent PRINCE

—page A 4



L'humour (?) des Postes

D'un bout à l'autre du pays, les Canadiens s'esclaffent sur l'esprit d'humour manifesté par les Postes, qui viennent d'émettre un timbre à l'enseigne de la tortue! En cette période où tout le monde perd patience à attendre un courrier qui tarde à arriver, le dessin du nouveau timbre prend une signification presque emblématique. Pour les Postes, il s'agit d'attirer l'attention sur une espèce menacée mais le nouveau timbre suggère peut-être que le service lui-même est en voie d'extinction pour devenir une société de la Couronne... Le prix de l'humour devrait être accordé au Comité consultatif des timbres canadiens qui a réussi à convaincre la Poste d'émettre un tel timbre.



Nouveau régime en Ouganda

Pour les 12,000,000 d'Ougandais, c'est la fin d'un long cauchemar: ils ont accueilli dans la liesse populaire les libérateurs de Kampala qui ont aussitôt proclamé un nouveau gouvernement dirigé par Youssef Lule, 67 ans, ancien vice-chancelier de l'Université de Makerere. Le maréchal Idi Amin Dada, «président à vie» et «conquérant de l'empire britannique», est en fuite. Lui qui se targuait naguère de pouvoir libérer l'Afrique australe et récupérer les territoires arabes occupés par Israël, il a perdu la seule bataille qui aurait permis de sauver son régime rétrograde et sanguinaire. C'est un pays épuisé et soigné à blanc qu'il laisse derrière lui.

—page D 8



Youssef LULE

sommaire

Arts et spectacles
—Horaires: D 19
Bandes dessinées: C 12
Décès, naissances, etc.: F 15
Êtes-vous observateur?: F 9
FEUILLETON: F 3
Horoscope: C 12
Les échecs: A 11
Mon oeil sur Montréal: D 19
Mots croisés: C 12
Page des lecteurs: A 5, A 8
Petites annonces: F 1 à F 14
Radio et télévision: D 18

L'offre de Brascan rejetée

La Banque Canadienne Impériale est prise à partie

Woolworth, en rejetant l'offre d'achat de Brascan, a soulevé des questions d'éthique et de morale des plus sérieuses» mettant en cause la Banque Canadienne Impériale, principal prêteur de Woolworth à travers le monde; or, cette même banque a appuyé Brascan avec un prêt de \$700 millions.

—page E 1

LA PRESSE ne sera pas publiée demain

Beaudoin minimise le rôle de la SQ auprès des syndicats

par Daniel L'HEUREUX
de notre bureau de Québec

QUÉBEC — S'il faut en croire le directeur de la Sûreté du Québec, M. Jacques Beaudoin, les syndicats n'occupent qu'une «infime partie» du travail des services de renseignements de la SQ.

«On dépense bien plus d'efforts sur les gens qui ne travaillent pas et qui sont des professionnels de la manifestation que sur les structures syndicales dûment reconnues pour faire reconnaître les droits des citoyens», a précisé le directeur de la SQ.

Invité par le ministre Marc-André Bédard, à l'occasion de l'étude des crédits du ministère de la Justice, à répondre aux questions de l'opposition concernant le travail de renseignements effectué auprès des syndicats, M. Beaudoin s'est principalement employé à minimiser ce rôle.

«Est-ce qu'on surveille tous les conflits ouvriers? Non, on ne le peut pas; c'est impossible. On les regarde tous au départ mais tout de suite, au bout d'une journée, on laisse tomber. Je vais vous donner un exemple: quand vous allez dans la région de Joliette, il n'y a pas un conflit ouvrier qui s'est déroulé la sans qu'il y ait eu de la pagaille et de la casse. Automatiquement quand il y a des conflits ouvriers à Joliette, on les regarde. A Murdochville, on les regarde parce qu'il y a une longue histoire à Murdochville et vous savez que le proverbe dit que l'histoire se répète. A la suite de l'analyse de l'information qu'on fait, cela devient intéressant ou pas intéressant... Il y a un tamisage qui se fait», d'expliquer le directeur de la SQ.

Ce travail permet à la Sûreté de prévenir les situations de violence et d'évaluer les forces dont elle aura besoin, par exemple, pour contrôler une manifestation. Pour démontrer cette nécessité, M. Beaudoin a raconté aux parlementaires un incident démontrant



Le directeur Beaudoin



Le ministre Bédard

que l'absence de renseignements pouvait donner lieu à des situations ridicules: il est déjà arrivé, a-t-il dit, que la SQ envoie 25 agents à une manifestation où il y avait... 25 handicapés manifestant en chaise roulante!

Tout comme l'avait fait avant lui le ministre Bédard, M. Beaudoin a nié qu'il y ait des policiers infiltrés dans les syndicats: «C'est impossible. Cela coûterait des fortunes», d'objecter M. Beaudoin.

Editorial

Le directeur de la SQ a paru cependant un peu plus embêté lorsque le député libéral Fernand Lalonde l'a confronté avec un editorial qu'il (M. Beaudoin) a écrit dans le numéro de février dernier de la revue de la Sûreté du Québec, editorial intitulé «Les droits de la société priment ceux de l'individu».

Dans cet editorial, M. Beaudoin pourfend les organisations qui «sous le manteau» de la sauvegarde des libertés humaines, allèguent que la police porte atteinte aux droits des citoyens. Ces pressions dans certains cas ont eu

pour conséquence que la police a dû détruire ses dossiers de «renseignements».

«Dans un souci de démocratie à outrance, écrivait M. Beaudoin, là encore on avait enlevé à la police le droit de garder des dossiers préventifs sur des activistes et agitateurs professionnels». Comme conséquence pratique, M. Beaudoin cite même en exemple le cas du premier ministre italien Aldo Moro, assassiné l'an dernier.

Ce qui a fait dire au député Lalonde: «C'est un paragraphe qui a l'air de faire porter la mort d'Aldo Moro... sur le dos de ceux qui se

sont inquiétés du traitement des libertés individuelles.»

Quant au ministre Marc-André Bédard, il a essentiellement répété ce qu'il avait dit vendredi dernier lors d'un débat à l'Assemblée nationale, à savoir que deux grandes règles doivent guider la SQ dans son travail de renseignements: légalité et neutralité.

Toutefois, un peu comme s'il avait l'impression de ne pas avoir été convaincant vendredi dernier, le ministre adoptait hier un ton nettement plus conciliant. Alors que vendredi, il rejetait avec desinvolture les inquiétudes de l'opposition, en accusant notamment le député libéral Fernand Lalonde de vouloir semer le doute par la confusion, hier, il s'efforçait manifestement d'être plus serein et plus persuasif.

C'est ainsi qu'à plusieurs reprises il devait admettre qu'il y aura toujours lieu de mieux préciser le cadre dans lequel la police peut faire du renseignement et qu'à cette fin, il reste ouvert aux suggestions. M. Bédard ne se contentait plus hier d'invoquer la règle de la légalité et admettait la nécessité de «respecter les libertés individuelles».

Le ministre devait même apporter une précision importante sur la règle de la neutralité en parlant de renseignements cueillis par la police relativement aux conflits de travail: «Ces renseignements, les policiers ne doivent les communiquer à personne, même pas au ministre de la Justice».

Les élections

Une économie de \$6 millions par mois pour les voyageurs

La dissolution du Parlement à Ottawa a eu pour effet immédiat d'épargner au public voyageur une augmentation d'environ \$6 millions par mois au titre de la taxe des aéroports, sur les voyages à l'intérieur du pays.

C'était en effet l'intention du gouvernement de porter le maximum de cette taxe de \$8 à \$15 à compter du 1er avril. Mais le projet de loi, étiqueté sous le numéro C-38, a échappé à la procédure d'approbation avant la dissolution des Chambres.

Le ministre des Finances, M. Jean Chrétien, a déclaré depuis qu'il avait l'intention de ramener le bill sur le parquet si le gouvernement était réélu.

L'Association canadienne du transport aérien, qui englobe tous les transporteurs aériens importants du pays, s'oppose fermement à toute augmentation de cette taxe en qualifiant cette mesure d'injuste et abusive.

L'augmentation de la taxe d'aéroport devait rapporter quelque \$72 millions par an au ministère fédéral des Transports, et aurait ainsi contrebalancé une éventuelle coupure budgétaire.

L'Association maintient que les mesures gouvernementales, en



M. Jean Chrétien

l'occurrence, étaient de couper les dépenses et non pas d'augmenter les taxes.

Le porte-parole de l'association, Donald Watson, déclare que quel que soit le résultat de la prochaine élection, l'Association des transports aériens va continuer de lutter farouchement contre toute mesure qui pourrait pénaliser les voyageurs et restreindre leurs projets de voyage dans leur propre pays.

BONS PRIX!

Dodge Aspen: boîte de vitesses automatique sans frais supplémentaires.



GRUPE "AUTOMATIQUE" ASPEN

Le groupe "boîte de vitesses automatique" Dodge Aspen comprend: boîte de vitesses automatique, servodirection, servofrein à disque à l'avant, pneus à flanc blanc grandeur standard, radio AM, haut-parleur arrière, butoirs et bandes protectrices de pare-chocs avant et arrière, montre numérique électronique, enjoliveurs de luxe, essuie-glaces de luxe avec système intermittent.

"Le prix de catalogue suggéré par le fabricant pour ces options sur les modèles 2 et 4 portes est de \$1 043,85 lorsque commandées séparément, mais vous obtenez \$368,20 de rabais chez les concessionnaires Dodge participants. Le même rabais s'applique aussi au groupe d'options pour la famille Dodge Aspen. En choisissant le groupe "boîte de vitesses automatique" Aspen, vous obtenez une boîte de vitesses automatique sans frais supplémentaires. Vous avez jusqu'au 30 avril 79 pour profiter de cette aubaine. Le concessionnaire peut consentir un rabais plus élevé.

\$368 DE RABAIS *

GRUPE "CLIMATISATION" DIPLOMAT

Disponible avec les modèles 2 portes et incluant: climatisation, toit landau en vinyle, vitres, pare-brise et lunette arrière en verre teinté, insonorisation spéciale du capot, pare-sol avec miroir et éclairage, groupe éclairage, capot, dégivreur arrière électrique, montre numérique électronique, radio AM à haut-parleur, haut-parleur arrière, pneus à flanc blanc grandeur standard, butoirs et bandes protectrices de pare-chocs avant et arrière, garniture de pédale, rétroviseur gauche chromé réglable de l'intérieur, ceintures de sécurité assorties, essuie-glaces de luxe avec système intermittent.

"Le prix de catalogue suggéré par le fabricant pour ces options lorsque commandées séparément est de \$1 673,10, mais vous obtenez \$251,05 de rabais chez les concessionnaires Dodge participants. Des groupes d'options semblables sont disponibles avec les modèles sedan 4 portes et familiale. Le concessionnaire peut consentir un rabais plus élevé.

\$251 DE RABAIS *

GRUPE "CLIMATISATION" MAGNUM XE

Incluant: climatisation, toit landau en vinyle, rétroviseur gauche chromé réglable de l'intérieur, groupe éclairage, vitres, pare-brise et lunette arrière en verre teinté, groupe essuie-glaces à l'avant, dégivreur arrière électrique, radio AM à haut-parleur, haut-parleur arrière, capot, bandes protectrices de pare-chocs, montre numérique électronique, pneus à flanc blanc grandeur standard, ceintures de sécurité assorties, garniture de pédale, insonorisation spéciale du capot et contrôle de vitesse automatique.

"Le prix de catalogue suggéré par le fabricant pour ces options lorsque commandées séparément est de \$1 657,65, mais vous obtenez \$188,30 de rabais chez les concessionnaires Dodge participants. Le concessionnaire peut consentir un rabais plus élevé.

\$188 DE RABAIS *

BEAU CHOIX!

OMNI 024

La sportive d'un nouveau style!



Dodge, la très célèbre Omni 5 portes hatchback, vous offre une autre innovation: le premier coupé sport à traction avant et moteur transversal construit en Amérique du Nord. Elle est flegmeuse et agréable à conduire. C'est la nouvelle voiture sportive aux caractéristiques d'avant-garde.

Omni 024... une nouveauté à voir dès aujourd'hui chez les concessionnaires Dodge qui vous offrent toujours de nouveaux concepts et un choix exceptionnel. La Dodge Challenger est un autre beau choix. C'est la superbe voiture sport importée, de type GT qui défie la route. Si vous recherchez l'économie, considérez la petite Colt à 8 vitesses: c'est la traction avant qui vous offre la consommation d'essence la plus avantageuse (d'après les résultats de tests sur la consommation d'essence effectués par Transport Canada).

La Fire Arrow, élégante et sportive, est un autre excellent choix pour ceux qui désirent de bonnes performances et un rendement économique.

DODGE



Le concessionnaire Dodge se fera un plaisir de vous informer au sujet du Plan de Protection Chrysler 5/80 de 5 ans ou 80 000 kilomètres offert en option, qui couvre les pièces du rouage d'entraînement.



LA MÉTÉO

à Montréal

AUJOURD'HUI

DEMAIN

Minimum: 4 Maximum: 12

Ensoleillé

Beau et doux

au Québec

RÉGIONS

Min.

Max.

AUJOURD'HUI

DEMAIN

Abitibi

—

8

Ensoleillé

Ennuagement

Outaouais

—

12

Ensoleillé

Nuageux et doux

Laurentides

—

12

Ensoleillé

Beau et doux

Cantons de l'Est

—

10

Ensoleillé

Ensoleillé et doux

Mauricie

—

7

Ensoleillé

Ensoleillé et doux

Québec

—

10

Ensoleillé

Ensoleillé et doux

Lac-Saint-Jean

—

7

Ensoleillé

Ensoleillé et doux

Rimouski

—

4

Nuageux

Ensoleillé et doux

Gaspésie

—

4

Neige ou pluie

Ensol. pass. nuageux

Bas-Caraïbe

—

4

Nuageux

Ensoleillé et doux

Sept-Îles

—

4

Neige ou pluie

Ensol. pass. nuageux

si vous partez...

aux États-Unis

Min.

Max.

Min.

Max.

Min.

Max.

New York

3

—

Chicago

1

5

Nlle-Orléans

23

28

Washington

5

21

San Francisco

11

16

Miami

24

31

Boston

4

14

vers les capitales

Amsterdam

—

11

Londres

—

8

Stockholm

—

0

Athènes

—

14

Le Caire

—

19

Sydney

—

—

Berlin

—

7

Lisbonne

—

11

Tokyo

—

15

Bruxelles

—

11

Madrid

—

7

Tunis

—

11

Casablanca

—

11

Moscou

—

1

Vienne

—

8

Geneve

—

8

Paris

—

8

Varsovie

—

2

Hong Kong

—

21

Rome

—

13

vers les plages

Acapulco

22

30

Bermudes

19

22

Nassau

22

29

Mexico

14

29

Barbade

25

29

Rio de Janeiro

23

29

la presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE L.T.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de "LA PRESSE" et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. — Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400 — Port de retour garanti.

TARIFS D'ABONNEMENTS

LIVRAISON À DOMICILE: lundi au samedi	\$1.75
Lundi au vendredi	\$1.25
Samedi seulement	0.75

INFORMATION GÉNÉRALE	285 7272
REDACTION	285-7070
EDITORIAL	285-7030
PROMOTION	285-7100
RELATIONS DE TRAVAIL	285-7383

PETITES ANNONCES

Commandes	285-7111
-----------	----------

du lundi au vendredi: 9h à 17h

Pour changer ou annuler	285-7205
-------------------------	----------

du lundi au vendredi: 9h à 16h30

ABONNEMENTS PAYÉS D'AVANCE

Nombre de semaines

par courrier: Canada	13	26	52
Lundi au samedi	\$35.00	\$70.00	\$140.00
Lundi au vendredi	\$23.00	\$46.00	\$92.00
Samedi seulement	\$12.00	\$24.00	\$48.00

GRANDES ANNONCES

Détailants	285-7202
National, Tele-Press, Vacances, voyages	285-7306
Carrières et professions, nominations	285-7320

ÉTATS-UNIS — PAYS ÉTRANGERS

Nombre de semaines

par courrier:	13	26	52
Lundi au samedi	\$52.00	\$104.00	\$208.00
Lundi au vendredi	\$32.50	\$65.00	\$130.00
Samedi seulement	\$19.50	\$39.00	\$78.00

COMPTABILITÉ

Grandes annonces	285-6892
Petites annonces	285-6901

Pour tout genre d'abonnement, nos bureaux sont ouverts de 9h à 19h30 (Samedi: 9h à 16h)

285-6911

Trudeau doutait chaque matin de pouvoir finir à temps

La RIO s'est débarrassée de Taillibert malgré Drapeau

par Paul ROY

Quand elle fut créée, en novembre 1975, la Régie des installations olympiques (RIO) se vit confier une mission que plusieurs considéraient déjà comme quasi impossible: sauver les Jeux!

Aussi, l'un des premiers gestes qu'elle posa fut de «dégommer» Roger Taillibert du chantier, ou il faisait la pluie et le beau temps depuis quelques années déjà.

Et une fois cette décision prise, même une ultime intervention du maire Jean Drapeau ne pourra renverser la vapeur. C'était en janvier 1976. L'architecte français avait quitté le chantier depuis près de deux mois que le maire Drapeau faisait encore des pressions auprès des responsables de la RIO pour qu'il puisse y revenir et prendre part aux décisions.

La réponse de la RIO fut négative.

«On a décidé que ça allait bien sans lui, a expliqué hier devant la Commission d'enquête sur le coût des Jeux M. Roger T. Trudeau, qui fut directeur général de la RIO.»

Mais M. Taillibert avait d'autres appuis sur le chantier du stade, et hier, M. Trudeau a raconté que quand il a été décidé de remplacer des structures de béton par d'autres en acier, vers la mi-février, l'architecte parisien fut vite mis au courant et s'y est objecté auprès du président de la RIO, M. Claude Rouleau. Il refusait que l'on introduise de la «ferraille» dans son stade.

M. Rouleau ne tiendra pas compte de l'objection de M. Taillibert toutefois, pas plus que de celle des architectes André Daoust, André Blouin et Patrick Blouin, qui s'érigeaient en défenseurs de l'intégralité de l'oeuvre de leur

collègue, menaçant même de démissionner si l'on optait pour la «ferraille».

Hier, M. Trudeau a souligné que la menace des trois architectes ne s'est jamais matérialisée. Selon lui, l'utilisation de l'acier a sauvé temps et argent, et aujourd'hui, personne ne voit la différence.

Mais il ne suffisait pas d'écarter M. Taillibert du dossier pour sauver les Jeux. «Je passais devant le stade chaque matin en me disant que ce n'était pas possible, qu'on ne pourrait finir à temps», a admis hier M. Trudeau.

D'ailleurs, pendant que la construction se poursuivait, au cours des premiers mois de son mandat, M. Trudeau a été appelé à étudier plusieurs solutions de rechange, dont celle de reporter les Jeux à 1981. M. Trudeau était lui-même d'accord avec cette solution mais

M. Victor Goldbloom, alors ministre des Affaires municipales, a dit non.

Puis, M. Trudeau étudia la possibilité d'aménager des installations temporaires. Deux sites ont été étudiés: le parc Jarry et les environs immédiats du centre Claude-Robillard.

Mais on se rendit compte que l'aménagement d'un de ces sites coûterait \$60 millions et n'aurait pas plus de chance d'être terminé en temps que le stade.

Selon M. Trudeau, ce n'est que vers le mois de mars 1976 que l'on commença à respirer un peu. Le stade était loin d'être prêt et ce n'est pas les problèmes qui manquaient, sabotage ouvrier, bris, etc., mais la catastrophe qui se dessinait en novembre 1975 semblait ne pas devoir se produire. On l'avait échappé belle!



De gauche à droite: Normand Major, Norbert Vallée et Donald Couture.

Trois jeunes de 18, 19 ans tenus responsables du meurtre de Blais

par Raymond GERVAIS

Le coroner Rock Héroux a tenu hier criminellement responsables de la mort violente de Richard Blais, tué d'une balle dans la tête le 4 avril dernier au bar «La Cave du 15 novembre», situé place Jacques-Cartier dans le Vieux-Montréal, Normand Major 18 ans, Norbert Vallée 19 ans et Donald Couture 19 ans.

En rendant son verdict, M. Héroux a déclaré avoir la preuve que c'est Normand Major qui a tiré sur Richard Blais, mais que, selon la loi du coroner, les deux autres sont également responsables puisqu'ils savaient que Major possédait une arme et qu'ils pouvaient entrevoir la possibilité qu'il l'utilise. D'ailleurs, au dire de M. Héroux, Norbert Vallée a admis au cours de son témoignage avoir jeté le revolver utilisé pour le meurtre dans un puits à la demande de Major, tandis que Donald Couture qui était armé d'un couteau, a admis, lui, l'avoir exhibé «pour faire peur», cette soirée-là.

Le coroner Héroux a imposé six mois de réclusion à Normand Major pour outrage au tribunal, celui-ci ayant refusé de témoigner.

Lors des témoignages de Vallée et de Couture, il a été établi que le trio a parcouru plusieurs bars et brasseries pour dénicher de la drogue.

Patrice Larocque, 18 ans, blessé par un projectile tiré par Major a déclaré qu'au moment où il était attablé avec la victime et des amis, les trois comparses se sont approchés de leur table et l'un d'eux, en l'occurrence Major, aurait sorti une arme à feu tandis que Couture exhibait son couteau d'une façon menaçante. Le témoin a alors dit que Major aurait tiré un coup de feu dans le plafond. A ce moment, Larocque aurait pris une chaise pour la lui lancer et le faire trébucher. C'est ainsi que la bagarre a éclaté.

Un autre témoin, M. Ghislain Tremblay a déclaré: «C'est à ce moment qu'un autre coup de feu a retenti et que mon ami Richard Blais s'est effondré dans une mare de sang».

«Ils se sont ensuite enfuis, mais nous sommes partis à leur poursuite a déclaré le témoin Larocque. C'est à ce moment que j'ai été blessé et que j'ai perdu connaissance; j'ai appris par la suite par les policiers que j'avais une balle dans le ventre».

Des affaires d'or au stade pour près de 300 compagnies

par Paul ROY

La majorité des quelque 300 compagnies qui ont participé à la construction des installations olympiques, en 1975 et 1976, ont connu des années extraordinaires sur le plan financier.

L'affirmation vient de M. Arthur Lavigne, un comptable de 30 ans embauché par la Commission d'enquête sur le coût des Jeux pour réaliser une étude de rentabilité de quelques-unes de ces firmes.

Des exemples: une compagnie a réalisé des profits bruts de 39 et 57 p. cent pour ses contrats olympiques au cours des deux années précitées, devant se contenter de marges de profit de 20 et 25 p. cent pour ses autres contrats au cours des mêmes années. Dans le cas d'une autre firme, M. Lavigne a

découvert un écart de 13 p. cent entre les profits bruts enregistrés au chantier olympique et ceux enregistrés ailleurs en 1976 (56 et 13 p. cent respectivement).

«Une marge de profit brut de 50 p. cent, ce n'est pas chose courante dans la construction», a souligné hier le jeune comptable.

Celui-ci a expliqué que, règle générale, les entrepreneurs olympiques se négociaient des «facteurs de sécurité» et des marges de profit supérieures à ce qui se négociait ailleurs. Il y avait beaucoup d'ouvrage à cette époque-là et c'était la loi de l'offre et de la demande qui jouait.

L'étude de M. Lavigne a porté sur neuf compagnies seulement et ne s'est intéressée qu'aux plus gros contrats. C'est pourquoi le juge Albert Malouf a tenu à gar-

der secret le nom des firmes étudiées, trouvant odieux de les pointer du doigt et d'ignorer les 290 autres.

D'ailleurs, deux des cas étudiés n'étaient pas très concluants, une des firmes n'ayant réalisé qu'un profit de 2 p. cent en 1976.

Par ailleurs, l'ingénieur Duncan Robb est venu ventiler devant la commission, hier, l'impressionnant écart de \$505,6 millions entre les prévisions de \$106,5 millions des coûts de construction du stade, réalisées par la ville, en 1972, et le coût final de \$612,1 millions.

L'ingénieur-expert de la commission a ainsi attribué un montant de \$118,1 millions à l'inflation supplémentaire à celle prévisible en octobre 1972. \$84,2 autres millions sont allés en perte de productivité (grèves, ralentissements de travail, production ralentie parce

qu'il a fallu travailler l'hiver, sur-temps, etc.).

Dans le tableau de M. Robb, l'augmentation des quantités de matériaux compte pour \$100,3 millions, et la sous-estimation des coûts d'octobre 1972, pour \$82,3 millions. L'ingénieur calcule ici des coûts qu'une étude sérieuse aurait permis de déceler tout de suite, en 1972, alors que la Ville a présenté son estimation de \$106,5 millions.

M. Robb attribue enfin \$90,1 millions au «marché anormal», à l'époque de la construction du stade, ainsi qu'à divers autres facteurs, dont les nombreuses difficultés rencontrées en cours de construction.

Mais, à la base de tout, c'est l'absence de planification adéquate qui a le plus contribué à l'écart. Une bonne planification, des 1972, aurait permis d'éliminer une bonne partie des hausses attribuables aux conditions du marché et à la perte de productivité, pour une économie de quelque \$150 millions, selon M. Robb.

De plus, il aurait été possible de prévoir très tôt que le stade coûterait bien plus cher que les \$106,5 millions estimés... et, qui sait, de penser à autre chose.

\$5,000 d'amende à une proxénète

Lise Labbé, une jeune femme dans la trentaine qui aurait déjà été une «bonne amie» de Georges Lemay, a été condamnée à \$5,000 d'amende, par le juge Benjamin Schecter, après avoir reconnu sa culpabilité à une accusation de proxénétisme.

La jolie blonde, qui s'était apparemment «montée» un réseau de call-girls sous le couvert d'une agence de rencontre qui avait d'ailleurs été enregistrée sous une raison sociale officielle, dans les registres du Palais de Justice, avait déjà été condamnée antérieurement pour avoir tenu une maison de débauche.

Le soir de son arrestation, la police de la CUM avait également interrogé Georges Lemay, mais il avait été libéré quelques heures plus tard, lorsqu'on s'était apparemment rendu compte qu'il n'avait rien à faire dans cette histoire.

Devant le juge Schecter, le procureur de la Couronne, Me Claude Provost, avait réclamé une peine de prison contre la prévenue en soulignant qu'il y avait «récidives» dans le même genre de délit.

Le procureur de la jeune femme, Me Jacques Bedard, avait toutefois argué qu'une amende constituerait, dans les circonstances, un châtiment équitable.

A la première occasion, elle avait écopé d'une pénalité de \$1,000. Cette fois, le tribunal a quintuplé l'amende en plus d'imposer une ordonnance de probation qui oblige notamment l'accusée à se rapporter régulièrement au poste de police de son quartier.

À l'eau, tout l'monde!

Jusqu'à Pâques seulement.

Rabais de \$1 070*

sur piscines creusées tout équipées.*

Voilà une vraie bonne affaire! Parce que, depuis 20 ans, Dauphin fabrique ses piscines ici, à Montréal. Parce que Dauphin, une maison responsable, n'emploie que des matériaux de qualité, résistants à la rouille et à la corrosion.

Parce que les piscines Dauphin sont doublées de robuste vinyle «aquamarine». Parce que Dauphin installe ses piscines elle-même (plus de 7 000 déjà) et qu'elle les garantit pour 15 ans!

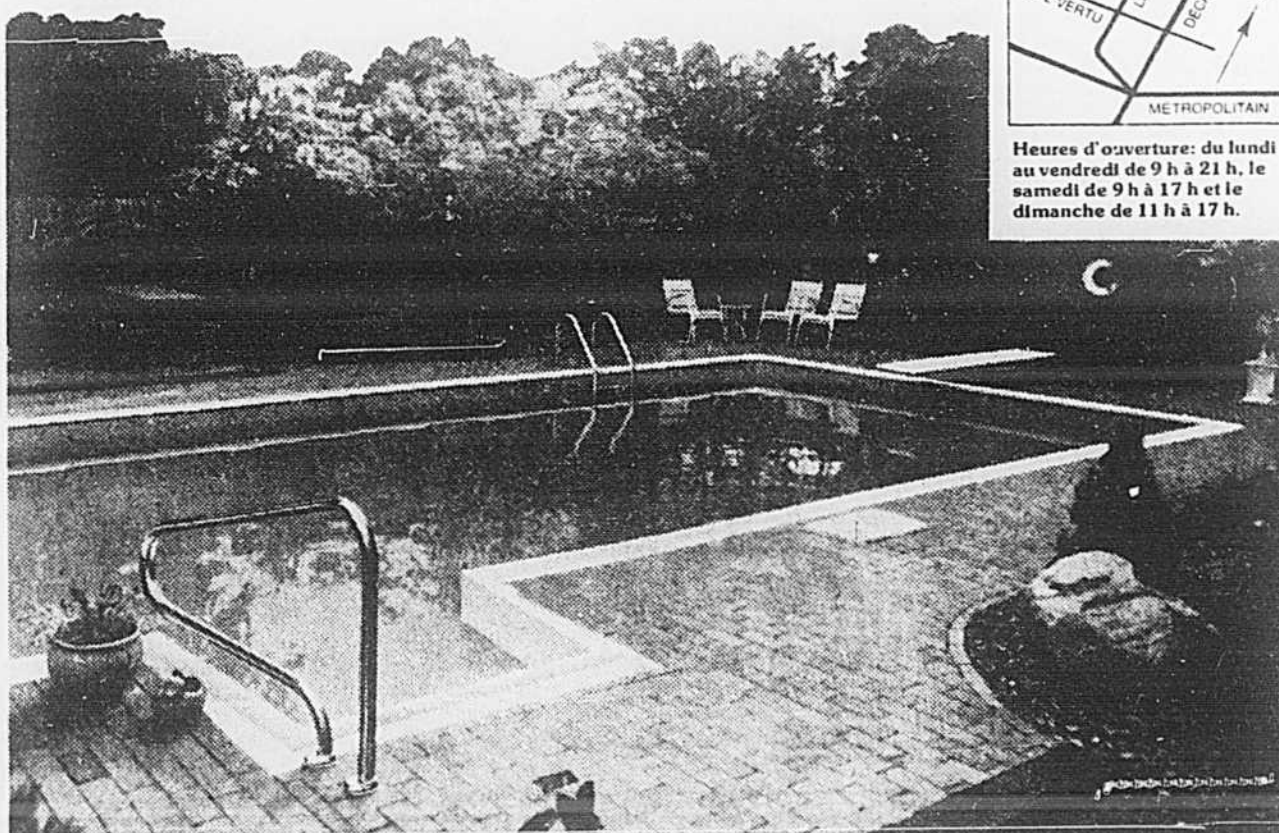
Piscines Dauphin

Une longueur d'avance.

2170, boul. Laurentien
Saint-Laurent
Tél.: 332-6060



Heures d'ouverture: du lundi au vendredi de 9 h à 21 h, le samedi de 9 h à 17 h et le dimanche de 11 h à 17 h.



SUPER VALEUR



Sansui
CHAÎNE STERÉOPHONIQUE

Comprenant:
Table tournante TECHNICS modèle ST-20
2 haut-parleurs AUDIO SPHERE modèle AS-325

Sansui
RECEPTEUR STERÉOPHONIQUE
modèle G-3500, 26 watts par canal (RMS)
1 cartouche Shure

Valeur de \$792,75
\$569
Seulement

CENTRE D'ESCOMPTE
2949 est, rue Sherbrooke,
(Centre d'achats Maisonneuve)
521-9177

Bouchard
CAMERA

Le verdict rendu contre M. Parrot

Il est difficile d'être en désaccord avec le verdict que vient de rendre le jury de la Cour suprême de l'Ontario qui a reconnu Jean-Claude Parrot, président national des postiers, coupable d'avoir défié une loi du Parlement canadien. La loi en question était celle du 17 octobre 1978 qui ordonnait aux employés des postes de mettre fin à leur grève et de reprendre le travail.

Les faits de la cause n'étaient guère compliqués. La loi exigeait que, «dès son adoption», les dirigeants syndicaux retirent les ordres de grève qu'ils avaient donnés. Or, ils ont attendu jusqu'au 25 du même mois pour se soumettre à cette ordonnance, multipliant même, entre-temps, les exhortations à la désobéissance civile.

D'ailleurs, non seulement on ignorait la loi mais on ignorait aussi, à l'époque, les injonctions des tribunaux qui allaient dans le même sens.

Au surplus, il est même permis de penser que le défi à la loi se serait prolongé si le Congrès du travail du Canada, auquel est affilié le Syndicat des postiers, n'avait pas refusé de cautionner les gestes d'insubordination que préconisaient M. Parrot et ses collaborateurs immédiats.

Les jurés devaient se demander si le délai de

six ou sept jours qui s'était écoulé entre l'entrée en vigueur de la loi et l'acte de soumission des dirigeants syndicaux était compatible avec la clause exigeant le retour immédiat au travail. C'était peut-être une question d'appréciation, mais ceux qui se souviennent des événements d'octobre dernier en seraient probablement arrivés aux mêmes conclusions, du moins la très grande majorité d'entre eux.

Certes, la loi avait quelque chose de très pénible pour les postiers qui venaient à peine de débrayer. Ce débrayage était légal. En invitant très rapidement les législateurs à intervenir, le gouvernement ne permettait guère aux grévistes de laisser sortir la vapeur. Mais, les législateurs, par une écrasante majorité, ont jugé que le gouvernement avait raison de vouloir rétablir rapidement le service postal.

En d'autres termes, on était bel et bien en face d'une loi adoptée selon les formes régulières et traduisant nettement la volonté des élus du peuple. Aucune société ne peut accepter qu'on se moque des décisions de son Parlement, comme ont voulu le faire les postiers. Autrement, c'est l'anarchie et tout le monde ne peut qu'y perdre.

Le juge pourra tenir compte du climat qui

régnait au moment de ces tristes incidents quand il aura à rendre sa sentence, le 7 mai, mais le jury ne pouvait que conclure qu'un délit avait bel et bien été commis.

Quand M. Parrot proclame qu'il ne pouvait s'attendre à un autre verdict dans le système qui est le nôtre, on a le droit d'attribuer pareille déclaration au dépit. Voudrait-il laisser entendre, par hasard, que dans un autre type de gouvernement il suffirait d'être un défenseur des ouvriers pour ne pas être soumis à la loi? Au fait, de quel système veut-il parler?

Cette grève ne se faisait pas sur le dos d'un employeur mais sur celui du public. Des sondages populaires ont d'ailleurs déjà démontré que les deux tiers des Canadiens sont opposés à l'exercice du droit de grève dans le service postal. Ce ne sont donc pas uniquement les bourgeois, les mauvais capitalistes qui ont influencé l'action gouvernementale.

D'ailleurs, ce même gouvernement n'aurait peut-être pas agi avec la même précipitation si les postiers n'avaient pas démontré dans le passé une propension à se servir un peu trop généreusement de ce droit à la grève qui leur est toujours reconnu. Et M. Parrot, comme ses col-

lègues, sait très bien que ce droit ne pourra jamais être exercé dans le secteur public comme il l'est dans le secteur privé. On ne peut permettre une interruption indéfinie du courrier.

De toute façon, il reste toujours deux recours au bouillant chef syndical. Il peut en appeler du verdict, comme il pourra en appeler éventuellement de la sentence qui lui sera imposée.

Il lui reste surtout l'arme suprême en démocratie: celle du renversement du gouvernement par le jeu des élections. M. Parrot a déjà indiqué qu'il entendait s'en prévaloir en faisant campagne avec les autres affiliés du Congrès du travail du Canada en faveur du parti de M. Ed. Broadbent.

C'est son droit le plus strict. A lui de juger, toutefois, si le degré de «popularité» dont il jouit est susceptible d'aider plutôt que de nuire à la cause néo-démocrate. Il serait étonnant, toutefois, que même un gouvernement dirigé par un social-démocrate comme M. Broadbent permette aux postiers, à l'avenir, de se conduire comme s'ils étaient les seuls à avoir des droits au pays.

Vincent PRINCE

L'écart Ontario-Québec

Le Québec et l'Ontario sont non seulement des provinces qui se touchent mais des économies qui se complètent. Ce n'est donc pas par complexe d'infériorité mais par nécessité économique que le Québec doit constamment se comparer à l'Ontario s'il ne veut pas que l'écart qui les sépare devienne un frein à son essor. Il est intéressant à ce propos de comparer les budgets de l'une et l'autre province.

Le Trésorier de l'Ontario, M. Frank Miller, a présenté mardi soir le budget de son gouvernement, qui s'élève à \$15,5 milliards pour le prochain exercice financier (1979-1980). Le déficit prévu est de \$1,15 milliard. Par contre, le ministre des Finances du Québec, M. Jacques Parizeau, a présenté le 27 mars un budget de \$14,9 milliards avec un déficit probable de \$1,4 milliard, qui cependant s'accroîtra sans doute comme celui de l'année précédente. Ce qui frappe dans ces budgets, c'est leur taille à première vue semblable. Mais si l'on considère que la population de l'Ontario est 35 pour cent supérieure à celle du Québec et surtout que son produit provincial, c'est-à-dire sa richesse, est plus de 60 pour cent supérieur, on constate que le fardeau fiscal des Québécois est énormément plus lourd que celui des Ontariens.

Il n'y a pas que l'impôt sur le revenu qui est plus élevé au Québec, il y a aussi l'impôt sur les successions, par exemple, qui a été haussé l'an dernier par M. Parizeau alors qu'il vient d'être aboli en Ontario. Sans compter que la taxe de vente est de 8 pour cent au Québec alors qu'elle est de 7 pour cent en Ontario. On pourrait allonger cette liste où les écarts des impôts et taxes sont nettement en faveur des Ontariens. Mais cette énumération serait fastidieuse et inutile, puisqu'il suffit de reconnaître que plus les contribuables paient d'impôts pour des services «gratuits» distribués par l'Etat, moins ils ont de revenus pour acheter des produits, pour investir dans les entreprises, bref, pour stimuler l'économie et réduire le chômage.

Bien sûr, les citoyens du Québec sont libres de choisir leur orientation économique. Mais ils ne peuvent avoir à la fois un nombre croissant de services publics et une réduction constante de leurs impôts. Par contre, c'est en accroissant la vigueur de leur économie qu'ils accroîtront leurs revenus et pourront plus tard se payer des services publics accrus à meilleur marché, puisqu'il y

aura plus de contribuables à hauts revenus pour les défrayer.

Mais pour atteindre ce but l'économie du Québec doit devenir plus productive et plus concurrentielle. Il faut alors stopper les dépenses gouvernementales et accroître les investissements industriels privés. Il faut donc réduire les impôts. Mais le gouvernement social-démocrate actuel n'est pas de cet avis. M. Parizeau vient de déclarer devant la Chambre de commerce de Ste-Foy, près de Québec, qu'il est hors de question dans un avenir prévisible d'abaisser les impôts des Québécois au niveau de ceux des Ontariens. Or, il faudrait non seulement les abaisser à ce niveau mais plus bas encore, à cause même du grand écart industriel que le Québec doit réduire. Il ne faut pas s'étonner alors que l'indexation des impôts n'existe pas encore pour les Québécois et n'existera que partiellement l'an prochain. Leurs impôts comme leur taux de chômage resteront plus élevés que ceux des Ontariens. Mais tel a été le choix électoral des Québécois. En l'occurrence la voix populaire a été la voie sociale-démocrate qui mène à la stagnation.

Ivan GUAY

PAS QUESTION D'ABAISSEZ LES IMPÔTS AU NIVEAU DE L'ONTARIO



Droits réservés

Casinos de campagne

La position du ministre Jacques Parizeau au sujet des casinos au Québec se résume simplement: ils ne rapportent pas assez d'argent pour lui paraître intéressants. Ce qui prouve que les préoccupations d'un ministre des Finances ne peuvent se situer qu'à un niveau.

Le rapport qu'a présenté Loto-Québec sur la question comporte pourtant une étude beaucoup plus complexe. L'analyse est sérieuse et semble complète. Et les conclusions rejoignent celles que plusieurs observateurs avaient exprimées dans cette page et ailleurs. Mais comme le débat n'est pas clos et que le ministre Parizeau a demandé à Loto-Québec de poursuivre sa réflexion sur la possibilité d'implantation de casinos en dehors des grands centres, il vaut la peine de revenir sur le sujet.

M. Parizeau n'exclut pas la possibilité d'ouvrir des casinos dans des régions québécoises déjà dotées d'attraits touristiques.

Du coup, on élimine les villes comme Montréal ou Québec, où une population locale pourrait remplir chaque soir les salles de gobe-sous si ce n'est de poker. Il ne faut pas oublier que les États-Unis ont refusé la formule des casinos dans les grands centres: Las Vegas et Reno sont perdus

dans le désert. Atlantic City est essentiellement un lieu touristique ou de congrès et Miami n'a pas obtenu la permission de la population qui a refusé l'implantation d'un casino chez elle, lors d'un référendum tenu en novembre dernier.

Par ailleurs, la formule européenne semble retenir l'attention des auteurs du rapport. Comme à Monte-Carlo, à Nice ou à Baden-Baden, instaurer des casinos à des endroits où une population touristique se rend déjà pour un ensemble d'autres raisons. Sans casinos, Las Vegas n'existe pas, mais Nice demeure encore bien invitante. On ajoute donc à ce qui existe, on donne plus à ceux qui ont déjà. On risque moins de déformer un milieu ou une population.

L'idée est peut-être bonne mais peu réaliste.

Il y a quelques années, une clientèle d'outre-frontière se rendait régulièrement prendre des vacances à Murray Bay. Mais c'est déjà du passé. Trouvez maintenant un endroit qui attire en quantité raisonnable une population touristique flottante.

Il en existe peut-être un: la région du Mont-Tremblant, ou au moins deux hôtels attirent une clientèle majoritairement non québécoise, où la nature hivernale à quelque chose d'exception-

nel et que l'on peut atteindre par des moyens de transport variés. Il en existe peut-être d'autres, sur un mode mineur. Mais ils sont rares, extrêmement rares. Le Québec n'a rien de la Côte d'Azur, il ne faut tout de même pas trop s'illusionner.

Il va donc falloir envisager une autre solution: attirer le tourisme par la qualité de notre accueil. Et choisir finalement d'utiliser d'autres moyens que les jeux de hasard pour financer les exigences d'une population qui veut tout avoir sans avoir à payer elle-même la facture.

Jean-Guy DUBUC

Le «génie» des Expos

Cette année, les Expos ont décidé de refaire leur image. D'une part, l'entraîneur Dick Williams nous prépare une saison où l'équipe jouera enfin pour une moyenne de plus de .500. D'autre part, les publicitaires ont mis le paquet pour séduire toute la population du Québec qui ne pourra pas résister à la tentation de venir voir jouer son équipe favorite.

Il fallait un slogan dynamique, un peu racoleur, avec des évocations de joie, d'enthousiasme sportif, contenant juste ce qu'il

faut de subtilité et d'incitation discrète.

Enfin, ils ont trouvé. Ils étaient sûrement plusieurs à chercher, à réfléchir, à scruter notre peuple avec ses forces et ses faiblesses. Mais ils ont su parvenir au chef-d'oeuvre que l'on voit maintenant partout affiché: «L'un est dans l'autre».

Il va en falloir de l'esprit partisan pour aller soutenir nos Expos après une telle invitation. Parce qu'elle est proprement injurieuse et indigne.

J.-G. D.

Les «Anglais» du Québec

De l'indifférence teintée de mépris dans laquelle ils se complaisaient dans leurs rapports avec les nôtres, les anglophones du Québec sont passés, après 1960 mais surtout après 1976 et la montée du PQ, à une sorte d'ahurissement. Convaincus que cette terre allait devenir inhospitalière à quiconque ne parle pas français, certains sont partis. Ceux qui restent sont accusés quelquefois d'indolence. Le professeur Léon Dion les trouve enclins à favoriser le statu quo et il vient juste de le dire en autant de mots, au cours d'une allocution.

Son propos n'avait rien de particulièrement accablant, puisque le professeur Dion estime, avec raison, me semble-t-il, que les lois et règlements les plus rébarbatifs et les plus contraignants dans le domaine linguistique pourraient recevoir des correctifs et des ajustements, si les intéressés (anglophones naturellement) les réclamaient du gouvernement.

Les relations interraciales sont comme les relations sexuelles: elles se conforment difficilement à des syllogismes. J'entendais l'autre matin M. Alex Paterson, coprésident du groupe «Positive Action Committee», donnant la réplique à M. Dion. Il n'accepte pas l'analyse du professeur. A ses yeux, l'élément anglophone est «dynamique». Son droit à la parole est fondé sur le nombre, l'histoire et la géographie.

L'argumentation ici n'est nullement aberrante. Du moins, à première vue. La difficulté naît quand on tente de cerner la vraie personnalité de l'anglophone du Québec. Un Grec venu au Québec il y a dix ans et qui s'est mis à l'anglais est un anglophone pour les fins de la discussion. A-t-il des droits «historiques»? Ce n'est nullement démontré.

Il n'a certainement pas les droits «historiques» du descendant d'un pionnier anglais des Cantons de l'Est.

C'est d'ailleurs vers les Cantons de l'Est qu'on devrait se tourner pour ne pas s'égarer dans ce débat. La suprématie anglaise dans cette partie du territoire est chose du passé. L'élément anglophone avait, il y a cent ans, un protecteur attitré en la personne de sir Alexander Galt, l'un des pères de la Confédération. Il y a belle lurette que sir Alexander Galt n'est plus.

Pourtant, les deux communautés, sans rechercher la fusion et sans la désirer, trouvent entre elles des accommodements. L'automne dernier, un mouvement aux origines obscures a failli conduire à la fermeture du seul hôpital anglais de Sherbrooke. Ce sont les francophones qui spontanément et massivement se sont opposés à une action que rien ne pouvait justifier.

Cet épisode reste peu connu en dehors de la région. C'est pourtant sur des cas comme celui-là qu'il faudrait se pencher pour éviter de se perdre dans des abstractions.

Guy CORMIER

Le nucléaire: commencement de la fin?

Si nous voulons continuer à vivre comme nous le faisons maintenant, il est indéniable qu'il nous faudra avoir recours à l'énergie nucléaire.

Tant et aussi longtemps que nous croirons qu'il faut de plus en plus consommer, développer, que l'expansion est la clé de voûte de l'équilibre économique, alors, oui, bien sûr, le nucléaire est indispensable.

Il ne fait aucun doute que nous avons absolument besoin du nucléaire si nous voulons continuer à faire la paix en engloutissant nos ressources dans la production de guerre. (Pour avoir consenti à signer un traité de paix, Sadate et Begin recevront en récompense pour quatre milliards de dollars en armes produites dans des usines consommant évidemment pétrole et électricité, si ce n'est déjà du nucléaire.)

Tant et aussi longtemps que nous tiendrons à jouer à l'automobile dans les gigantesques garages que sont devenues nos villes, à dynamiser nos montagnes et à bétonner nos terres arables, nous n'avons pas le choix, il nous faut le nucléaire.

Tant et aussi longtemps que nous continuerons à gagner notre croûte en construisant et en travaillant dans des gratte-ciel hermétiques où il nous faut consommer pétrole et électricité pour nous donner l'air qui nous est vital (et dont nous avons réussi à faire un facteur économique), oui, alors donnons-nous le nucléaire. Cela nous permettra de continuer résolument à illuminer nos tours de Babel jour et nuit à l'année longue — même si la nuit elles sont inoccupées et, le jour, éclairées par le soleil. Et nous pourrions continuer à croire que cela consomme moins d'électricité que si nous éteignons les lumières.

Tant et aussi longtemps que nous continuerons d'abattre les arbres — qui nous rendent l'air de notre planète respirable — pour avoir le papier requis à l'emballage de nos innombrables besoins, besoins que nous attisons allégrement en consommant par la publicité des tonnes non moins innombrables d'arbres, il nous faut le nucléaire assurément, car nous n'aurons évidemment jamais assez de pétrole et d'électricité pour maintenir cette production démente. Des forêts pour s'essuyer la bouche, le nez, les fesses; des forêts pour mettre en sacs grands, moyens et petits tout ce dont nos comptoirs regorgent et qui est déjà emballé le plus souvent dans du plastique, merci.

Où, de grâce, accordons-nous le nucléaire, car nous oublions aussi les forêts nécessaires à nos administrations pour les administrés centralisés que

nous sommes. Sans compter que nous aimons bien rester branchés à longueur de journée sur nos centaines de millions d'appareils de radio et de télévision.

Et l'agribusiness et sa monoculture! Des oranges de la Floride et de la Californie pour les Esquimaux, des noix du Brésil pour l'Europe, des roses de Tel Aviv pour Londres, des alcools, des parfums, des lotions, des détergents en contenants de verre et de plastique non retournables pour tous les peuples sous le soleil, et tout ça par avion, bateau, camion, tous mus par pétrole. Non, à ce compte-là, nous n'en aurons jamais assez.

L'homme est le seul animal capable de se tendre un piège et d'y tomber, a dit Steinbeck. Oui, c'est bien ça le plus bête: c'est nous qui avons créé ce merdier. Mais, bon sang, si nous avons été capables de faire ça, nous sommes tout aussi capables de faire autrement.

Comment? D'abord en prendre conscience. Ensuite, le vouloir. C'est en train de se faire.

Que nous soyons pour ou contre le nucléaire, chose certaine nous avons tous peur. Les uns ont peur d'en manquer, les autres ont peur que tout saute avant d'avoir pu réaliser l'âge d'or. Cessons de chercher à maîtriser la Nature comme si nous n'en étions pas. Nous faisons partie de la totalité de l'univers que nous le voulions ou pas. Nous en sommes inséparables. Voilà d'ailleurs la réalité à laquelle nous confrontons nos centrales nucléaires: qu'allons-nous faire maintenant des poisons mortels qu'elles contiennent et produisent? Les enfouir au fond de l'océan dans des caissons supposément étanches? C'est encore notre belle petite planète bleue qui les contiendra. Les jeter... hors de la planète? Il n'y a pas d'extérieur au cosmos.

Si nous décidons de changer, il faut employer toutes nos énergies vitales et humaines à réaliser l'alternative. Des alternatives dans un monde décentralisé. (Avons-nous déjà calculé ce que les centralisations consomment d'énergie?)

Il y a trop de gros intérêts en jeu, dirons-nous, impossible de changer quoi que ce soit. Pourtant, face à l'anéantissement, il n'y a plus d'intérêts financiers qui tiennent et le cancer atteint tout le monde.

Incidentement — peut-être faut-il se le rappeler — de toutes les énergies, la première est la Vie. De cela, il y a amplement pour tout le monde. Il n'y a même rien d'autre. Et c'est tellement bon!

Jacques FONTAINE
Westmount

générations? C'est un bien lourd héritage que nous laissons à nos descendants que cette contamination par enfouissement souterrain des déchets. Si un jour on vient à faire un forage sur l'emplacement oublié de ce genre de cimetière, je n'ose penser à ce qui pourrait survenir. Et rappelons-nous que plusieurs livres de plutonium (déchet de centrale avec lequel on fabrique les bombes nucléaires) disparaissent continuellement sans laisser de traces. Si les voleurs étaient des terroristes...

Au lieu d'investir des centaines de millions de dollars pour une même centrale, pourquoi ne pas affecter ces sommes à la recherche et au développement plus poussés de nouvelles sources et programmes énergétiques comme l'énergie solaire? Il est inquiétant de voir qu'au Canada on n'accorde pour cette dernière

que quelques millions et pour le nucléaire des dizaines de millions de dollars dans les programmes de recherche.

De plus, l'uranium est une matière première qu'on épuise tranquillement à l'instar de toutes les autres (au contraire de l'énergie solaire qui existera aussi longtemps que le soleil vivra et quand celui-ci ne sera plus alors nos problèmes énergétiques et autres seront réglés par le fait même). Des lors, que fera-t-on lorsqu'il n'y aura plus d'uranium pour nourrir nos chères centrales? Il faudra recourir aux autres sources énergétiques (vous voyez, nous y revenons) mais le lég nucléaire (les déchets) sera fait. De toute manière, si notre société stoppait son gaspillage, nous n'aurions peut-être pas besoin de l'énergie produite par les centrales nucléaires.

Pour ce qui est de nos hommes politiques actuels, il ne faut pas trop compter sur eux. Devant une industrie aussi lucrative, ils ne peuvent dire non. D'ailleurs, ils ne seront plus ici lorsque l'uranium fera défaut et que

la Terre sera devenue une décharge nucléaire. Ne sont-ils pas tentés de s'en laver les mains? L'humanité joue à la roulette russe...

Christian LACHAPPELLE
Montréal

Autres lettres des lecteurs en page A8

C'est pas si grave...

En raison de la croissance démographique, de la protection de l'environnement, du recyclage et de l'agriculture, nous n'échapperons pas à une forte augmentation de la production d'énergie. Mais, parallèlement, il faut que de nouvelles sources d'énergie se substituent aux matières énergétiques fossiles, principalement au pétrole. En 1970, les besoins mondiaux en énergie s'élevaient à 70 milliards de kilowatts-heures (70.10 12 kW/h); d'ici l'an 2000, ils pourraient atteindre 600 milliards et vers 2050, 1800 milliards de kW/h.

Pour produire cette énorme quantité d'énergie, il faudrait environ 100.000 centrales nucléaires de la capacité actuelle de 1.000 mégawatts. Parviendrait-on jamais à la produire? On peut se poser la question, même si l'on compte, avec un certain optimisme, sur des bouleversements techniques tels que le réacteur à fusion nucléaire et l'utilisation, à un prix abordable, de l'énergie solaire. Quand les conditions permettant une production d'énergie par fusion nucléaire seront-elles réunies? Il est impossible de le prévoir.

Dans l'hypothèse la plus favorable, la fusion du noyau ne pourra contribuer, de façon appréciable, à la demande des besoins mondiaux en énergie que dans la première moitié du XXI^e siècle, au plus tôt. Aux U.S.A., on veut, d'ici l'an 2000, satisfaire quelque 5 à 10% de la demande

au moyen de l'énergie solaire. Que reste-t-il? La fission nucléaire telle qu'utilisée à Harrisburg.

Par rapport à la disponibilité, la sécurité de l'approvisionnement, la rentabilité et la préservation de l'environnement, aucune source d'énergie primaire n'offre des conditions aussi favorables que l'uranium. Sur tout le globe, on compte aujourd'hui près de 200 centrales nucléaires en activité et, d'après les expériences faites jusqu'ici, elles représentent en tout état de cause les installations industrielles les plus sûres que l'on connaisse. Un accident grave qui se produirait dans un réacteur et se répercuterait sur l'environnement est au moins mille fois moins probable que la rupture d'un barrage.

Cela n'empêche pas que les centrales nucléaires sont devenues dans le monde occidental la cible préférée de la population. Chez nous, les angoisses de l'être humain, inhérentes à l'existence, se centralisent de plus en plus sur les risques, démesurément grossis, de l'énergie atomique, alors que le déplacement constant d'une dizaine de milliers d'engins nucléaires tactiques dans la seule Europe occidentale et la mort de cent mille hommes dans les mines de charbon depuis le début de ce siècle inquiètent à peine.

G. GFELLER
Montréal

Une question de choix

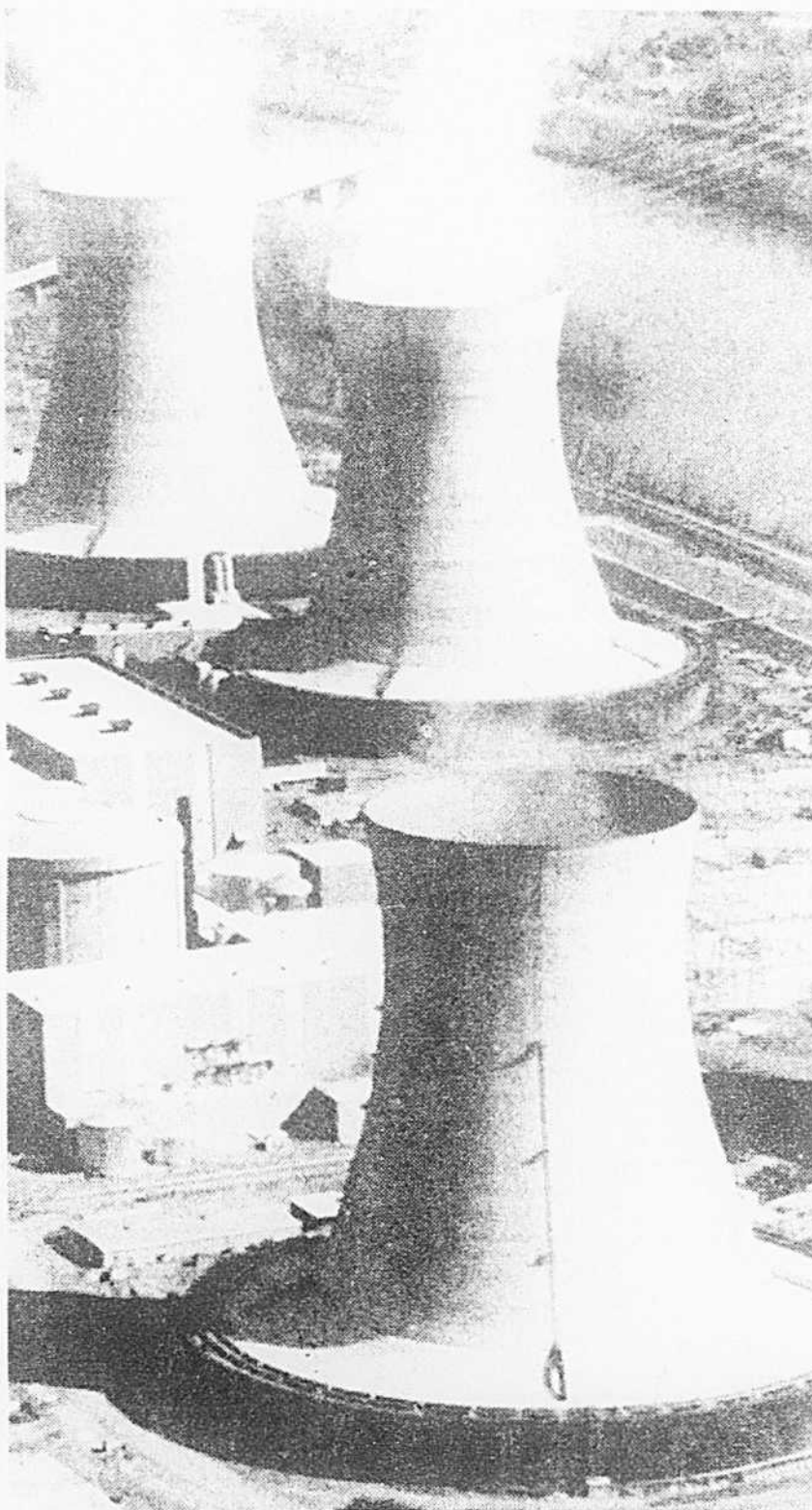
C'est triste de constater qu'un phénomène aussi sérieux que le nucléaire est ravalé au niveau du discours politique où chaque parti avance sa demi-vérité. Le pauvre commun des mortels se contente tout simplement d'assister impuissant à ce débat, incapable de distinguer entre la science et la politique.

On se retrouve, en réalité, devant l'alternative suivante: continuer de consommer à outrance et forcer par le fait même le pouvoir politique à garnir la planète de centrales nucléaires, ou bien freiner la consommation démesurée actuelle, tout en enseignant à la jeune génération le sens de l'équilibre surtout dans

le domaine de l'énergie. Le confort c'est beau, mais le confort se paye d'une façon ou d'une autre. L'Amérique du Nord doit être le chef de file dans le processus de la sauvegarde de l'humanité. Puisque les Américains du Nord constituent le groupe humain qui dévore avec le plus de gloutonnerie les ressources naturelles de la planète, c'est à eux de mettre du bon sens dans leurs exigences de confort.

Ce ne sont ni les leaders politiques ni les chercheurs scientifiques qui vont résoudre le problème du nucléaire. C'EST UNE QUESTION DE CHOIX.

Pierre ST-SAUVEUR
Brossard



«Monument de la mort»

Pendant huit jours, soit du 28 mars au 5 avril, la télévision de Radio-Canada (Montréal) n'a pu offrir une seule émission spéciale sur l'accident survenu à la centrale nucléaire de Three Mile Island, Penn. Aux Etats-Unis, les réseaux de télévision en ont donné plusieurs. Le canal 10 a présenté une émission spéciale d'une demi-heure le 4 avril à 22 h. Les journaux ont fourni une bonne information en général; LA PRESSE a même consacré, pendant les huit jours de suspense, plus de dix pages d'information sur l'accident en particulier et le nucléaire en général.

A l'émission spéciale du canal 10, l'animateur interrogeait deux spécialistes du nucléaire: MM. Amyot, du programme de génie nucléaire de l'Ecole Polytechnique, et L'Archevêque, de Canatom, un des fabricants canadiens de pièces d'ingénierie nucléaire. Et que nous ont dit ces deux spécialistes? Que le danger est conjuré: le bulle d'hydrogène n'a pas explosé, le réacteur n'a pas fondu. M. L'Archevêque a renchéri en disant qu'il n'y avait même pas eu de blessés! M. Amyot a dit qu'on avait évacué à Three Mile Island un certain nombre de personnes comme on l'avait fait l'an dernier à Saint-Eustache quand on avait décelé de l'essence dans les canalisations d'égouts.

Il est malheureux que le canal 10 n'ait pas invité un autre participant pour tempérer ces propos. Car les propos entendus sont familiers: ils tendent toujours à minimiser les dangers inhérents au nucléaire en les comparant à des situations ou des dangers non comparables qui n'ont aucune commune mesure avec les dangers reliés à la radioactivité. A la question de l'animateur à savoir si le réacteur canadien Candu est mieux protégé contre de tels accidents, les invités laissent entendre que oui. M. L'Archevêque nous dit même pourquoi: parce que les réacteurs nucléaires américains utilisent de l'uranium enrichi à 3.5%, tandis que le Candu utilise de l'uranium naturel moins radioactif. Pourtant l'uranium naturel en se désintégrant lors de sa combustion se transforme (transmute) en partie en plutonium (un élément qui n'existe pas sur terre à l'état naturel, Dieu merci), dont la demi-période de vie radioactive est de 24.000 ans. Quand on est ingénieur nucléaire, on doit savoir cela et surtout ne pas laisser entendre (ou faire croire) que l'utilisation de l'uranium naturel présente moins de dangers que celle de l'uranium enrichi. Il y a là, me semble-t-il, un manque de conscience et d'éthique professionnelles.

Le réacteur nucléaire de

Three Mile Island est probablement condamné. Si on y accède un jour, on trouvera peut-être des produits de fission comme le strontium 90 avec une demi-vie radioactive de 28.5 ans, ou du plutonium 239 avec une demi-période de vie radioactive de 24.000 ans! Pourquoi s'en faire puisqu'il n'y a pas eu de blessés? Et les descendants? Puisse le ciel que d'ici ce temps-là il n'y ait pas trop de tremblements de terre, ni trop d'inondations, ni trop de pluie, ni trop de gel au cours de ces ans, de ces siècles et de ces millénaires à venir, car ils pourraient bien fissurer ce monument de la mort qui laisserait alors échapper sa radioactivité.

Dans un mémoire adressé à la Commission parlementaire des richesses naturelles sur l'énergie, je m'inquiétais bien plus des erreurs humaines que des défaillances technologiques en matière nucléaire. Dans l'aviation civile, on dit que 98% des accidents sont dus non à des défaillances techniques mais à des erreurs humaines. La prolifération nucléaire ne pourra que multiplier les erreurs humaines. Or le nucléaire est une industrie qui ne peut se permettre aucune faille technique, aucune faiblesse humaine. Les ouvriers qui participent à l'édification de ces monuments doivent être en bonne santé physique, mentale et

psychologique à tous les instants. Une soudure mal faite, un béton mal coulé peuvent être à l'origine d'accidents considérés improbables par les spécialistes. Les ingénieurs et les techniciens responsables de la marche de ces centrales ne doivent pas avoir de maux de tête; ils doivent être en possession de toutes leurs facultés pour réagir au mieux et au plus vite à toute éventualité, à toute sonnerie d'alarme, à tout voyant rouge. Malheureusement, ces hommes-là n'existent pas et cette industrie existe...

Le ministre délégué à l'Energie, M. Guy Joron, a dit à l'Assemblée nationale que des mesures d'urgence étaient prises. Quelles mesures peut-on prendre pour éviter que les vents apportent sur le Québec des nuages radioactifs, si nuages il y a et si les vents soufflent vers nous? De quelles mesures parlait-il? Ce serait de la bonne information que de les communiquer au public. Comme le disait M. ADAM dans son éditorial du 2 avril: «Il existe une rigoureuse censure de l'information concernant les risques réels de cette technologie (nucléaire).» Malgré l'accident de Three Mile Island, l'information concernant le nucléaire demeure tronquée et ésotérique.

Yvon PAGEAU
Boucherville

Une leçon à retenir

Au moment où j'écris ces quelques lignes, un accident nucléaire est en train de se produire à Harrisburg. 700.000 personnes au moins sont menacées par un réacteur nucléaire hors de contrôle. Les «grands» savants, qui doivent se sentir bien petits, n'avaient pas prévu ce genre d'anomalie! Mais à quoi ont-ils bien pu penser?

Nous sommes à 400 milles du lieu de la tragédie. Cela nous permet d'oublier toute la signification d'un tel accident... Mais imaginez un instant le même scénario à Varennes...

Cet accident est peut-être nécessaire. Pour montrer aux scientifiques les limites de leur savoir. Pour faire réfléchir les

promoteurs de l'énergie nucléaire sur les dangers incalculables associés à l'implantation de cette forme d'énergie. Pour faire bouger la population!

Nous devons, pour sauver nos vies et celles de nos enfants, refuser l'implantation du nucléaire, qui ne peut servir les intérêts que d'une poignée de capitalistes. Nous devons exiger que des recherches soient effectuées dans le but de promouvoir l'implantation de formes d'énergie moins dangereuses tant pour les êtres humains que pour la santé de notre globe.

Le nucléaire, c'est le début de la fin!

Dominique BEAUDOIN
Etudiante, Anjou

La roulette russe...

Les problèmes que connaît la centrale nucléaire d'Harrisburg viennent confirmer les craintes des écologistes et autres groupes antinucléaire. Nous avons une preuve concrète que les centrales nucléaires ne sont pas si sécuritaires et à l'épreuve de défaillances tant mécaniques qu'humaines (surtout que celle d'Harrisburg n'est en service que depuis décembre dernier). Le danger nucléaire n'est plus de la fiction pour pessimiste incorrigible, il est réalité. Et quand on sait qu'un fort pourcentage des centrales construites ne le sont pas selon les normes officielles, aux Etats-Unis, les déclarations du département de l'énergie américain ne peuvent nous rassurer, même que le pire est à craindre. Pour savoir la vérité il faut aller au-delà de la vérité.

La situation actuelle soulève quelques questions et réflexions. La première: pourquoi construi-

re des centrales nucléaires qui comportent de si grands risques malgré toutes les déclarations voulant le contraire (ne disait-on pas que le Titanic était insubmersible?) et qui répondent si peu à nos besoins énergétiques? Il existe aux Etats-Unis 72 centrales qui produisent seulement pour 13% de ces besoins. Est-ce que le jeu en vaut la chandelle? Peut-on se permettre d'autres Harrisburg ou pire encore? Nous savons bien que la construction de telles centrales représente une industrie fort lucrative, de l'ordre de milliards de dollars. Mais n'est-ce pas épouvantable de constater qu'une poignée d'hommes joue avec le sort de l'humanité, peut-être juste pour faire de l'argent?

Quand on pense que les déchets que produisent ces centrales sont radioactifs pour des milliers d'années, n'hypothéquons-nous pas les futures

La ferme de Pâques des bouts d'choux de la ville

par Lisa BINSSE

«Grand-maman, regarde le petit cochon!» Ils sont là, tout petits et plus grands. Ils passent et regardent ces animaux de ferme qui vaquent à leurs activités comme si de rien n'était. Les bouts d'choux de la ville (et leurs parents) sont fascinés. Les questions fusent. Les réponses se font plus discrètes.

«Venez diner.» «Non, non, on veut voir les petits poussins. Oh, regarde, les petits lapins.» Les exclamations continuent de plus belle et se font de plus en plus bruyantes devant cette ferme miniature.

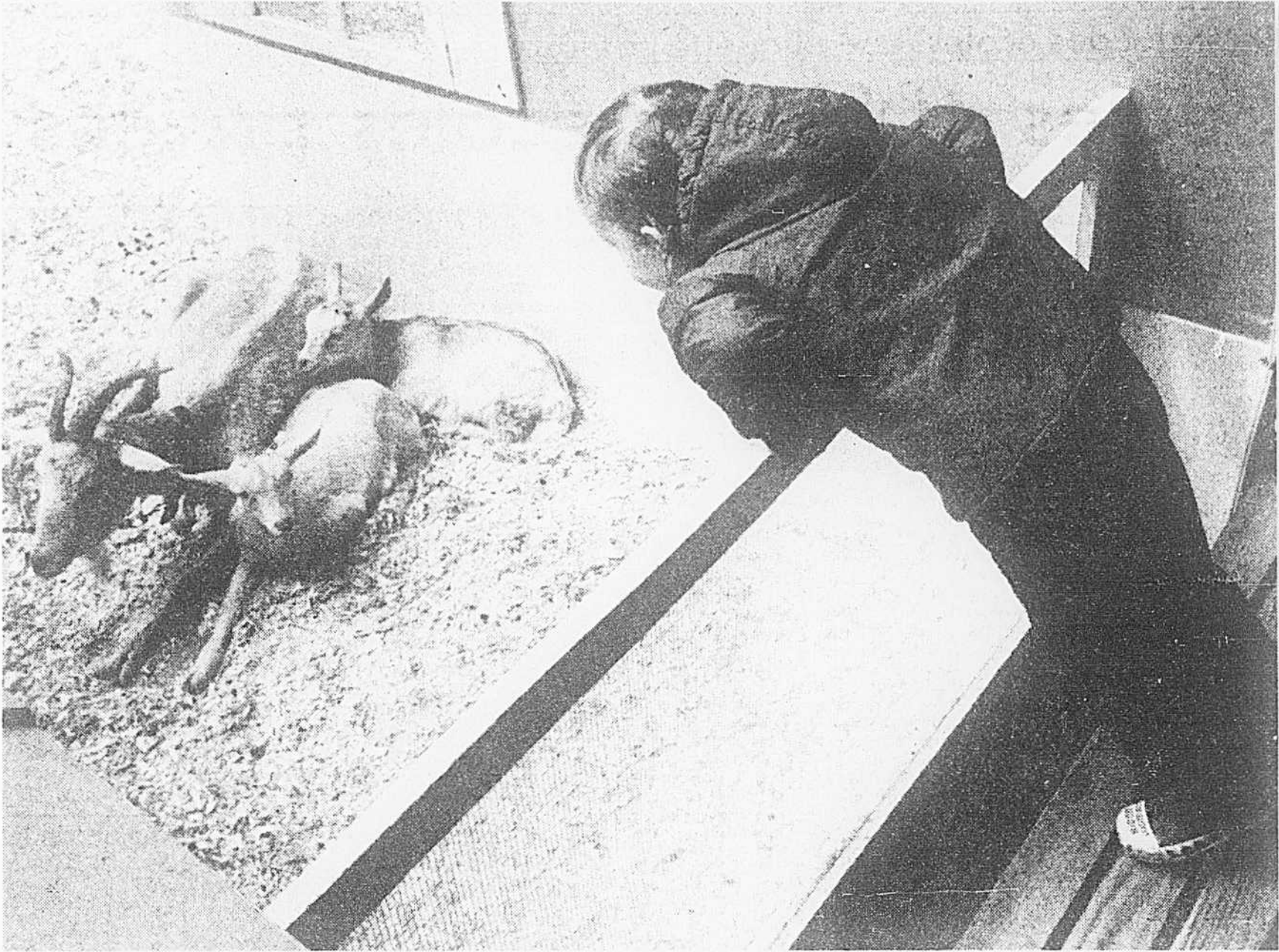
D'année en année, les centres commerciaux de la métropole rivalisent en imagination pour attirer les enfants de tous les âges au temps de Pâques, en passant par une promotion de la Guerre des Étoiles, le jeu en vogue ces temps-ci, des lapins qui «pondent des oeufs en chocolat» jusqu'à cette ferme intérieure qui fait fureur depuis neuf ans.

Les yeux très grands, ils veulent tout voir: la chèvre et ses deux petits boucs, le mouton noir, l'âne, les canards, les coqs et les poules, les grosses dindes, les oies qui s'avancent en cacardant, prêtes à pincer de leur bec les trop curieux, le poulain qui semble se demander ce qu'il peut bien faire là, les deux cochons de lait qui ont pris le parti de dormir, et au diable tout ce charivari!

«Les canetons, ils sont si mignons! s'exclament Benoît et Isabelle. Est-ce qu'on peut les toucher, les flatter?» — «Mais non, tu vois bien qu'il y a une clôture», de lancer une mère qui a hâte d'en finir.

Le veau, tout seul dans son enclos, est imperturbable, il a faim... Il broute en attendant de retrouver son habitat naturel. La ferme de Pâques? Connait pas.

«Venez diner!» Émerveillés, les enfants ne veulent pas. C'est à regret qu'ils font un dernier tour pour faire leurs «bye, bye», leurs adieux à de nouveaux amis.



Il aurait bien voulu tomber par accident pour toucher cette chèvre et ses chevreaux.

photo Robert Mailloux, LA PRESSE

Un poste important pour Jane Fonda

SACRAMENTO, Californie (UPI) — Le gouverneur Edmund G. Brown vient de nommer l'actrice Jane Fonda à un poste important au Conseil des arts de l'Etat de Californie.

Mme Fonda est depuis longtemps très active sur le plan politique et a donné plus de \$1,000 à Brown lors de la dernière campagne électorale. Son mari, Tom Hayden avait précédemment été nommé au Conseil de l'énergie nucléaire par le même gouverneur.

CHEMIN SUITE DE LA PAGE A 1

porte, lui, un imperméable tout à fait 20e siècle. La route de la croix serait-elle aussi longue?

«Huitième station: Jésus rencontre les filles de Jérusalem.» Une voix de femme chante: «Dites-moi comment faire pour l'aimer, pour lui plaire?» C'est la mélodie, la musique, le chant-refrain de «Jesus Christ Superstar».

«Neuvième station: Jésus tombe pour la troisième fois.» Dans l'assistance, une voix d'enfant s'exclame, inattendue: «Encore!»

«Dixième station: Jésus est dépouillé de ses vêtements... En

vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain ne tombe en terre, il ne portera pas de fruit.»

Une voix d'homme s'élève, chante et crie à la fois: «Je voudrais bien savoir pourquoi je meurs ce soir!»

La troupe «Réflexion», qui groupe des étudiants et des jeunes travailleurs, est née il y a cinq ans dans une paroisse de l'est de l'île de Montréal. Chaque année depuis, elle effectue pendant la Semaine sainte une tournée de plusieurs églises du diocèse de Montréal pour y présenter son chemin de la croix. Demain soir, elle sera à l'église Saint-Justin.

Un nouveau parti politique

(D'après CP) — Le Mouvement pour le libre choix (The Freedom of Choice Movement), un groupe de citoyens qui revendique plus de droits pour les anglophones du Québec, a fait savoir hier qu'il allait créer un parti politique provincial et présenter des candidats dans les deux circonscriptions où auront lieu des élections complémentaires le 30 avril.

Le président du Mouvement, M. Duncan Macdonald, a indiqué que des assemblées de mises en nomination auraient probablement lieu au cours du week-end pour désigner des candidats dans les circonscriptions d'Argenteuil et de Jean-Talon, qui comptent respectivement 24 p. cent et 10 p. cent d'électeurs anglophones.

FEU VERT

SUITE DE LA PAGE A 1

dit M. Lévesque, que l'ex-député de Beauce-Sud va continuer d'être authentiquement un député d'ici, représentant les gens d'ici. Chaque fois que cela paraîtra, l'appui qu'il réclamait tout à l'heure — qu'on ne peut tout de même pas officiellement lui assurer au moment d'une campagne électorale — on peut lui dire que dans cette autre Chambre, s'il y arrive et s'il y joue le rôle que nous sommes sûrs qu'il peut y tenir, cet appui ne lui manquera pas.»

Désaveu de l'Union populaire. M. Lévesque a pris bien soin de souligner que le gouvernement tout comme le parti n'appuient aucun parti fédéral comme tel puisqu'eux leur objectif est l'abolition de ce gouvernement central. Mais son choix de mots au sujet des différents partis démontre sa préférence pour les créditistes de Fabien Roy et constitue clairement un feu vert aux militants péquistes, qui ont déjà commencé à travailler pour les créditistes fédéraux.

Après avoir souligné l'enracinement des créditistes et leur attachement à défendre les Québécois, attributs renforcés par la venue de Fabien Roy, M. Lévesque ajoute que l'on peut aussi trouver des candidats valables chez les conservateurs et «même chez les libéraux».

Le tout dans la perspective d'un oui au référendum et devant l'importance «de trouver à Ottawa le plus d'ouverture d'esprit

possible pour entamer les négociations».

Mais le chef du PQ fait une exception pour l'Union populaire, le bloc indépendantiste fédéral de Henri Laberge et René Matte. Non seulement M. Lévesque ne recommande pas aux troupes péquistes d'appuyer cette formation, mais il les en décourage.

«Nous avons désapprouvé en 1972 et en 1974 ce genre de projet improvisé d'une aile fédérale du Parti québécois et nous le désapprouvons encore cette année», a dit M. Lévesque en précisant qu'il avisait les troupes péquistes de ne pas appuyer cette formation.

De la parole aux gestes

Dans l'entourage du premier ministre, on fait valoir que M. Lévesque n'aurait pas poussé aussi loin la «non-ingérence» à l'endroit de Fabien Roy, tout en maintenant la position fondamentale de rejet du gouvernement central, sans évaluer les chances des créditistes d'effectuer une percée au Québec. Et l'on peut ajouter que Fabien Roy lui-même ne ferait pas ouvertement appel au vote nationaliste du Québec sans avoir obtenu auparavant l'assurance que les militants péquistes lui prêteront main-forte durant la campagne électorale.

A l'inverse des élections fédérales antérieures, marquées par des mots d'ordre péquistes d'abstention sans aucun effort d'organisation, il apparaît de plus en plus clair que la participation du Parti québécois pourrait être déterminante cette année dans plusieurs comtés du Québec.

UNE DÉCISION PERSONNELLE,

UN PRÊT PERSONNEL DE LA CAISSE POPULAIRE.

«Après avoir passé en revue mes besoins, selon mes moyens, mes goûts et mes raisons, j'ai finalement fait mon choix. Restait le financement. J'ai trouvé plus que profitable, celui offert par ma caisse populaire.

«J'ai obtenu à ma caisse populaire des conditions de crédit souples et raisonnables, et un mode de remboursement en fonction de mes revenus. De plus, ma caisse populaire peut m'offrir des arrangements flexibles en cas de problèmes, et je suis libre de rembourser mon prêt avant l'échéance sans aucune pénalité.

«Tout compte fait, ma décision d'achat comme ma démarche de financement ont été des gestes profitables pour moi.»

Si votre décision s'est arrêtée sur un voilier à deux mâts ou un canot d'écorce, un voyage outre-mer ou une tente-roulotte, une auto de l'année ou un manteau de renard roux, votre caisse populaire, coopérative d'épargne et de crédit, peut vous consentir rapidement un prêt personnel adapté à votre situation personnelle.

LA CAISSE POPULAIRE

C'est profitable...
POUR NOUS, QUÉBÉCOIS.



Le statut des écoles: une étiquette confuse

Seules 40% des écoles privées sont catholiques

par Mariane FAVREAU

La majorité des écoles privées de la province ne sont pas officiellement reconnues comme catholiques tandis que la presque totalité des écoles publiques le sont.

Cette constatation étonnante n'aurait rien de scandaleux si les tenants les plus enthousiastes de l'école catholique n'étaient en même temps les plus ardens défenseurs de l'école privée, notamment l'Association des parents catholiques.

D'autre part, dans la discussion entourant le statut confessionnel de l'école Notre-Dame-des-Neiges de la CECM, les porte-parole de la confessionnalité n'ont pas d'enfants à cette école publique mais bien plutôt dans des écoles privées... non reconnues confessionnelles par le Comité catholique.

Quand en 1974, le Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation décrivait comme

catholiques toutes les écoles des commissions scolaires catholiques, il demandait à chaque propriétaire d'école privée de soumettre une demande pour faire reconnaître son école comme catholique.

Or, depuis ce temps, seule une quarantaine d'écoles privées l'ont fait sur les quelque 200 que compte la province. Pourquoi? Selon le président du Comité catholique, certaines s'estiment si profondément catholiques qu'elles ne voient pas ce qu'une reconnaissance officielle ajouterait. (C'est le cas, notamment, des jénévats.)

Mais d'autres craignent d'être soumises aux règlements du Comité catholique qui prévoient, entre autres, l'exemption de l'enseignement religieux pour ceux qui le désirent.

Si bien que des institutions fort connues de Montréal et d'ailleurs ne sont pas encore reconnues comme catholi-

ques. A Montréal, seules huit écoles privées ont le statut catholique. Ce sont: le Carrefour Saint-Arsène, le Collège Beauvois, le Collège de Montréal, le collège des Eudistes, le collège Marie-Victorin, l'école Regina Assumpta, l'Institut Marie-Reine et le pensionnat Mont-Jesus-Marie.

Sur la rive sud, le collège Durocher, l'école secondaire Saint-Lambert, l'Institut Notre-Dame-de-Lourdes, le pensionnat des Sacrés-Cœurs et le pensionnat du Saint-Nom-de-Jésus sont les seuls reconnus officiellement catholiques.

Statut et vécu

D'autres écoles privées sont pourtant catholiques de fait. Mais leur «étiquette» n'est pas conforme à leur vécu. Et c'est justement pour rendre l'étiquette conforme au vécu que l'école publique Notre-Dame-des-Neiges veut aban-

donner son étiquette «catholique», explique le comité d'école.

Récemment, lors de la présentation des thèses en faveur et contre le maintien du statut catholique de cette école, à la CECM, des parents de Notre-Dame-des-Neiges suggéraient aux défenseurs «du maintien» de se préoccuper plutôt du statut des écoles privées ou ils envoient leurs enfants.

Mme Synott, porte-parole du groupe qui favorise le maintien du statu quo, expliquait toutefois qu'à titre de résidents du quartier sont concernés par le statut catholique de l'école publique. Et ce, quelles que soient leurs propres options pour leurs enfants. Mais, comme d'autres, elle était incrédule quant à l'absence de statut confessionnel des écoles privées du quartier.

Week-end rouge

Jean Labbé dit qu'il n'a pas incité les sapeurs à la grève

par Léopold LIZOTTE

Même si l'on a déposé au dossier, mardi, une vingtaine de pages de «précisions» sur ce qu'il aurait dit ou fait, à l'automne de 1974, pour encourager et même inciter les sapeurs montréalais à se mettre en grève, le président de l'Association des pompiers, M. Jean Labbé, a été catégorique, hier après-midi, lors du début de son témoignage, devant le juge Châteauguay-Perrault.

Non seulement, selon ses dires, il n'a pas encouragé cet arrêt de travail qu'il considérait à la fois comme illégal et inutile, mais il a multiplié les interventions pour amener ses compagnons «déchâinés» à retourner dans leurs casernes.

Interrogé par Me Normand Lord, qui occupe pour le requérant Léo Parent, avec Me Marcel Lefebvre, dans cette première poursuite contre les pompiers et la ville, M. Jean Labbé dit qu'après avoir fait face à cinq ou six cents manifestants, en face des bureaux de l'Association, boulevard Saint-Joseph, il avait décidé de louer une salle à l'arena Paul Sauvé, pour tenir une première assemblée, dans la soirée du 31 octobre.

Non pas pour éloigner les sapeurs de leurs lieux de travail, mais pour les inciter à y retourner.

Et c'est dans le même but qu'on aurait loué d'autres salles, les deux jours suivants, aux sous-sols des églises Sainte-Bernadette et Saint-Arsène.

Il explique que les esprits s'étaient particulièrement échauffés à la suite du refus du maire Drapeau de remplir sa promesse d'accorder une somme de \$750 à chacun des pompiers, comme compensation pour la hausse du coût de la vie, au cours des douze mois précédents.



Jean LABBÉ

—Mais, pendant ces jours-là, était-il d'avis que la population de Montréal et ses biens étaient adéquatement protégés, puisqu'il n'y avait que 50 hauts gradés du S.I.M. et environ 78 pompiers de banlieue pour combattre les incendies?

Le témoin répond tout d'abord que toutes statistiques compilées, il y a eu moins d'incendies, à ce moment-là, parce que les gens ont montré plus de prudence.

Il convient toutefois que quelques incendies ont été d'ordre majeur... parce l'on manquait peut-être d'effectifs pour les combattre.

Sur cette pénurie, il veut toutefois suggérer une explication qu'il n'a pas eu le temps d'éclaircir. Elle portera vraisemblablement sur les mises à pied faites par les autorités du service elles-mêmes, et le fait qu'on interdisait peut-être à des sapeurs l'entrée dans les casernes qu'on disait désertes.

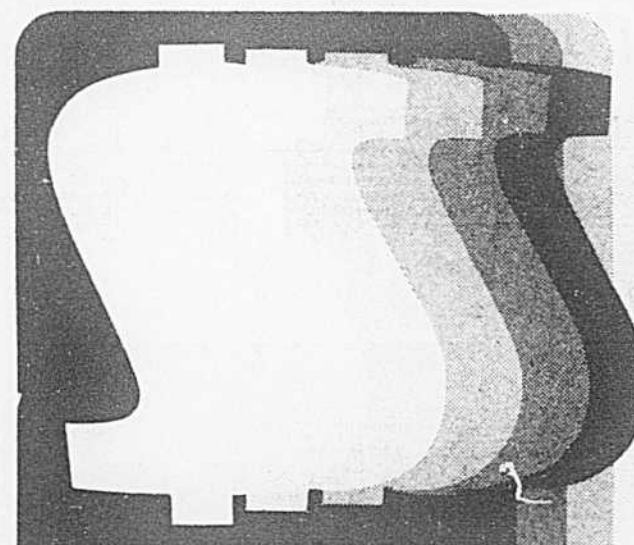
Et il ajoute même qu'à certains moments, les effectifs du service avaient pu descendre à moins de 128 hommes (sur un total de 2,400) en dehors de cette période mouvementée.

—Avez-vous vous-même offert vos services, de demander Me Lord au témoin, pour aider les cadres fourbus et débordés? Et est-ce que les membres de votre exécutif ont offert de mettre sur pied des ser-

vices essentiels?

Dans les deux cas, M. Labbé répond qu'il n'a

effectivement eu aucune communication avec les autorités sur le sujet.



10¹/₂%

taux sujet à changement sans préavis

certificats de dépôts garantis

■ terme d'un an ■ intérêts versés annuellement.

Fiducie Populaire

1405, Boul. Henri-Bourassa est.
coin Christophe-Colomb
Montréal, H2C 1H1

institution inscrite à la régie de l'assurance-dépôts du Québec.

du lundi au vendredi: à nos bureaux ou au téléphone:

(514) 382-2282

frais d'appels de l'extérieur acceptés

9^{h.}
9^{h.}

du matin à du soir.

LEGARÉ Woodhouse

PÉCIAL

DE LA SEMAINE

IL NE VOUS RESTE PLUS QUE DEUX (2) JOURS POUR PROFITER DE CET ENSEMBLE, VENDU A UN SI BAS PRIX. HATEZ-VOUS, QUANTITE LIMITEE, PREMIERS ARRIVES, PREMIERS SERVIS!

UN ENSEMBLE DE SALON DES PLUS COMPLETS

SOFA DE 86"

FAUTEUIL A HAUT DOSSIER

TABOURET APPAREIL INCLUS

COUSSIN DU SIEGE REVERSIBLE

LES 4 MORCEAUX SEULEMENT

\$549

De style contemporain et d'un confort incomparable, celui-ci comprend: un sofa de 86" et deux fauteuils à bas et haut dossiers, généreusement rembourrés. Revêtement à carreaux dans les tons de brun. Les accoudoirs sont rehaussés de simili bois apparent, fini noyer. Coussins des sièges réversibles. Roulettes à l'avant. Tabouret appareil inclus.

AVEC UN COMPTE LEGARÉ Woodhouse C'EST PLUS FACILE DE MAGASINER

NOUS FINANÇONS NOTRE CRÉDIT

NOUS ACCEPTONS AUSSI

CHARGEX VISA

LIVRAISON GRATUITE DANS UN RAYON DE 100 MILES

LEGARÉ Woodhouse

LIVRAISON GRATUITE DANS UN RAYON DE 100 MILES

915 est. Ste-Catherine — Tél: 845-9261

STATIONNEMENT GRATUIT avec achat (stationnement max. 3 heures) — 8 étages de meubles à appareils électro-ménagers.

1200 AMHERST Tél: 842-8911	6960 ST-HUBERT Tél: 271-4668	3734 NOTRE-DAME O. Tél: 935-6994
3730 ONTARIO E. Tél: 526-1667	10530 BOUL. PIE-IX Tél: 322-2741	1020 RUE NOTRE-DAME Tél: 637-5825 (Lachine)
1480 CH. CHAMBLY Tél: 677-6353 (Longueuil)	1278 EST. AVE. MT-ROYAL Tél: 521-9245	3250 RUE MASSON Tél: 725-2453 (Rosemont)
4010 RUE WELLINGTON Tél: 768-4730 (Verdun)	4660 est. rue STE-CATHERINE Tél: 255-7029	11926 est. rue NOTRE DAME Tél: 645-5371 (Pin-Joux-Tremblay)

GREENFIELD PARK 204 boul. Taschereau Tél: 671-5933	MONTRÉAL-NORD 6065 Henri-Bourassa Tél: 325-6611	LASALLE 8360 boul. Newman Tél: 363-4955-6
VERDUN 3913 Wellington Tél: 766-2343	MONTRÉAL 3956 est. Anjou Tél: 527-9251	CHATEAUGUAY 298 boul. d'Anjou Tél: 691-6912-3

CHOWDEY 1180 boul. Labelle Tél: 688-9750-1	PIERREFONDS 4989 boul. des Sources Tél: 683-5365/5367
--	---

CORRECTION

Dans notre annonce de fleurs parue dans La Presse du 11 avril le prix des Narcisses coupées (jonquilles) aurait dû être

69¢

la botte

STEINBERG

En bref

Les cols bleus qu'on étouffe

Employé depuis seize ans à la Ville de Montréal, dont neuf ans comme auxiliaire, je constate que toutes les dépenses folles de Montréal sont mises sur le dos des cols bleus. Que voulez-vous? Nous sommes reconnus pour être les moutons noirs des travailleurs! Nous sommes sales parce que nous effectuons des tâches sales: éboueurs, creuseurs, vidangeurs, etc. Notre salaire dépend des citoyens. Nous ne sommes pas bien habillés quand nous travaillons, et on nous regarde comme des «bons à rien».

Pourtant, chacun de nous, employés col bleu, avons bâti notre petit stade (c'est-à-dire notre foyer), et dans ce stade nous avons les plus belles fleurs du monde (nos femmes et nos

enfants). Aucune exposition au monde n'est comparable à notre famille. Mais, pour cela, notre prestige n'a pas monté: au contraire il descend, même chez les plus dévoués — et il y en a beaucoup, croyez-moi. Nous devons toujours payer pour les pots cassés!

L'administration nous méprise, nous ne sommes que des numéros. Depuis quelque temps on s'acharne à nous humilier et à nous déprimer. Nous sommes rendus au point que, lorsque nous rentrons dans notre foyer, nous ne sommes plus capables de sourire à nos fleurs, de les chérir comme elles le méritent.

J'ai pleuré en vous écrivant.

Jean-Guy GAGNON
Montréal

Les proprios qu'on égorge

Ce n'est pas étonnant qu'au Québec on ait 80 pour cent de locataires — et je crois qu'on en aura de plus en plus. Croyez-vous qu'un locataire est assez fou pour travailler 10 ou 18 heures par jour, se priver des restaurants, se priver des sorties et des vacances dans le Sud pour aller acheter un bungalow afin de se faire écraser par les taxes, assurances et toutes sortes de problèmes? Croyez-vous qu'un locataire est assez fou pour s'acheter un duplex ou son futur locataire deviendrait le MAÎTRE ABSOLU de la propriété?

Le gouvernement, pour s'attaquer à la propriété privée, renforce la Régie avec la loi 107 pour GRUGER le très peu de droits qui restaient encore au propriétaire. Je ne sais pas d'où

vient tant de jalousie pour détruire le propriétaire? On est jaloux de celui qui a réussi à se payer une propriété provenant d'un travail à deux avec des journées de 17 ou 18 heures une vie durant...

Vous vous mariez pour la vie et vous pouvez divorcer trois mois après. Cependant, vous louez votre logement pour un an et vous avez un locataire pour la vie, même si vous ne vous entendez pas avec lui...

Voilà un échantillon d'un Québec indépendant.

Propriétaires, n'oubliez surtout pas de vous regrouper vite et d'aller voter tous en masse des la prochaine occasion...

Rita NAULT
Montréal

Ces excès d'indulgence...

Connaissez-vous l'histoire (vraie, hélas!) de ce métayer français qui avait décidé de s'armer devant la montée de la «criminalité» et de défendre son bien coûte que coûte... et qui a tué son fils qui, en compagnie de quelques camarades, était venu folâtrer dans sa vigne?

Qu'un lecteur comme Pierre Villemure dénonce nos excès d'indulgence envers le criminel et qu'il préconise qu'on se défende «autrement qu'en parole» en s'armant «de façon adéquate» et en tapant «hardiment» dans le tas, je le comprends. Ça prend toute sorte de monde pour faire un monde. Pendant la crise d'octobre, on avait bien un Real Caouette qui préconisait de mettre les «terroristes» au poteau

d'exécution. Mais que LA PRESSE lui donne audience sur quatre colonnes en bonne place avec titre approprié, là, j'ai de la difficulté à comprendre.

J'imagine qu'en contre-partie (car il faut bien maintenir un équilibre, n'est-ce pas?) nous aurons droit bientôt à un éditorial bien tapé dénonçant la violence exercée par les syndiqués à l'occasion d'une grève quelconque...

Il est vrai qu'il y a aussi le principe de la liberté d'expression... et que Pierre Villemure a droit lui aussi, de la part de la «société» représentée par LA PRESSE, à une certaine «indulgence envers le criminel».

Emile BOUDREAU
Montréal

Le monde sur un volcan

Le fait que le centre de la terre soit en feu nous importe bien peu depuis toujours, mais depuis que des centrales nucléaires sont installées à la surface de la terre comme autant de menaces, le monde, c'est le cas de le dire, vit plus que jamais sur un volcan.

Maître de la matière par son génie, l'homme en serait-il devenu «l'esclave perdant», surtout depuis que, tout récemment, les événements de Three Mile Island d'Harrisburg en Pennsylvanie, ont démontré à l'humanité son impuissance à surmonter les catastrophes toujours possibles...

Quoi faire? Protester? C'est déjà fait par des milliers de citoyens du monde entier. Rejeter le nucléaire à tout jamais? Impossible, la tour de «Babel» est

dressée pour y rester... La réponse est aux savants, aux gouvernements, mais peut-être aussi un peu à la population qui élit les gouvernements...

De toute façon, ceux qui prédisent la fin du monde à travers la vision apocalyptique d'une boule de feu, n'ont peut-être pas complètement tort. Le plus triste cependant dans tout cela, c'est que nos enfants la verront probablement cette boule de feu un jour ou l'autre...

C'est pourquoi nous devons quand même et partout dans le monde, émettre notre désaccord sur ces «dangereux jouets» que sont les centrales nucléaires, menaces réelles et constantes à notre survie.

Guy MILOT
Montréal

L'ONF et le nucléaire

M. Jean-Pierre Bonhomme
Journaliste
LA PRESSE
Montréal.

Dans LA PRESSE du jeudi 29 mars 1979, dans un article intitulé L'OPTION NUCLEAIRE — UNE QUESTION COMME LES AUTRES, vous mentionnez trois films de l'Office national du film: «La fiction nucléaire», «No Act of God» et «Sun, Wind and Wood» en affirmant qu'ils ne sont diffusés qu'en cénacle.

Si vous vous donnez la peine de vous informer à bonne source, vous allez découvrir qu'il n'en est pas tout à fait ainsi. Je passe sous silence les deux films en anglais qui circulent déjà abondamment au Canada anglais pour parler de celui qui fait présentement jaser pas mal de monde au Québec et à propos duquel vous écrivez:

«Depuis quelque temps, l'Office national du film a produit deux films antinucléaires qui ne paraissent pas devoir sortir du cadre des chapelles de convertis. Le film de Jean Chabot, «La fiction nucléaire»,... circule dans des petits cercles, sur demande, et

manière la plus libre et la plus variée possible.» Je compte pour acquis que vous en informerez vos lecteurs.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

GUY MAGUIRE

Chef,
Office national
du film du Canada

Les critiques des auteurs de films de l'ONF que nous avons relevées dans notre article touchaient principalement, on s'en souviendra, la diffusion éventuelle des films de l'ONF sur les ondes de la télévision d'Etat fédérale qui atteint le grand public ordinaire.

J.-P. B.

«Les vrais perdants», un film qui fait réfléchir

J'ai vu le film «Les vrais perdants» et je n'ai pu m'empêcher de penser, en sortant du cinéma, que les vrais perdants sont finalement les parents et les éducateurs, ces éternels perdants.

J'ai vu dans ce film des hommes et des femmes qui ont eu ce courage extraordinaire de mettre des enfants au monde à une époque où il est plus facile et tellement plus valorisant d'éviter ou de limiter la reproduction. Des hommes et des femmes de milieux opposés mais qui se retrouvent dans un commun dénominateur: un amour viscéral pour leurs rejetons. Fait à souligner, des hommes et des femmes unis, qui, malgré les difficultés de plus en plus grandes de maintenir le couple, continuent de situer l'enfant entre un père et une mère.

Bien sûr, il saute aux yeux que cet amour est plein de trous, de failles, de faiblesses; on ne voit même que cela. La paille dans l'oeil du voisin est si facile à déceler. Bien sûr que les frustrations et les lacunes des parents servent trop souvent de moteurs à l'orientation que prend l'éducation des enfants. Animés du même zèle et du même désir de bien faire, nous nous sommes tous accrochés à ce nouveau système de valeurs qui visait à faire de nos enfants des êtres épanouis et complets (brillante revanche pour une génération de frustrés à qui tout a soi-disant manqué). Rien n'est trop beau ni trop cher: l'équipement de \$100.00 et plus par année pour «Junior» qui a du mal à boutonner trois boutons correctement; «les arts artistiques» pour nos génies en herbe qui développeront des talents que nous n'avons pu développer et qui sont tellement utiles dans une société qui cultive l'Art comme nos grands-pères cultivaient les patates; le mirage des Jeux Olympiques dont le prix — un milliard pour deux semaines — a donné aux Québécois le droit et l'obligation d'y rêver pendant des siècles et des siècles...

S'attachant à mettre en évidence et à grossir le ridicule des situations et des oppositions parents-enfants, le film provoque l'hilarité. Et si le ridicule tue, je crois bien que les gens qui apparaissent dans le film sont à l'heure actuelle tous morts de leur belle mort dans leur tâche d'éducateurs. Je ne connais pas l'approche qui leur a été faite pour les inviter à participer et j'aimerais savoir s'ils ont été mis au fait des buts et des objectifs réels du film. Si oui, je leur tire mon chapeau...

Nicole SAVOIE THIBAUD
Montréal

Anachronisme

Dans LA PRESSE du mercredi 4 avril, sous le titre «Les célèbres «Glanceuses» de Millet, endommagées», le journaliste anonyme écrit au 3e paragraphe: «Pourtant, lorsque, au salon de 1857, la toile — 1m11 sur 0m84 — fut accrochée, ce fut un choc devant la vulgarité du sujet.» Et plus loin il ajoute: «Millet résidait à Barbizon lorsqu'il entreprit en 1876 «Les Glanceuses».

Comment donc pouvait-on accrocher en 1857 une toile entreprise en 1876? Jean-François Millet est d'ailleurs décédé en 1875 (Larousse). Aurait-il peint ce tableau après sa mort?

Gilles LABELLE
Montréal

Les classes françaises en Colombie-Britannique

par Christiane COTE

VANCOUVER — Vue de l'extérieur, les francophones de la Colombie-Britannique ont toutes les raisons de se réjouir. Leurs revendications pour des écoles françaises semblent sur le point d'être exaucées après une lutte dont les débuts remontent en 1891.

Il y a maintenant plus d'un an, en effet, le premier ministre Bennett promettait le choix de la langue d'enseignement, anglaise ou française, aux parents de la province. Bien mieux, se basant sur les résultats positifs d'un sondage effectué par une firme indépendante auprès des parents francophones et anglophones, le ministre de l'Éducation lançait un peu plus tard des directives précises en vue de l'ouverture de classes françaises conçues pour des francophones dans toutes les écoles où un minimum de dix inscriptions serait recueilli.

Conscients que cette décision était due plus au climat politique de l'heure, i.e. la menace de séparation du Québec, qu'à leurs propres pressions, les leaders de

remarqué chez leur progéniture l'influence extrêmement puissante de l'environnement anglais. Puisque le premier groupe est le plus important numériquement, c'est donc celui-là qu'il est important de convaincre, en démontrant, par exemple, les mérites du programme-cadre qui a été spécialement conçu pour les futures classes françaises.

Produit à un coût total de cent cinquante mille dollars, ce programme pédagogique impressionne par sa qualité et sa fraîcheur.

Naturellement, les inquiétudes des deux groupes sont différentes. Les parents s'inquiètent du transport, de la qualité de l'enseignement français comparé au programme anglais, des qualifications des professeurs et surtout de l'avenir des classes. Pour leur part, les responsables scolaires sont particulièrement anxieux de déterminer les coûts supplémentaires que le programme pourrait occasionner et par-dessus tout de l'aide financière que le gouvernement pro-

ont fait pression sur pression sans succès auprès des commissions scolaires pour obtenir des programmes d'immersion française. Et voilà que le gouvernement provincial lui-même offre un enseignement entièrement en français, mais aux francophones seulement...

Heureusement pour ces parents non-français, la définition d'un enfant francophone par le ministère de l'éducation est si élastique que n'importe quel enfant qui comprend suffisamment le français et dont le père ou la mère répond au même critère peut être classé comme francophone. De plus, les directives indiquent que le programme «donnera la priorité aux enfants de francophones». Ce qui veut dire qu'un élève de langue maternelle anglaise pourra être accepté s'il y a de la place de disponible dans une classe et s'il a une compréhension suffisante du français.

Bien que le Dr Ardanaz insiste sur les dangers de diluer la qualité du français enseigné par la présence d'enfants n'ayant pas



M. Nisk Ardanaz expliquant le programme-cadre de français aux parents francophones de Prince-George, Colombie-Britannique.

la communauté francophone se sont néanmoins réjouis de cette annonce. Cette satisfaction est toutefois largement teintée d'inquiétude. Cette offre du gouvernement, en effet, représente le test ultime, l'occasion rêvée de prouver une fois pour toutes que le besoin d'écoles françaises pour les Franco-Colombiens est réel. Jusqu'à présent il demeure clair que le programme s'adresse aux enfants de francophones. Mais le sondage ayant démontré que sept fois plus d'anglophones que de francophones veulent une instruction française pour leurs enfants, il n'est pas impossible que l'orientation du programme change si la réponse des parents franco-colombiens s'avère tiède.

Or, justement, ces derniers se montrent plus que réticents. Et puisque le temps presse (le délai pour les pré-inscriptions est déjà presque écoulé), les leaders de la communauté francophone ont commencé une lutte contre la montre en organisant une vaste campagne d'information sur le programme-cadre de français mis au point pour les classes françaises. Cela prouve, entre autres, que si ce programme peut apparaître pour les observateurs comme un cadeau du ciel, il n'est malheureusement pas perçu comme tel par un bon nombre de franco-colombiens. Le défi pour les leaders est donc d'ébranler en quelques semaines la peur et l'ignorance créées par des années d'isolement culturel et physique.

En général on peut catégoriser l'attitude des parents en fonction du nombre d'années passées en Colombie-Britannique et de leur lieu d'origine. La majorité des francophones de cette province, vingt-deux pour-cent, viennent des Prairies. Ce sont des gens qui ont été élevés en milieu anglophone et qui voient l'assimilation de leurs enfants comme un fait inévitable et même souhaitable de l'avis de certains. Leur inquiétude première devant le programme est de s'assurer que les enfants conserveront la maîtrise parfaite de la langue anglaise.

Cette attitude, bien sûr, a de quoi irriter les parents québécois fraîchement arrivés en Colombie-Britannique. Ces familles sont généralement de passage dans la province et n'ont pas les mêmes inquiétudes, ayant déjà

une connaissance suffisante du français, il demeure un fait: bien des enfants de francophones qui ne parlent pas le français, ou très peu, auront la préférence sur d'autres qui parlent mieux la langue qu'eux mais qui ne répondront pas aux deux critères d'admission.

C'est donc un aspect du programme politiquement et socialement dangereux pour le gouvernement provincial et les commissions scolaires qui seront les premières à recevoir les réactions positives ou négatives des parents.

Face à ce danger, la stratégie des porte-parole de la communauté francophone est donc d'orienter les parents anglophones vers l'association «Parents for French». Les représentants de la Fédération des Franco-Colombiens rappellent régulièrement au cours des réunions que le programme d'immersion, parce qu'il enseigne le français comme langue seconde est mieux approprié à leurs besoins que le programme-cadre de français conçu pour perpétuer non seulement la langue mais également la culture française.

La FFC voit plusieurs avantages à cette stratégie: d'une part elle oriente les parents frustrés vers un organisme qui peut vraiment les aider et d'autre part elle espère ainsi répandre l'idée de regrouper les classes françaises et les classes d'immersion dans les mêmes édifices. De cette façon, estime-t-on, on évite aux enfants de se sentir isolés dans un milieu uniquement anglais et hostile et pour les responsables scolaires il leur est plus facile de créer une ambiance de tolérance à l'intérieur des locaux.

Donc la mosaïque d'éléments sociaux, économiques, culturels et historiques entourant l'introduction des classes françaises en Colombie-Britannique n'est pas sans présenter un aspect intéressant voire même captivant. Sans aller jusqu'à dire que monsieur Bennett fera de sa province un deuxième Nouveau-Brunswick, il est certain que les habitants de la côte ouest vivent un moment historique qui pourrait mener à un rapprochement des deux cultures. Ce qui dans une province qui porte le nom de Colombie-Britannique n'est pas peu dire...

D'ailleurs les anglophones se montrent souvent plus militants que les francophones. Beaucoup

N.D.L.R. LA PRESSE a plaisir à publier les opinions personnelles de ses lecteurs sur des questions d'intérêt général. Chaque lettre doit être signée de la main de son auteur, qui en assume alors l'entière responsabilité. L'auteur doit en outre inscrire en lettres moulées son nom et son adresse au complet, ainsi que son numéro de téléphone au cas où il nous serait nécessaire de communiquer avec lui. Vu l'abondance du courrier, LA PRESSE ne peut s'engager à publier toutes les lettres ni à justifier au téléphone ou par écrit chaque non-publication. Elle se réserve aussi le droit d'abréger les lettres selon l'espace disponible. Autant que possible, prière d'écrire à la machine à double interligne. Adressez vos lettres comme suit: «Lettre des lecteurs» Service de l'édition LA PRESSE C.P. 4200 succursale Place d'Armes, Montréal, Qué.

la presse

MONTREAL,
JEUDI 12 AVRIL 1979pleins feux
SUR L'ACTUALITE

Les nominations tactiques



Marc LAURENDEAU
collaboration spéciale

DEPUIS plus d'un an, le gouvernement Trudeau a préparé sa réélection par une série de nominations. Bien sûr, il a souvent récompensé des gens n'ayant à leur crédit, pour accéder au Sénat ou à quelque haute fonction, que leur feuille de route comme militants libéraux ou candidats libéraux défaits. Compte tenu des mœurs politiques canadiennes, on avait vu de telles nominations sous tous les régimes et l'on en verra encore.

Mais l'élément beaucoup plus inédit vient de ce que le premier ministre Trudeau, en fonction de cibles électorales, a nommé des conservateurs éminents et des adversaires redoutables à divers hauts postes rémunérés par l'Etat, de manière à les neutraliser ou à s'assurer que les libéraux prennent le comté.

Dans la brochure de sept nouveaux sénateurs nommés en mars 1978, nul ne saurait contester les excellentes nominations de M. Duff Roblin, ancien premier ministre conservateur du Manitoba et de Mme Florence Bird, ancienne coprésidente de la Commission sur le statut de la femme. Mais M. Derek LeWitt et Mme Margaret Andersen n'avaient pas d'autres qualifications pour accéder au Sénat, que leurs états de

service comme militants libéraux. Dans ces nominations, on trouvait donc des choix très louables, d'autres tout à fait partisans et certains choix vraiment très opportunistes.

Nécessités électorales

En effet, au Manitoba, lieu de résidence du ministre libéral Jos Guay, les organisateurs libéraux de Saint-Boniface voulaient un candidat plus fort à l'élection. M. Jos Guay fut donc nommé au Sénat. A Terre-Neuve, les libéraux estimaient pouvoir emporter le siège du conservateur Jack Marshall, si celui-ci ne se présentait pas. M. Jack Marshall fut convié au Sénat. En Ontario, le libéral Stanley Haidasz, qui n'avait pas fait merveille comme ministre d'Etat au multiculturalisme, insistait pour se représenter dans Parkdale, même si le parti envisageait des candidatures plus solides. M. Stanley Haidasz fut donc expédié au Sénat.

La nomination en 1978, de M. Gordon Fairweather, à la Commission fédérale des Droits de la personne était un cas mixte. L'homme, extrêmement compétent, pouvait rendre d'énormes services à l'Etat comme haut fonctionnaire, mais on estimait aussi que s'il disparaissait du décor électoral, les libéraux pourraient s'emparer de son siège de Fundy-Royal (Nouveau-Brunswick), puisque ses marges victorieuses commençaient à s'amenuiser. Par ailleurs, le cas de M. Claude Wagner était beaucoup plus simple: en orientant la fin de carrière de ce politicien fongueux vers le refuge ronronnant du Sénat, M. Trudeau réussissait à libérer la scène électorale dans Saint-Hyacinthe.

Aux élections partielles d'octobre 1978, ces manipulations ne portèrent

fruit qu'au Québec. Grâce notamment à une présence en force des gros canons francophones du cabinet, les libéraux parvinrent à remporter le comté de Saint-Hyacinthe, qui avait été un fief conservateur pendant les vingt et une années antérieures.

Ratage hors Québec

Mais, partout ailleurs, les nominations tactiques ont lamentablement raté la cible. Le rattachement à la tradition vague de mécontentement à travers une mauvaise situation économique, a secoué le Canada anglais (notamment la région torontoise) qui ne s'est pas gêné pour «envoyer un message» au gouvernement, une véritable «lettre de betises» en fait. Les observateurs prévoient d'ailleurs une cinglante défaite locale, pour couronner la métamorphose de M. Jack Horner, conservateur irréductible de droite, en ministre libéral de l'Industrie et du Commerce.

Bien sûr, les stratégies de M. Pierre Elliott Trudeau, et surtout son conseiller Jim Coutts, avaient tablé sur l'opportunisme de M. Horner pour implanter le gouvernement libéral dans l'Ouest. Mais le procédé était tellement gros, tellement artificiel, qu'on peut prévoir que les électeurs de Crowfoot renverront le rancher à son bétail. D'ailleurs, certaines déclarations inconsidérées du célèbre cow-boy, notamment sur le boycottage arabe, ont compromis, dans la région torontoise, les chances de collègues du cabinet. Cela faisait dire au commentateur très mordant Allan Fotheringham que la décision de recruter le conservateur Jack Horner chez les libéraux s'avère aussi géniale que celle de Rudolph Hess, lorsqu'il se fit para-

chuter en Ecosse et cueillir par ses ennemis.

Même en pleine campagne!

Peu après le déclenchement de l'élection, le premier ministre Trudeau continua à exercer sa prérogative de nomination, contrairement à la tradition qui voudrait qu'au moins pendant la campagne électorale, on ait la décence de ranger l'assiette au beurre. On peut compter seize nominations très récentes dont la plupart sont l'effet combiné d'une

certaine compétence et de services rendus au parti. Parmi les plus étranges, on retient celle de Mme Dalia Wood, qui joua cette année un rôle de pure façade à la présidence du PLC; Mme Wood, la présidente de l'association de comté de M. Trudeau, est nommée au Sénat, avec un salaire de \$34.900, par année; la niche parfaite avant l'orage. Signalons aussi la nomination de M. Bryce Horner (frère du ministre très provisoire de l'Industrie et du Commerce, M. Jack Horner) à l'Office national de l'énergie.

En plus des nominations-recompenses on relève de nouvelles nominations tactiques. Le conservateur Bob Muir, du Cap Breton, est nommé au Sénat parce que les libéraux croient pouvoir prendre son siège. Le créditiste Léonel Beaudoin, député de Richmond et organisateur de Fabien Roy, est promu à la Commission nationale des grains, ce qui permettra peut-être aux libéraux de tenter de prendre le comté ainsi libéré et surtout d'affaiblir la machine créditiste au Québec.

Un confrère du Globe and Mail, M. Geoffrey Stevens, estimait approximativement à \$615.000 par année le coût des dernières largesses de M. Trudeau. Bien sûr, quand la récompense partisane se double de l'utilisation d'une compétence, les citoyens ont tout lieu de se réjouir. Mais lorsque des sommes considérables, puisées dans les deniers publics, sont consacrées à des manœuvres visant la réélection d'un parti, la population peut se demander si de tels détournements ne sont pas l'indice d'une trop forte emprise du parti sur l'appareil d'Etat. On trouve difficile d'y voir la plus belle illustration de cette «société juste» que ce gouvernement faisait miroiter il y a dix ans.



photo LA PRESSE
Le sénateur Claude Wagner. Un cas simple.

LE MAL CANADIEN

Le symbole même de l'impasse nationale



Scott SYMONS
Collaboration spéciale

L'AVION glisse vers Halifax, s'éloigne de Terre-Neuve où j'ai laissé Maman Snook et sa tribu... Maman Snook, je la revois dans ce centre d'achats moderne de Deer Lake («Mais tout est pareil ici comme pour la fête de Québec!»), trotinant le long des rangées d'épicerie, de boîtes de conserves empilées, au milieu d'étiquettes pimpantes, et qui me lance en guise d'adieu: «Comme ça, tu r'tournes su'l continent, c'est ça? Dois avoir qué-chose de pas correct pour r'tourner là-bas».

Trout River, Terre-Neuve, m'a pris au cœur, a voulu me montrer que les blagues qui circulent sur ses citoyens nous ridiculisent, nous. Les «Newfies» ont, eux, un mode de vie, de vie intérieure; nous n'avons que des constipations intellectuelles, une vague souvenir de la vie baptisée nostalgie. Que je dis, mais est-ce vrai? Et que me dira Halifax?

Toussotant dans l'air humide, j'arrive dans l'aérogare, récupère mes bagages et reste bouche-bée devant cette enseigne: «Pas de tricherie!» «Pas de tricherie — Location d'automobiles». Je monte dans l'autobus, convaincu que cette enseigne est un signe.

Je marche donc vers le centre-ville. Heureuse juxtaposition d'architectures ancienne et moderne: le fier clocher des églises gothiques victoriennes, le magnifique georgien de la demeure du lieutenant-gouverneur (Dickens, je me souviens, l'a loué mais l'écriteau des Monuments nationaux en fait mention comme à contrecœur!), les grands édifices super-modernes. Le sens de la continuité. Un monument à la mémoire des morts de la guerre de Crimée, une arche qui mène au cimetière, en retrait: nous, les Canadiens, avons peur de la mort et la cachons. J'entre. Des dates me sautent aux yeux: 1850, 1800, 1750... pierre tombales ou sont sculptés des os et des crânes, des blasons familiaux, des armes jacobines. Du XVIIe siècle. Des racines! Des racines qui plongent jusqu'aux Stuart!

Je me rappelle soudain de cette vieille église anglicane en bois où nous aboutissons, dans la Marine, au terme des défilés. Ayant encore le temps d'attraper l'office, je me précipite. Je me sens idiot.

Un vaisseau-amiral

Essoufflé, j'entre dans ce temple où le Te Deum se chante comme il se chante depuis plus de mille ans. Un Te Deum enivrant qui m'entraîne du Canada vers... vers Dieu, tandis qu'un homme à la carrure du Frère Tuck marche vers la chaire. Il parle de cette église. Saint-Paul, comme «du vaisseau amiral de l'Eglise épiscopale du monde occi-

dental... Fondée en 1749». C'est visible-ment un prédicateur de marque. C'est par la foi que les gens ordinaires deviennent extraordinaires. Il fait tanguer l'église comme un gallion moderne.

L'office terminé, je quitte ce temple, revigoré. Je me retourne... oui Saint-Paul a bien l'air d'un grand vaisseau amiral.

Pour aller au Musée du Centenaire je hèle un taxi et demande au chauffeur: qui va gagner les élections?

L'impasse nationale

«Oh, je ne pourrais pas le dire au juste. Ne fais pas confiance à Trudeau... un peu serpent. Quant à Joe Clark... encore un enfant. Ce qu'il nous faudrait, voyez, c'est un vrai bon gars des Maritimes comme Bob Stanfield...» Ce diagnostic de notre impasse nationale me trotte dans la tête tandis que j'examine, au Musée, le mobilier ancien de la Nouvelle-Ecosse. Ces tables solides et élégantes; ces chaises — imitation chippendale, en cerisier, l'acajou du pauvre... Etrange mélange de styles: des pattes et des sièges communs et d'élégants dossiers incurvés. Cela ressemble aux thèmes de la littérature d'alors: le paysan et le châtelain, les Sam Slick et Squire Poker de Halibarton. Deux lignes de force du mobilier, de la littérature, de la Nouvelle-Ecosse, des Maritimes. Je débambule, pensif, sûr d'avoir découvert là un indice: si je sais écouter ce mobilier, son discours me dévoilera Halifax, me dévoilera... Bob Stanfield, l'Homme des Maritimes. Ce mobilier, c'est M. Nouvelle-Ecosse, Bob Stanfield. Comme me l'a dit mon chauffeur de taxi.

Quelques coups de téléphone plus tard, deux semaines après, j'entre dans le bureau de M. Stanfield, au Parlement, à Ottawa. Je sais ce que je fais, sans être certain de ce que je vais découvrir. La porte s'ouvre et je me butte sur un visage d'épagneul battu, amical, qui sourit à moitié, qui me fait courtoisement signe d'entrer. Je prends silencieusement un siège dans ce bureau si paisible, au locataire si paisible, si calme, qu'on le dirait ne pour occuper son fauteuil. Ses mains aux fortes articulations, comme celles des pêcheurs, cette invraisemblable tête taillée à la hache. Une apparition de Stohenge.

Il me regarde, me voit farfouiller avec ma pipe et me tend un cendrier d'un hochement de tête amical. «Je suis venu vous voir parce que j'étais... j'étais à Halifax et que je me suis dit, Bob Stanfield c'est M. Nouvelle-Ecosse...». Cela a l'air stupide à dire et pas brillant comme entrée en matière. Mais il m'examine posément, réfléchit à ma question et répond: «Je ne peux prétendre à ce titre. Ma famille n'y est enracinée que depuis un siècle. Mais quelqu'un comme Angus L., lui, était M. Nouvelle-Ecosse.» Il me sert cet aimable désaveu, en me regardant en face. Ses yeux, son esprit, son corps, en harmonie, ne font qu'un, au contraire de ces autres hommes publics ou fonctionnaires que j'ai rencontrés à Ottawa et dont les yeux semblent directement branchés sur le cerveau — sans passer par le corps —,

qui vous parlent cérébralement, comme si le Canada n'était qu'une simple nourriture de la matière grise. De sa façon de parler, de se mouvoir comme ils le font à Halifax, en pleine possession de lui-même — sans essayer de me prendre quoi que ce soit —, de cet homme émane la rectitude.

Quelque chose de tordu

«On dirait qu'il y a quelque chose de tordu chez certains de nos leaders, peut-être Trudeau...». Cette remarque m'échappe, bêtement.

Stanfield se frotte le menton, réfléchit un moment puis répond: «Vous savez, la pression de la vie politique est énorme. Cela déforme probablement les hommes. M. King paraît certainement aujourd'hui un peu bizarre. Et M. Diefenbaker, à la fin de son mandat de premier ministre, s'est comporté étrangement. Je dois avouer qu'il y a eu des fois où je me suis posé des questions sur Trudeau... Oh, la modestie». Il n'attaque pas Trudeau, au contraire il le défendra en partie.

Il poursuit: «L'enjeu partiel de ces élections, c'est cela. La modestie contre l'habileté intellectuelle, et le marchandage des médias. On nous lance bien des tomates pourries.»

Nous restons un moment assis, à bavarder. Je lui demande enfin: acceptez-vous de me recevoir dans votre demeure et que j'en tire un article?

«S'il vous le faut, oui. Mais je veux que rien ne puisse servir à dépeindre Joe Clark. Et, si vous découvrez qui je suis, faites-moi signe.»

Plus tard dans la journée, je sonne chez lui. M. Stanfield ouvre la porte, prend mon manteau, toujours ce demi-sourire timide, et me fait entrer au salon. «Puis-je vous servir le thé?» A mon tour de hocher la tête. Il me quitte et j'examine la pièce, son chaud acajou, ses armoires en coin rondes du XVIIIe siècle aux charnières en forme de H, les innombrables peintures, paysages canadiens du XIXe siècle; je note qu'une grande toile, un romantique bord de l'eau, est signée d'un autre Stanfield. Ce n'est pas un parent, me dira le maître de céans: «Nous l'avons acquise quand on pouvait acheter des peintures victoriennes à la douzaine. Ce Stanfield-là faisait des illustrations pour Charles Dickens.»

Paysan et châtelain

Voici M. Bob Stanfield de retour avec un plateau bien garni, porcelaine de Chine, biscuits et confitures. Il verse avec une élégance gauche, un mélange de paysan et de châtelain (ce mobilier, à Halifax, me l'avait fait entrevoir).

Nous parlons de sa famille. «Mon grand-père a fondé notre entreprise de textiles. Il était tellement timide qu'il refusait même qu'on le photographie. Ma grand-mère me racontait...». Un chat miaule doucement. Stanfield tend l'oreille. «Excusez-moi», sort et revient, souriant, suivi d'un chat siamois.

Je l'interroge sur la Chambre des Communes, la manière presque imperceptible avec laquelle les libéraux ridiculisent cette chambre, ses traditions de



Robert Stanfield quittant le Parlement. Victime d'un comportement politique typique des Canadiens.

fair-play, ses coutumes. Comme s'ils dénigraient à moitié ce qu'ils manipulent. «Difficile de mettre le doigt dessus, dit-il, mais ils traitent toujours l'Opposition comme une nuisance. Voilà leur arrogance. Mais ils vont essayer de le cacher, avec l'arrivée des élections.»

Stanfield se lève, sa femme entre, s'assoit et sourit en voyant le chat sauter sur les genoux de son mari. «Vous voyez, la moitié de moi-même n'est plus maintenant des Maritimes. Ma femme est Torontoise. Elle essaie même de me convaincre que Toronto est une belle ville, que le Queen's Park a du charme... Elle a bien du chemin à faire.» Madame rit de bon cœur: «Ma tâche suivante sera de retirer un vieux nu accroché au mur de la chambre de Bob. C'est une horreur!» Stanfield feint d'être vexé. «C'est ma troisième femme, voyez-vous. Voilà peut-être pourquoi je ne suis jamais devenu premier ministre. Pas assez d'énergie pour le job.» Leur tendre raillerie se continue, dans la joie de l'entente cordiale.

«J'aime votre salon. Si tranquille. Pas de télé. Une sensation de calme, de sérénité...»

«C'est vrai, dit-elle, mais ne laissez pas cette air de tranquillité vous abuser. Des conversations importantes ont eu lieu ici.»

Un siège au Sénat!

Nous causons encore pendant une

demi-heure. En prenant congé, je lui demande: «Est-ce vrai que Trudeau vous a offert un siège au Sénat?»

«La proposition me fut faite alors que Trudeau entraînait Horner dans son cabinet. Je ne pouvais rien accepter d'un cynisme...». Réponse empreinte de dignité passionnée.

Il me montre sa bibliothèque: littérature, histoire, ornithologie, floriculture, une édition reliée en cuir de Macaulay... «Oh, elle appartenait à ma famille. Comme Pepys. J'aime beaucoup Pepys, qu'il rôde autour des filles ou des églises.» Et dans la salle à manger, une belle peinture de sa demeure (1870) d'Halifax et ses jardins manucurés.

Typique des Canadiens

Je retourne à mon hôtel, la tête pleine de la sérénité des Stanfield et de leur foyer. Oui, voici l'homme à qui nous avons fait défaut. Le leader du pays rejeté trois fois aux urnes. Le leader que nous élirions aujourd'hui avec reconnaissance. Typique des Canadiens: nous détruisons ce dont nous voulons et avons besoin, quitte à pleurnicher ensuite parce que nous ne l'avons plus. Pas étonnant que nous nous retrouvions dans une impasse nationale.

Alors, l'enseigne, à l'aérogare d'Halifax, me revient: «Pas de tricherie!». Comme avec Bob Stanfield et les gens des Maritimes.

MARDI: Le dernier Habitant...

les élections FÉDÉRALES



De l'eau dans le gaz pour Broadbent

par Mario FONTAINE

Ils avaient la souris figée, ces distributeurs québécois d'huile à chauffage qui écoutaient hier le chef du NPD Ed Broadbent leur définir la position de son parti en matière d'énergie.

Bien sûr, ils appuient à cent pour cent la promesse neo-démocrate de confier à Petro-Canada l'exclusivité des importations de pétrole au pays, estimant qu'une société de la Couronne n'oserait pas détourner sur l'étranger des milliers de barils de brut comme cela s'est produit cet hiver.

En revanche ils n'acceptent pas, mais vraiment pas du tout, l'idée de remplacer le mazout par du gaz naturel pour le chauffage des maisons. Cela mettrait leur existence même en péril, en plus de les obliger à modifier considérablement leurs installations.

«On a plutôt intérêt à vendre notre gaz aux États-Unis de façon à ce que ce soient eux qui paient les frais de conversion, explique Michel Bellemare, vice-président de l'Association des distributeurs indépendants de produits pétroliers. Au Québec, 70 p. cent des habitations se chauffent à l'huile, et c'est pour l'huile que nos raffineries ont été conçues».

S'adressant pendant une vingtaine de minutes aux administrateurs de l'ADIPP hier dans la métropole, M. Broadbent a toutefois obtenu leur adhésion lorsqu'il s'est attaqué à l'emprise des multinationales du pétrole, qui «gardent les petits distributeurs en otage».

On se souvient que plusieurs distributeurs indépendants ont manqué de mazout cet hiver, leurs fournisseurs (Golden Eagle, Imperial Oil, etc.) préférant vendre leur production sur le marché international où les prix étaient plus élevés qu'au Canada.

Pour réduire cette dépendance envers les multinationales et diminuer le prix du pétrole et du gaz naturel, le chef du Nouveau Parti démocratique a proposé hier non seulement de confier à Petro-Canada le monopole des importations de brut, mais de lui assurer une participation minimale de 20 p. cent dans le projet de construction du pipeline Q. & M. devant amener le gaz de l'Ouest canadien au Québec et aux Maritimes.

M. Broadbent se fait fort également d'annuler la hausse du prix du pétrole de \$2, qui doit s'appliquer dans huit mois, parce qu'elle aura un effet direct sur le coût de

la vie. De plus il croit que nous devrions cesser d'exporter nos surplus de gaz naturel vers les États-Unis et nous en servir nous-mêmes, ce qui permettrait de conserver notre brut pour la création d'une véritable industrie pétro-chimique canadienne.

Enfin le leader neo-démocrate instaurerait un programme plus sérieux de conservation de l'énergie, et consacrerait plus d'argent à la recherche de sources alternatives d'énergie.

Les timbrés

Après sa rencontre avec les distributeurs indépendants et une brève visite chez l'un des 800 membres de l'ADIPP, M. Broadbent s'est prêté à un bain de foule au Complexe Desjardins, sa première expérience du genre depuis le début de la campagne.

Reconnu par un nombre quand même assez important de badauds, il a été assailli de questions concernant la récente condamnation du président du Syndicat des postiers, M. Jean-Claude Parrot. M. Broadbent s'est cependant abstenu de tout commentaire avant, dit-il, d'avoir pris connaissance du jugement.



M. Broadbent en compagnie du vice-président de l'Association des distributeurs indépendants, M. Michel Bellemare.

Trudeau Blitz dans le sud de l'Ontario

par Gilles PAQUIN
envoyé spécial de LA PRESSE

WINDSOR — La caravane du chef libéral est revenue en Ontario pour la troisième journée depuis le début de la campagne électorale hier alors que M. Trudeau a effectué un blitz dans le sud de la province.

Arrivé de Saskatchewan en début d'après-midi, M. Trudeau s'est immédiatement rendu discuter avec les élèves d'une école secondaire d'Amherstburg, à quelque 30 kilomètres au sud-est de Windsor.

Pendant un peu plus d'une demi-heure, il a répondu aux questions des jeunes réunis dans le gymnase de l'école. Les réponses de M. Trudeau étaient parfois ponctuées d'applaudissements de la salle, ce qui a fait dire à l'un des organisateurs qu'il était dommage que la majorité d'entre eux n'aient pas l'âge de voter.

De là, le chef libéral a filé sur Leamington, centre agricole important de la circonscription d'Essex-Kent où se tenait l'assemblée de mises en candidature du parti.

Le député libéral sortant Bob Daudin est, dit-on, menacé de perdre ce siège qui a été acquis par les libéraux en 1974.

Accueilli par la fanfare de l'école et les cadets de l'armée au garde-à-vous, M. Trudeau était également attendu par une poignée de manifestants conservateurs qui faisaient une ronde autour de lui à sa descente de la voiture.

Cette tournée éclair s'est terminée devant une foule enthousiaste de plus de 1.000 personnes à Windsor. Les trois députés libéraux de la ville, MM. Eugene Whelan, Mark MacGuigan et Herb Gray ont été ovationnés avec leur chef alors que celui-ci rappelait à l'auditoire que la prospérité de Windsor tenait pour beaucoup à l'action de son gouvernement. Il a particulièrement souligné la contribution du gouvernement fédéral dans l'implantation ici d'une nouvelle usine de la société Ford.

Aujourd'hui, M. Trudeau fera campagne à Toronto avant de rentrer à Ottawa pour la fin de semaine.

Pas question de coalition

— Clark

par Pierre GRAVEL

envoyé spécial de LA PRESSE

TORONTO — Même dans la double hypothèse où il serait appelé à former un gouvernement minoritaire après le 22 mai prochain sans pouvoir compter sur un nombre suffisant d'élus au Québec, le chef conservateur Joe Clark n'envisage pas la possibilité d'offrir des ministères à d'éventuels députés créditistes de façon à former un gouvernement de coalition.

C'est ce que ce dernier a déclaré hier à Toronto en réponse à un groupe de journalistes: «Je n'ai aucune intention de créer un gouvernement de coalition avec les créditistes ni avec qui que ce soit. De toute façon, je crois que nous aurons un gouvernement conservateur majoritaire».

Plus tôt dans la journée, le leader du PC a considérablement ralenti le rythme de sa campagne. En matinée, il a visité les comités de deux de ses candidats dans les comtés de Lincoln et Hamilton-Moncton, à Stony Creek et Hamilton, où il a présenté son allocution d'usage devant quelques centaines de partisans réunis à chaque place. En après-midi, il s'est rendu à Toronto, au local d'un syndicat d'ouvriers de la construction.

La plupart des journalistes qui l'accompagnaient croyaient qu'il allait enfin voir M. Clark rencontrer un auditoire qui ne lui est pas acquis d'avance et non plus des groupes de supporters comme il en a l'habitude. C'était bien mal connaître l'astuce des stratégies conservatrices.

En fait, M. Clark a rencontré quelques centaines de chômeurs de cette industrie, la plupart d'origines étrangères, et plusieurs devant avoir recours au service d'un interprète pour pouvoir répondre aux questions posées par leur visiteur.



M. Joe Clark

Interrogés par les journalistes, certains d'entre eux ont avoué n'avoir qu'une vague idée de la vie politique canadienne et des enjeux réels de la prochaine élection.

Hier soir, M. Clark s'est rendu dans un collège de Toronto, dans la circonscription conservatrice de York-Scarborough, où il s'est adressé à environ 1.500 personnes. Il y a repris ses thèmes habituels en soulignant, à la blague, au moment où il parlait d'économie, que le dollar a commencé à remonter depuis le déclenchement des élections, alors qu'on se rend compte que «le règne désastreux du gouvernement Trudeau» a été achevé.

Un loustic a interrompu son discours en lui criant: «Croyez-vous que Maureen va rester avec vous pendant les quatre prochaines années, ou si elle sera comme Margaret une disgrâce pour le Canada?» Sous les huées de la foule, Mme Maureen McTeer est demeurée impassible et M. Clark a poursuivi son exposé comme si de rien n'était...

Après la visite de Trudeau Les géants du pétrole sont sceptiques...

par Jean-Guy DUGUAY

envoyé spécial de LA PRESSE

CALGARY — Les promesses faites à Calgary mardi dernier par le premier ministre Trudeau à l'industrie pétrolière canadienne de diminuer les redevances diverses perçues par le gouvernement fédéral dans le but d'encourager l'exploration pétrolière et de rentabiliser les coûteux projets d'investissement dans les sables bitumineux de l'Altabasca n'ont pas soulevé l'enthousiasme des producteurs.

Le nouveau président de l'Association pétrolière canadienne, M. Fraser H. Allen, chef de la direction d'Amoco Canada Petroleum Co., aurait de beaucoup préféré entendre le premier ministre annoncer une politique claire et bien définie du régime de taxation qu'il entend imposer aux sociétés engagées dans l'exploration et la mise en valeur des gisements.

Au lieu de cela, selon lui, M. Trudeau a fait une récapitulation des vœux pieux qui ont animé le gouvernement fédéral au cours des dernières années de son mandat.

L'incertitude devant laquelle se retrouve l'industrie au lendemain du discours de M. Trudeau, et surtout les promoteurs des projets de mise en valeur des sables bitumineux de l'Altabasca, remet en question, selon M. Allen, la rentabilité et l'existence même des projets mis de l'avant par les promoteurs.

Le gouvernement canadien a bien accordé certaines concessions de taxes aux promoteurs des projets présentés à l'Office national de l'énergie, mais ce n'est qu'à l'utilisation et après avoir étudié les méthodes d'application de cette loi proposée que les bénéfices, qu'ils pourront en retirer, pourront être analysés et établis à leur juste valeur.

Le gouvernement, on s'en souvient, a accordé la permission aux promoteurs des deux usines d'ex-

traction de pétrole synthétique en opération présentement, Great Canadian Oil Sands et Syncrude, d'écouler leur production au prix mondial du pétrole plutôt que de les astreindre au prix domestique, mais ce n'est pas suffisant selon les producteurs. Et surtout ce n'est certainement pas avec de telles promesses que l'industrie s'aventurera à investir les milliards nécessaires à la production d'un million de barils de pétrole par jour en 1990 prédits par M. Trudeau.

Il faudrait aussi, toujours selon M. Allen que les provinces productrices, l'Alberta et la Saskatchewan, réussissent à s'entendre avec le gouvernement fédéral, et une fois pour toutes, sur le niveau et le partage des redevances perçues par les diverses administrations. Ce litige est selon les pétroliers aussi dommageable que l'incertitude qui frappe l'industrie à ce moment.

La décision de permettre le jumelage d'un oléoduc au gazoduc pour le transport du pétrole de l'Alaska vers les marchés américains quant à elle, laisse les pétroliers complètement froids. «Cette décision ne nous touche pas directement», Les gouvernements pour leur part profiteraient d'une telle décision au niveau des retombées économiques découlant des milliers d'emplois ainsi créés, de dire M. J. E. Baugh, président sortant de l'Association pétrolière canadienne et vice-président de Petrofina Canada. «Tout ce que cet oléoduc fera, sera de transporter du pétrole américain vers les marchés américains. Nous n'y voyons aucun avantage actuellement».

La perspective de transporter éventuellement du pétrole ou du gaz de l'Arctique canadien vers les marchés canadiens semble quant à elle trop lointaine pour permettre aux pétroliers d'avancer quelque commentaire que ce soit.

Un membre du Club des pétroliers qui doit cependant se frotter les mains d'aise aujourd'hui, M. Robert Blair, président de l'Alberta Gas Trunk Line Limited de Calgary qui avec West Coast Transmission de Vancouver, s'est fait depuis quelques années le plus ardent promoteur du projet Skagway dont les coûts sont estimés à plus d'un milliard, et qui utiliserait le corridor du gazoduc existant pour transporter le pétrole de l'Altabasca, demeure étrangement silencieux.

l'express

De la grande visite, mais...

Il faut voir les courbettes des maîtres d'hôtel quand le premier ministre Trudeau en campagne électorale débarque quelque part avec sa suite impressionnante de collaborateurs et de journalistes. Mais il y a des fois où ça passe les bornes. Ce fut le cas hier au Calgary Inn.

Le distingué visiteur ayant manifesté l'intention de faire quelques longueurs de piscine, sur le toit de l'hôtel, après le lunch, le personnel a bloqué l'ascenseur, pour des «raisons de sécurité». Mais sans doute par excès de zèle, on s'est trouvé à bloquer les deux seuls ascenseurs de l'hôtel, juste assez longtemps pour qu'une bonne trentaine de clients ne se sentent pas du tout honorés de loger à la même enseigne que le premier ministre...

Clark au NPD

Il ne manquait plus que cela. Ce cher monsieur Clark a dû lutter pendant des mois pour faire oublier le surnom de «Joe Who?». Eh bien, quand il se rendra au cours de la campagne dans la circonscription ontarienne de Halidmand-Norfolk, il se trouvera de nouveau aux prises avec un problème d'identité, puisqu'un dénommé Joe Clark a choisi de s'y présenter comme candidat neo-démocrate. Le Clark «socialiste» a même précisé hier: «J'espère que le leader conservateur va cesser de faire un fou de lui, parce que moi, voyez-vous, faut que je le porte, ce nom-là!»

S'agit-il d'un faux?

Un télégramme envoyé au nom du Crédit social du Canada annonçait hier aux journalistes de la tribune parlementaire de Québec qu'un monsieur Yvon Careau a été pressenti pour porter les couleurs créditistes dans le comté de Montmorency. Ce M. Careau, précisait le document, est un indépendantiste de la première heure et un organisateur bien connu du président de l'Assemblée nationale Clément Richard. Or, M. Fabien Roy et son attaché de presse Rémy d'Anjou refusaient peu après énergiquement la paternité de la missive compromettante pour le leader créditiste qui se voit déjà accusé de «crypto-séparatisme» par l'aile hors québécoise de son propre parti...

Paul LONGPRE

Roy dit non à Pro-Canada

par Jacques BOUCHARD

QUÉBEC — Le parti Crédit social du Canada sous la gouverne de son nouveau leader, M. Fabien Roy, ne fera plus partie du Comité Pro-Canada chargé de la campagne du «NON» au référendum du gouvernement du Parti québécois.

C'est ce qu'a déclaré, hier, M. Roy au cours d'un entretien avec LA PRESSE. Celui-ci travaille d'ailleurs à ce que la présente campagne électorale fédérale ne débouche pas sur les problèmes politiques propres au Québec.

«Si nous, comme parti politique national, embarquons dans ce dossier, j'ai l'impression que cela ferait beaucoup l'affaire du premier ministre libéral Pierre Elliott Trudeau. Car en discutant de

ce dossier, M. Trudeau pourrait faire oublier aux citoyens sa mauvaise administration en portant le débat sur un autre plan», a dit M. Roy.

D'un autre côté, comme ancien chef du Parti national populaire, M. Roy entend défendre le droit à l'autodétermination des provinces «et particulièrement à celle du Québec» dans cette période déterminante de l'avenir d'un peuple. Il précise que cette volonté est inscrite dans le programme du Parti créditiste depuis au moins 1971, et que pour lui, cela demeure une priorité évidente.

M. Roy explique la position de son parti par le fait que le Comité Pro-Canada a considérablement «dérégé» des buts qui ont motivé sa création.

A ce sujet, l'ancien député de Beauce-Sud à l'Assemblée nationale semble partager les mêmes points de vue que le chef du Parti libéral provincial, M. Claude Ryan, à l'effet que ce Comité aurait dû avoir essentiellement comme fonction un rôle d'information et d'éducation alors que l'on a voulu lui assigner une participation essentiellement électorale du type d'une organisation de parti politique bien structurée à tous les niveaux.

M. Roy avait déjà tenté sans succès par ailleurs de faire inscrire à l'ordre du jour de l'une des réunions du comité présidé par M. Michel Robert, le sujet «du droit à l'autodétermination des provinces».

Le comité n'avait même pas

daigné accuser réception à la requête de M. Roy. Ce dernier est aussi l'auteur d'un projet de loi sur le sujet à l'Assemblée nationale.

Le leader créditiste a refusé de dire quelle serait l'attitude de son parti lors de la consultation que le Parti québécois doit tenir après l'élection fédérale. «La présente élection porte sur l'avenir national du Canada, et à ce titre le gouvernement sortant doit rendre des comptes à la population. La phase référendaire est une autre étape et il n'est pas question de mêler les cartes car il nous faut accepter le choix que la population fera. C'est donc une campagne exclusivement fédérale, et par la suite le parti avisera de la position à prendre», a dit M. Roy.

La première ronde du combat des champions

Hübner de RFA impose un match nul à Karpov

La première ronde du Tournoi international d'échecs de Terre des Hommes, qui a eu lieu hier après-midi à la Maison du Québec, sur l'île Sainte-Hélène, a été marquée par la surprenante performance du grand maître de la République fédérale allemande, Robert Hübner, qui a réussi à faire un match nul avec le champion du monde, le Russe Anatoly Karpov.

Karpov, le grand favori du tournoi, a demandé le match nul à son adversaire au dix-neuvième coup alors que tous les deux se retrouvaient dans une position de forces égales qui aurait nécessité un long duel pour déterminer un vainqueur.

Selon l'analyste des parties au Tournoi de Terre des Hommes, le maître d'échecs Léo Williams, le grand Karpov a montré un peu de paresse dans ce match, en choisissant la voie facile d'une nulle.

Pour Hübner, qui est classé au huitième rang parmi les dix rois d'échecs du tournoi, ce match nul est une victoire morale tandis que pour Karpov, ce n'est certes pas une performance digne de sa rage de la victoire.

Victoire de Tal

La rencontre entre les deux ex-champions du monde, les soviétiques Mikhail Tal et Boris Spassky, s'est soldée par une victoire pour Tal. Des l'ouverture du match entre ces deux grands maîtres possédant sensiblement la même cote aux échecs, Tal se trouvait en excellente position, en raison d'une mauvaise défense de la part de Spassky. Ce dernier n'a pas réussi à raffermir sa position de faiblesse. Ses pièces ont été étouffées du début à la fin, sacrifiant ainsi beaucoup de matériel pour se dégager et contre-attaquer la stratégie de Tal, qui a remporté un gain décisif sur Spassky.

D'autre part, signalons que le Yougoslave Ljubomir Ljubojevic a eu raison du grand maître Bent Larsen, du Danemark, qui a joué un match fort faible, du début à la fin. Selon les experts, Larsen est présentement dans une mauvaise forme physique et mentale.

L'Américain Lubomir Kavalek et le Hollandais Jan Timman ont décidé de se contenter d'un match nul après une série d'échanges rapides dont ni l'un ni l'autre n'a pu sortir gagnant. Ce fut une partie marquée par la rapidité d'exécution des joueurs et par des tactiques axées sur du jeu technique.

Enfin, la partie que se disputaient le Hongrois Lajos Portisch et le Tchèque Vlastimil Hort a été ajournée à vendredi prochain. Il est à noter que Portisch a pris une légère avance sur son adversaire lors des derniers coups, ce qui le place dans une position gagnante.

On dit de ce match qu'il est super-intellectuel.

Le classement après la première ronde était le suivant:
Mikhail Tal, un point.
Ljubomir Ljubojevic, un point.
Jan Timman, un demi-point.
Lubomir Kavalek, un demi-point.

TEXTES
Michel Girard

Anatoly Karpov, un demi-point.
Robert Hübner, un demi-point.
Bent Larsen, zéro point.
Boris Spassky, zéro point.

* La partie de Hort et Portisch est ajournée.

Rappelons que le calcul des points se fait de la façon suivante: un point pour un gain, un demi-point pour un match nul et zéro point pour une défaite. Le classement final sera déterminé par l'addition des points des 18 parties de chaque grand maître d'échecs qui rencontre ses neuf adversaires à deux reprises durant le tournoi.

Deuxième ronde, aujourd'hui

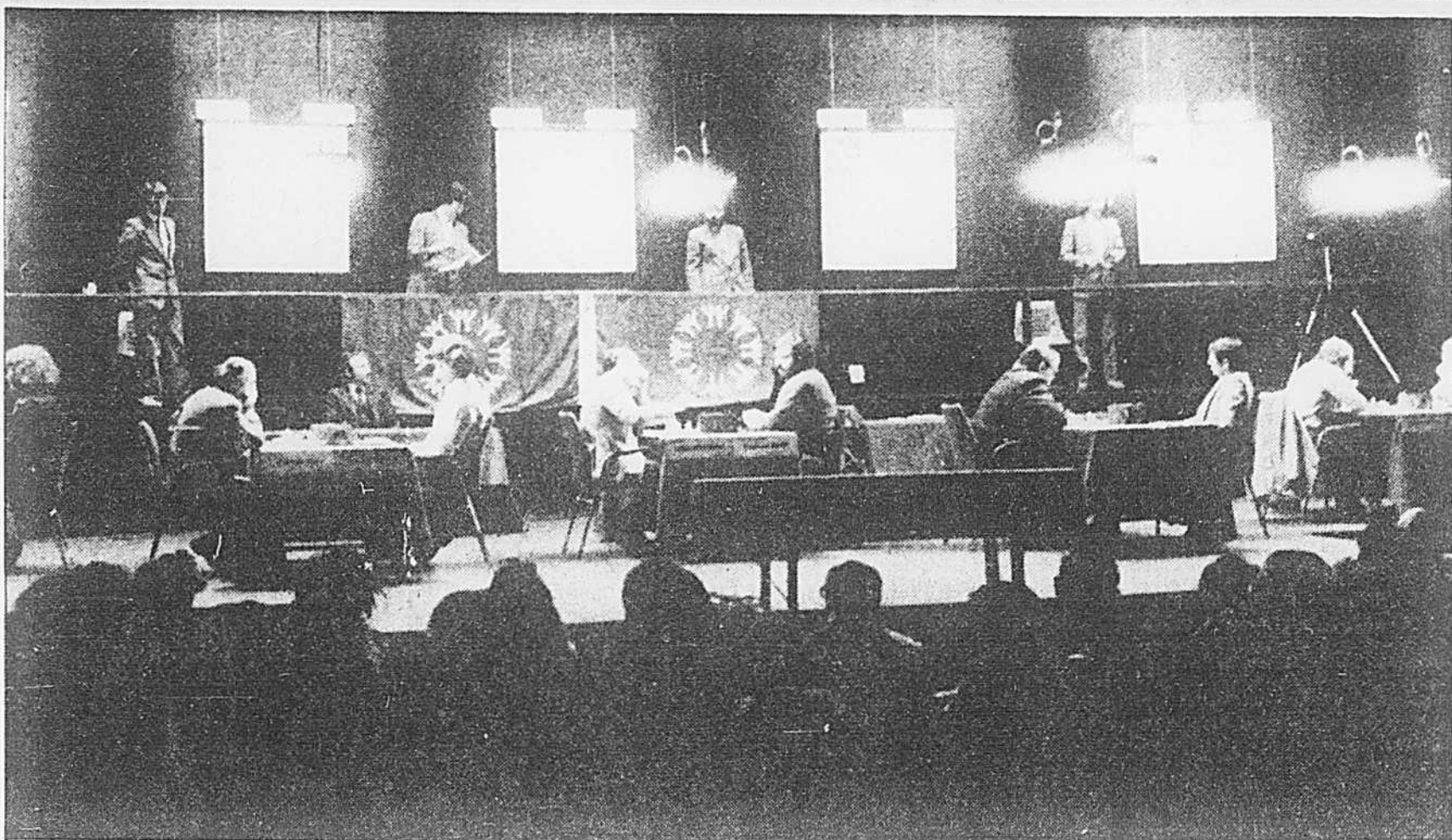
Karpov contre Timman, Spassky contre Kavalek, Hort contre Tal, Ljubojevic contre Portisch et Hübner contre Larsen.

Vendredi, il n'y aura à l'horaire du Tournoi de Terre des Hommes que la fin de la première partie entre Hort et Portisch. C'est gratuit pour les ajournements.

Samedi, les grands maîtres joueront la troisième ronde.



La sérénité d'un Anatoly Karpov



Pendant que la foule garde un silence religieux, les champions jouent... comme sous les feux de la rampe.

photos Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Du théâtre sur grand échiquier

Aller voir une bonne pièce de théâtre ou assister à une ronde du Tournoi international d'échecs de Terre des Hommes... c'est du pareil au même.

La scène n'a de signification qu'au moment où les acteurs font leur entrée.

Et là, comme par magie, les spectateurs ouvrent grands leurs yeux, font silence et rentrent dans un monde imaginaire. Les acteurs, quant à eux, sont déjà pris

par leur rôle, sachant pertinemment que le spectacle sera apprécié en autant qu'ils sauront bien rendre la réplique.

Sitôt le signal donné, voilà que les Karpov, Spassky, Hübner, Portisch, Hort, Tal, Kavalek, Timman, Larsen et Ljubojevic rivent leurs yeux sur le jeu d'échecs. C'est à ce moment-là qu'a commencé hier après-midi le spectacle du plus fort tournoi d'échecs du siècle.

Dans la salle, les 400 spectateurs assistant à cette première des dix-huit rondes du tournoi n'ont d'yeux que pour les cinq échiquiers géants où l'on transpose la marche des pièces des dix rois d'échecs.

Silence et soupirs

Une mouche passerait et on l'entendrait voler car le silence règne en maître dans l'auditorium de la Maison du Québec, sur l'île Sainte-Hélène.

De temps en temps on entend un soupir... un des grands maîtres vient de faire un bon coup.

Le show est bon parce que les 400 amateurs d'échecs ne sortent de l'auditorium que très rarement, et pourtant, la ronde est engagée depuis déjà plus de trois heures.

Il est bon parce qu'une partie d'échecs entre ces titans ressemble à une bonne comédie.

Chaque joueur a ses tics et manies, ce qui fait évidemment sourire les gens. Et quand on a le sourire, le temps passe sans qu'on s'en aperçoive.

Pour se détendre, chaque grand maître a bien sûr sa façon de faire.

Tics et manies

Karpov, n'en parlons pas, lui il est vraiment d'un calme à vous enlever. Petits coups d'oeil à gauche ou à droite de temps en temps et petites marches à quelques reprises.

Tal, lui, est du style agressif, fumant cigarette après cigarette. Il se promène sur la tribune avec un air ombrageux.

Spassky se caractérise par une multitude de grimaces, toutes dif-

férentes et plus belles les unes que les autres.

Ljubojevic, c'est le jeune militaire qui se lève brusquement de sa chaise après un coup, pour entreprendre une marche qui s'arrête sitôt que son adversaire aura exécuté son coup.

Hübner est du genre grand homme de science et qui a toujours l'air tendu et qui se prend continuellement la tête entre les deux mains, comme si elle était trop lourde.

Portisch, il est comme une momie. Il ne bouge pas, ne rit pas, ne sourcil pas... bref il faut toujours le regarder à son fauteuil parce qu'il ne le laisse que très rarement.

Timman, après un coup, a l'habitude d'aller fouiner aux tables voisines, tentant même parfois d'entreprendre la conversation avec un autre adversaire qui fait les 100 pas.

Kavalek prend du café et une cigarette après quelques bons coups. Il fait régulièrement la navette entre sa table de jeu et le local réservé aux joueurs.

Hort est du genre bon gars sur toute la ligne. C'est un bon vivant qui aime prendre de grandes marches dans la salle réservée aux spectateurs, se permettant même d'esquisser des sourires.

Et finalement, Larsen joue aux échecs comme un écrivain rive à sa machine à écrire. D'ailleurs, ça lui sied bien parce qu'il est effectivement écrivain aux échecs.

Avant d'oublier, rappelons que les grands maîtres n'ont jamais appris le théâtre... parce que ce sont des comédiens nés.

Centrales nucléaires américaines

Les règles de sécurité doivent toutes être modifiées d'urgence

WASHINGTON (d'après AP et AFP) — L'accident de la centrale nucléaire de Three Mile Island démontre la nécessité de modifier d'urgence les mesures de sécurité dans presque toutes les centrales américaines, a déclaré hier la Commission fédérale de réglementation nucléaire (NRC).

Elle n'a pas précisé quelles modifications étaient nécessaires, mais elle a révélé qu'un défaut de conception a été constaté dans certaines centrales conçues par la société Westinghouse.

Selon la NRC, ce défaut, similaire à celui de la centrale de Three Mile Island fabriquée par Babcock and Wilcox, pourrait empêcher le fonctionnement vital du système de refroidissement de secours en cas d'accident.

La Commission a ajouté que les modifications des dispositifs de sécurité sont nécessaires «en priorité dans tous les réacteurs à eau pressurisée», c'est-à-dire dans la presque totalité des 72 centrales en service aux États-Unis.

Dans un avis préliminaire communiqué aux directions des centrales, la NRC indique que samedi dernier la société Westinghouse a informé les entreprises propriétaires des centrales que dans certaines installations conçues par elle, la mise en marche automatique par l'ordinateur de l'usine du système de refroidisse-

ment de secours, en cas d'incident avec le système principal, dépend de la combinaison de deux voyants. Or, c'est un de ces voyants qui peut être défectueux.

Le non-fonctionnement des deux systèmes de refroidissement peut provoquer la surchauffe ou la fusion du cœur du réacteur, et par voie de conséquence, l'émission d'une radioactivité très intense.

Westinghouse a précisé que d'après les experts, une petite panne dans le pressuriseur d'un réacteur pourrait laisser en position normale un des deux voyants, et dans ce cas l'ordinateur ne brancherait pas le refroidissement de secours et les techniciens pourraient alors être trompés et conduits à effectuer des manœuvres erronées.

Enquête

Par ailleurs, le président Carter a annoncé hier la composition d'une commission d'enquête indépendante de 11 membres sur les causes de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Three Mile Island, en Pennsylvanie.

«Il est essentiel que nous connaissions les raisons de cet accident et faisons en sorte que ceci ne puisse survenir de nouveau», a souligné le président américain en présentant le président de cette commission, M. John Kemeny, président du Dartmouth College et ancien collaborateur d'Albert Einstein.

Cette commission devra d'ici à six mois déterminer les causes et les circonstances de cet accident, évaluer comment ceci aurait pu être évité, la façon dont les autorités — à tous les niveaux — ont réagi et faire des suggestions pour renforcer la sécurité de l'exploitation de l'atome à des fins pacifiques.

D'autre part, les habitants de la région entourant la centrale de Three Mile Island n'ont pas été exposés à un niveau anormal de radiations, ont indiqué hier les responsables, à la suite d'une première série d'examen médicaux réalisés mardi à Harrisburg.

Environ 100 personnes vivant aux alentours de la centrale se sont inscrits pour subir, aux frais de la NRC, un examen permettant de déterminer si elles avaient été exposées à de trop fortes radiations.

Par contre, les personnes vivant sous le vent de l'usine d'armements nucléaires de Rocky Flats, au Colorado, présentent des taux de cancer plus élevés que les habitants de Denver, ville toute proche, révèle un rapport officiel publié mardi.

Selon ce rapport, les hommes vivant dans un rayon d'une vingtaine de km à l'est de l'usine ont des taux de cancer de 24 p. cent plus élevés que ceux observés à Denver.



Contre Trudeau

Le chef du Syndicat canadien des postiers, M. Jean-Claude Parrot, qui a été reconnu coupable d'avoir défié un ordre du Parlement exigeant la reprise du travail par les postiers en octobre dernier, a déclaré hier qu'il fera tout en son pouvoir pour provoquer la défaite du gouvernement libéral. M. Parrot ne connaît pas la sentence que le 7 mai prochain.

Selon le vérificateur général

Le rapport Lambert a tout ce qu'il faut

OTTAWA (PC) — Le vérificateur général J. J. Macdonell a comparé un récent comité créé par le premier ministre Trudeau à un renard chargé de veiller à la sécurité d'un poulailler.

Ce comité, formé de bureaucrates, est la réponse de M. Trudeau au rapport de la commission Lambert, recommandant le contrôle du Parlement sur les fonctionnaires.

Dans une récente interview, M. Macdonell a dit trouver contradictoire que le premier ministre demande à des bureaucrates de trouver les moyens d'améliorer le contrôle de la fonction publique.

Selon lui, le rapport de 600 pages de M. Allen Lambert contient tout ce qu'il faut pour redonner au peuple, par l'intermédiaire du

Parlement, un contrôle suffisant sur l'imposante bureaucratie fédérale.

Dans son rapport annuel de 1976, le vérificateur général Macdonell avait dit: «Je suis très préoccupé par le fait que le Parlement, et en réalité le gouvernement, a perdu ou est en train de perdre le contrôle efficace des deniers publics».

La commission Lambert, selon lui, est encore plus sévère à l'endroit du gouvernement qu'il ne l'a jamais été.

M. Macdonell a déclaré qu'il allait insister, à la reprise des travaux du Parlement, pour que le rapport Lambert soit étudié avec soin par le comité parlementaire des comptes publics.

Négociation dans la Fonction publique

Le conseil d'information sera nommé sous peu

QUEBEC (PC) — Le juge en chef annoncera d'ici quelques jours le nom des membres du conseil d'information sur les négociations dans la fonction publique, a révélé hier le ministre du Travail Pierre-Marc Johnson.

Répondant à l'Assemblée nationale aux questions du député de Johnson Maurice Bellemare, le ministre a expliqué que le juge en

chef lui-même lui avait révélé en fin de semaine qu'il avait finalement trouvé les membres de ce conseil, prévu par la loi et destiné à informer la population sur l'état des négociations.

M. Johnson a noté qu'il ne faut pas confondre ce conseil avec celui qui sur les services essentiels qui est déjà formé.

Radio Shack®

DIVISION, TANDY ELECTRONICS LIMITED

La chaîne que vous attendez est maintenant en réclame!

Quelle que soit la chaîne Realistic que vous préférez, Radio Shack vous l'offre maintenant avec un rabais sensationnel de 20%. Le choix vous appartient entièrement... si vous choisissez une chaîne complète (récepteur, tourne-disque ou changeur de disque et deux enceintes) dans notre gamme de composants stéréo, vous bénéficiez d'un rabais de 20% sur le total des prix courants indiqués dans notre catalogue 1979*.

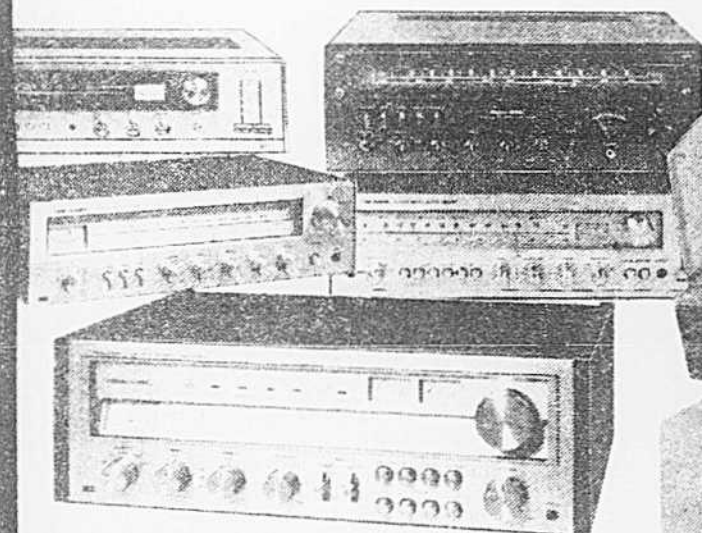
REALISTIC®

*La réclame ne comprend pas les appareils Clarinette, Modulette, Modulaire ni les chaînes stéréo portatives ou d'auto.

La réclame expire le samedi 21 avril 1979.

RÉCEPTEUR:

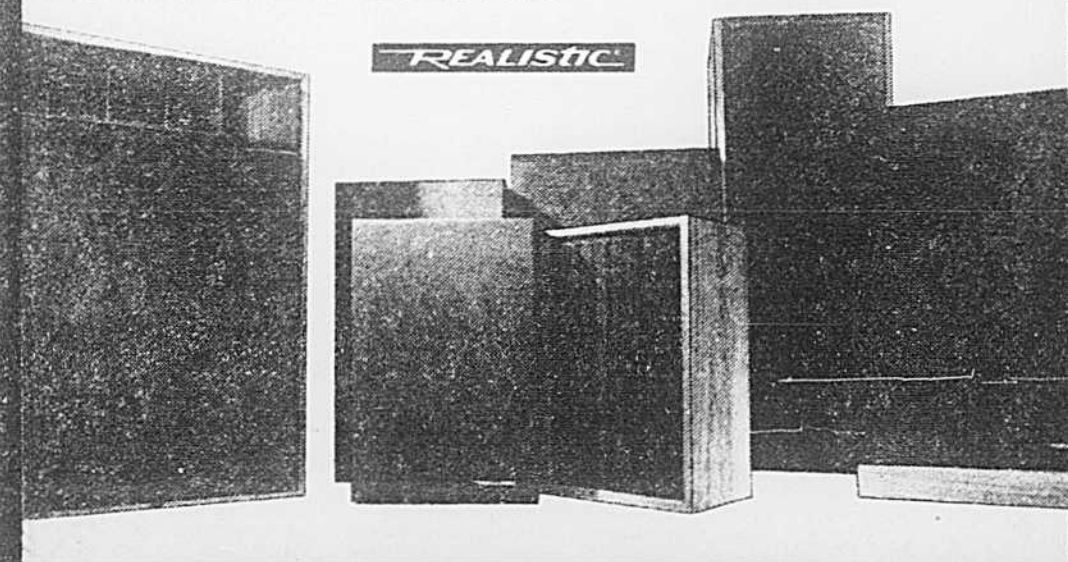
Le récepteur est l'âme d'une chaîne stéréo! Choisissez parmi nos 11 récepteurs Realistic... la gamme commence avec une puissance raisonnable de 10 W eff. par canal et va jusqu'au récepteur surpuissant de 120 W. Tous possèdent un grand choix de caractéristiques de luxe. (Si vous le préférez, vous pouvez remplacer la partie récepteur de votre chaîne par un ampli et un tuner séparés.)



Le directeur de votre magasin Radio Shack se tient toujours à votre service pour choisir la meilleure chaîne possible pour la somme que vous voulez investir.

ENCEINTES:

Un choix qui va des magnifiques colonnes aux mini-haut-parleurs tenant dans le creux de la main! Vous trouverez certainement la tonalité qui vous plaît pour tirer le maximum de votre nouvelle chaîne stéréo!



CHAINES STEREO

20% de rabais

RABAIS DE
\$187

NOS ÉLÉMENTS «S'ENCHAÎNENT» À VOTRE GRÉ!

Récepteur AM/FM stéréo STA-95 donnant 45 W eff. par canal. Caractéristiques multiples dont le système Dolby réputé, 2 contrôles d'enregistrement, prise de doublage à l'avant, etc. 31-2082

Deux enceintes Optimus®-21 à réponse de 58 à 18.000 Hz grâce au H.-P. de graves de 10" à suspension acoustique (surface efficace de rayonnement du cône de 46 pouces carrés) et aux 2 H.-P. d'aigus de 3". 40-2026

Tourne-disque R-8010 à entraînement à courroie — moteur synchrone quadripolaire à 2 vitesses. Retour du bras et arrêt automatiques. Avec cellule de 29.95. 42-8910

†Dolby est une marque déposée de Dolby Laboratories Inc.

Total des prix courants 939⁸⁰

moins la réduction de 20% sera

\$751⁸⁴

TOURNE-DISQUES:

Vous n'avez que l'embarras du choix pour compléter votre nouvelle chaîne... tourne-disques et changeurs, modèles à entraînement direct ou à courroie avec commandes automatique, semi-automatique ou manuelle et toutes les caractéristiques que vous attendez!



Radio Shack®

10% de rabais

**sur magnétophone 8 pistes ou à cassette à l'achat d'une chaîne stéréo à 20% de rabais

Le complément idéal de votre nouvelle chaîne pour doubler le plaisir que vous en tirez! Prix de rabais calculé d'après le prix du catalogue 1979.

Enregistrement par gravure directe

Obtenez le maximum de votre chaîne avec des reproductions de pureté inégalée. Procurez vous la série "Sound Odyssey" à ce prix réclame incroyable. Choix de "Sound Odyssey", 50-8500 ou de "Sound Odyssey II", 50-8502

Rabais de \$
995
chac.
Cour. 16.95
chac.



Quintal plus chanceux que Lemay

Pierre Quintal, le jeune homme qui avait été appréhendé en même temps que Georges Lemay, dans leur laboratoire commun du nord-est de Montréal, ou, selon la G.R.C., ils fabriquaient du P.C.E., une drogue à usage contrôlée, a eu plus de chance que son compagnon, hier, devant juge-en-chef James K. Hughes.

Alors que le même magistrat avait refusé tout cautionnement à l'auteur du célèbre vol de la Banque de la Nouvelle-Ecosse, commis il y a déjà dix-sept ans, il en a accordé un de \$10.000 à Quintal, à la requête de son procureur, Me Frank D. Shoffey.

Le magistrat a convenu, entre autres choses, que, dans cette affaire, le jeune homme avait peut-être effectivement «souffert» de son association avec un récidiviste aussi connu que celui à qui il avait refusé la liberté provisoire la semaine dernière.

La prison à vie pour avoir tué son «ami»

Francesco Serra, un ressortissant italien de 46 ans, a été déclaré coupable du meurtre au premier degré de son «ami» Dominique Caruso, hier après-midi, par un jury qui présidait le juge Gérard Deslandes, et il a immédiatement été condamné à la prison à vie.

Dans son cas, la peine obligatoire de détention sera donc la peine maximale, soit vingt-cinq années complètes. On sait toutefois qu'après quinze années d'incarcération, dans de telles conditions, un détenu peut toujours s'adresser à la cour supérieure, qui a la faculté de réunir un autre jury pouvant modifier cette sentence, si l'on peut dire, en recommandant que la date de la libération conditionnelle soit avancée.

C'est le 19 octobre dernier que le drame s'était produit. Alors qu'il était sur son balcon, au 5263 de la rue Waverley, Serra avait tiré une balle de fusil de calibre .12 dans la direction de la victime, avec qui il avait eu une violente discussion, un peu plus tôt.

Sous le coup, Caruso avait eu la tête littéralement arrachée des épaules.

Serra s'était alors terré dans son domicile pendant près d'une heure, mais voyant que la police était arrivée en force sur les lieux, pour cerner son logis, il s'était finalement rendu sans autre résistance.

Montréal: horaires de Pâques

Le Vendredi saint 13 avril et le lundi de Pâques, les bureaux de l'hôtel de ville de Montréal, la Cour municipale, les balances publiques, la bibliothèque municipale et ses succursales, les centres sportifs et communautaires, les piscines, les arénas et le centre d'art du mont Royal seront fermés.

Par contre, la bibliothèque municipale et ses succursales ouvriront leurs portes samedi 11 avril. Le centre d'art du mont Royal demeurera ouvert samedi et le dimanche de Pâques.

Cependant, la collecte des ordures ménagères s'effectuera normalement. Les marchés publics, le planétarium, l'aquarium, les quartiers d'hiver des animaux au parc Angrignon et le Jardin botanique qui, à partir du 12 avril, présentera une nouvelle exposition intitulée «Montréal à l'heure des florilèges», seront ouverts normalement.

SQ: mutations à des postes de direction

par André CEDILLOT

La Sûreté du Québec annoncera sous peu une série de remaniements et de promotions parmi les officiers qui occupent des postes de direction au sein de ce corps policier.

Ainsi, les inspecteurs-chefs Pierre Gagné et Denis Viau, qui coordonnent actuellement les opérations de la SQ dans les districts de Baie-Comeau et l'Estrie, viendront se joindre au groupe de cinq conseillers qui assistent la haute direction du service policier provincial.

Ces deux hommes seront remplacés dans leurs fonctions, respectivement par les capitaines Gilles Germain et Michel Lavallée, qui ont été promus au grade d'inspecteur. Le premier occupe le poste de conseiller en sécurité routière, alors que le second est l'adjoint du responsable du bureau des enquêtes criminelles, à Montréal.

Pour sa part, l'inspecteur Oscar Latour, qui dirige les destinées de la SQ dans le nord-ouest québécois, deviendra le grand patron du bureau de recherche du Québec sur le crime organisé, attaché au directeur Jacques Beaudoin.

C'est le capitaine Roger Chartrand qui lui succèdera comme inspecteur et prendra la charge des quelque 400 policiers qui assurent la surveillance dans ce coin du Québec, parsemé de nombreuses réserves indiennes. Ce

dernier a notamment occupé pendant près de deux ans le fauteuil de directeur intermédiaire de la police de Laval, alors en pleine reorganisation. Quant à MM Jacques

Marquis (directeur de l'Institut de police du Québec), Valin Beaulieu et Marc Chamberland (commandants de l'unité d'urgence à Montréal et Québec), Gilles Saint-

Antoine (du district Cap-de-la-Madeleine) et enfin Leonce Guerard (du district de l'Outaouais), ils ont été élevés du grade de capitaine à celui d'inspecteur, mais gar-

deront les mêmes postes de direction.

Ces changements, qui seront suivis d'une foule d'autres à des échelons inférieurs, entreront en vigueur le 4 juin pro-

chain. Ils viennent compléter les permutations qui avaient fait couler tant d'encre, au début de l'année, au sein même de l'état-major de la Sûreté du Québec.

Une
offre
d'emploi
bien
classée,

c'est le succès
assuré

Découvrez l'efficacité
du classement sectoriel
(métiers, professions
libérales, industries,
commerces, etc.)
qu'utilisent les
PETITES ANNONCES DE

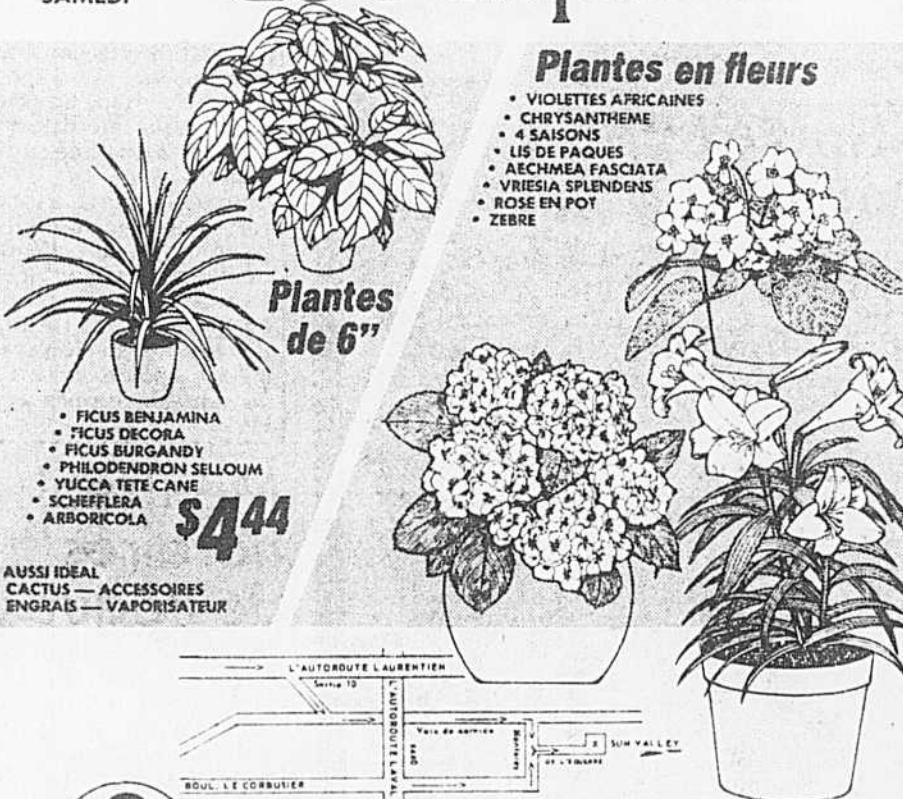
la presse

285-7111

POUR
TROUVER
DU PERSONNEL
LES PETITES
ANNONCES
285-7111

Spéciaux de Pâques

OUVERT
VENDREDI ET
SAMEDI



Plantes en fleurs

- VIOLETTES AFRICAINES
- CHRYSANTHEME
- 4 SAISONS
- LIS DE PAQUES
- ARCHEMEA FASCIATA
- VIRENIA SPLENDENS
- ROSE EN POT
- ZEBRE

Plantes
de 6"

- FICUS BENJAMINA
- FICUS DECORA
- FICUS BURGANDY
- PHILODENDRON SELLOUM
- YUCCA TETE CANE
- SCHEFFLERA
- ARBORESCENS

\$4.44

AUSSE IDEAL
CACTUS — ACCESSOIRES
ENGRAIS — VAPORISATEUR



LES SERRES
SUN VALLEY

4, RUE DE L'EQUERRE, SAINTE-ROSE, LAVAL, QUEBEC

CHARGES
VISA

Tél. 687-4411

HEURES D'OUVERTURE
lundi au vendredi 7h à 17h
samedi 8h à 12h

ARLINGTON SPORTS



Rabais
frappants!

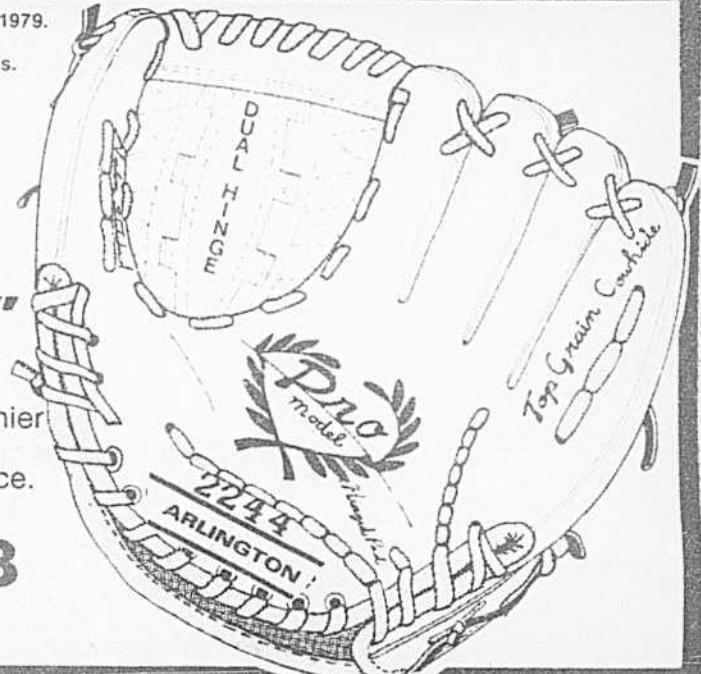
- Offres spéciales en vigueur jusqu'au mardi 17 avril 1979.
- La quantité de certains articles est limitée.
- Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.
- Certains articles ne sont pas offerts à Ottawa.

GANT DE VOLTIGEUR "PRO MODEL"

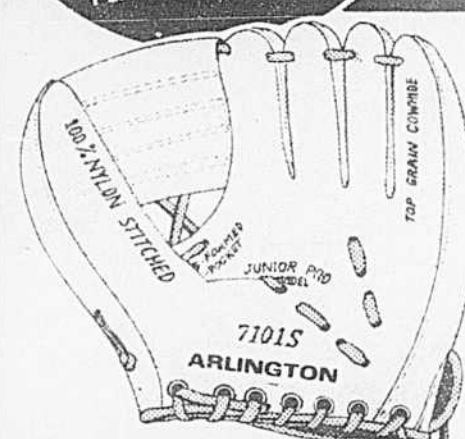
MODÈLE 2244. Fait de peau de
vache de qualité supérieure. Panier
profond à double articulation.
Ganses au petit doigt et au pouce.
Pour droitier et gaucher.

ORD. 29.98

1988



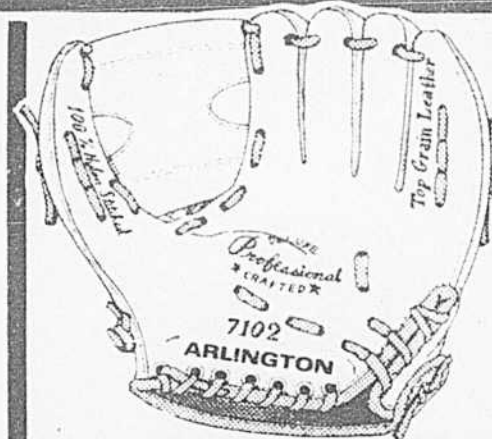
ENEZ
NOUS VOIR
AU SALON DU
CAMPING!
JUSQU'AU 15 AVRIL A LA
PLACE BONAVENTURE!



GANT DE VOLTIGEUR "JUNIOR PRO"

MODÈLE 7101S. Fait de peau de vache
de qualité supérieure. Panier préformé
et lacage tout nylon. Pour droitier et
gaucher.

ORD. 9.98 7.88



GANT DE BASE-BALL JUNIOR

MODÈLE 7102 pour les jeunes. Paume
en cuir tanné et dos en vinyle. Ganses
pour le pouce. Pour droitier et gaucher.

ORD. 14.98 12.88



GANT DE VOLTIGEUR SPALDING

Fait de peau de vache de première
qualité. Articulation triple pour un meilleur
confort. Gant droit seulement.

ORD. 34.98 29.88

CASQUETTE DE LA LIGUE MAJEURE

ORD. 5.98 4.88

BALLE WORTH "RED-HOT" POUR BALLE-MOLLE

MODÈLE PX IT
ORD. 7.98 6.88

BÂTON DE BALLE-MOLLE LOUISVILLE "SLUGGER"

ORD. 9.98 7.88

BALLE RAWLINGS DE LA LIGUE MAJEURE

ORD. 9.98 7.88

BÂTON DE BASE-BALL LOUISVILLE "SLUGGER"

ORD. 11.98 9.88

GANT DE BASE-BALL RAWLINGS

ORD. 25.98 22.88

ARLINGTON
SPORTS



MAIL CHAMPLAIN 2150, boul. Lapinière, Brossard 671-7275
CENTRE BAYSHORE 100, ch. Bayshore, Ottawa 829-7680
CHEMIN MERIVALE 1558, ch. Merivale, Ottawa 224-3823

CARREFOUR DE L'ESTRIE 3050, rue Portland, Sherbrooke 567-5286
LES PROMENADES ST-BRUNO 226, boul. Les Promenades 653-1364
CENTRE ST-LAURENT 1226, boul. St-Laurent, Ottawa 741-3727
CENTRE VILLE angle Sainte-Catherine et Stanley 288-0181
GREENFIELD PARK 355, boul. Taschereau 672-5331
MAIL WEST ISLAND route transcanadienne, sortie 35 683-8400
CENTRE LAVAL autoroute des Laurentides, sortie 8 688-1021
VILLE D'ANJOU 7201, boul. Galeries d'Anjou 353-9000

LE CHOIX DES SPORTIFS

L'ACTUALITÉ
avec Pierre Pascau

le matin à 7h30, du lundi au vendredi

FM 88 90 92 94 96 98 100 102 104 107

RADIO
CITE
FM 107

Meurtre de Corbin
Racine et Laliberté
tenus responsables

par Raymond GÉRAIS

A peine sortis de prison, Richard Racine, 21 ans, et Gilles Laliberté, 22 ans, se sont retrouvés hier devant le coroner Roch Héroux, qui les a trouvés criminellement responsables de la mort de Leonard Corbin, 23 ans, assassiné à coups de couteau le 7 avril.

Racine était en liberté surveillée depuis le 12 janvier, ayant été incarcéré pour cinq ans pour vol à main armée et refus de témoigner, tandis que Laliberté, alias Bonneau, était derrière les barreaux pour huit ans pour vol à main armée et tentative de meurtre, jusqu'à son élargissement le 23 mars.

En rendant son verdict, Me Héroux s'est d'ailleurs étonné de retrouver ces deux comparses devant lui.

Enquête

Le procureur de la Couronne, Me Christine Beland, a fait entendre deux témoins, Mlle Debby Hughs, l'ex-petite amie de Racine et Mme Anne-Marie Desharnais, qui était sur les lieux du drame, rue Papineau, au moment où M. Corbin a trouvé la mort.

Dans son témoignage, Mlle Hughs a révélé qu'elle avait vu Racine et Laliberté boire plusieurs bières la veille du meurtre, ajoutant qu'ils ne semblaient pas être en état d'ébriété.

Elle a raconté que cette nuit-là, elle avait quitté les deux hommes pour aller rejoindre une amie, Lucienne Papineau, au restaurant où celle-ci travaillait. C'est d'ailleurs chez madame Papineau que logeait la victime. De retour chez elle, Mlle Hughs a retrouvé Racine et Laliberté, qui venaient apparemment de tuer M. Corbin. Racine lui aurait dit de se taire si elle ne voulait pas subir le même sort. Mlle Hughs a ajouté que Racine était en colère et que ses mains et ses vêtements étaient tachés de sang. Laliberté lui aurait avoué qu'il venait de tuer Corbin, son couteau était taché de sang.

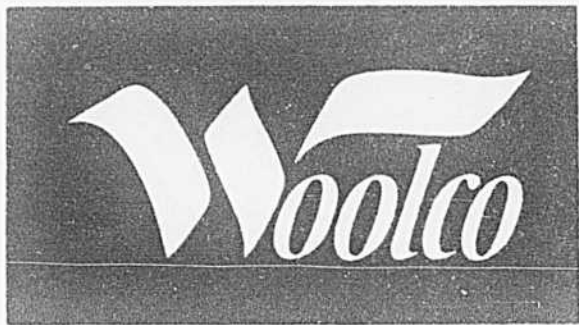
Quant à l'autre témoin de la Couronne, Mme Desharnais, elle a déclaré avoir vu les deux hommes arriver vers 14h20 le 7 avril chez madame Papineau, dont elle gardait les enfants.

Tueurs à gages

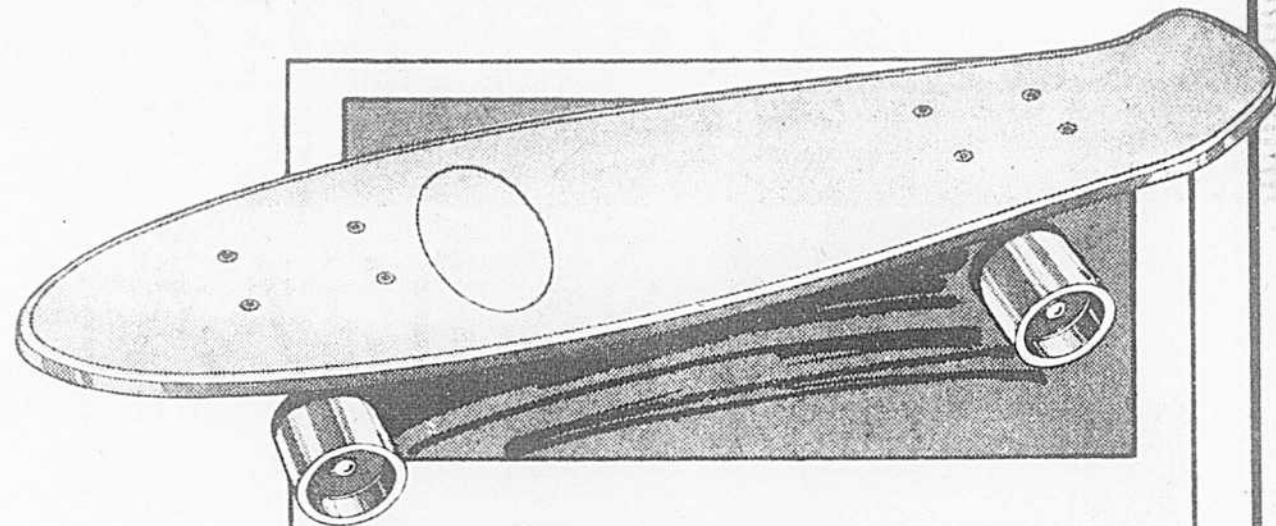
Ceux-ci auraient affirmé être des tueurs à gages et l'ont avertie de ne pas souffler mot sur ce qui allait se passer, sinon elle subirait un sort semblable. Les deux individus lui auraient déclaré qu'ils voulaient supprimer Debby Hughs, Lucienne Papineau, Leonard Corbin et un dénommé l'ostase, qui habitait au même endroit lui aussi.

Mme Desharnais a avoué qu'elle était dans la cuisine avec M. Corbin lorsque les deux résumés meurtriers ont dit d'aller dans le salon et de se taire. Elle est allée retrouver les enfants, qui dormaient. C'est à ce moment-là qu'elle a entendu M. Corbin dire, non et crier. «J'en ai assez de leur présence, ils m'en ont assez de leur présence», a-t-elle dit.

Devant ces témoignages accablants, le coroner en a conclu que la responsabilité criminelle des deux hommes, Me Héroux a touté qu'il s'informait auprès de la Commission des libérations conditionnelles pour savoir si Laliberté Racine avait purgé toute leur sentence non, il recommandait qu'ils terminent leur peine.



En planche à roulettes, la sécurité d'abord!



Economisez 10%

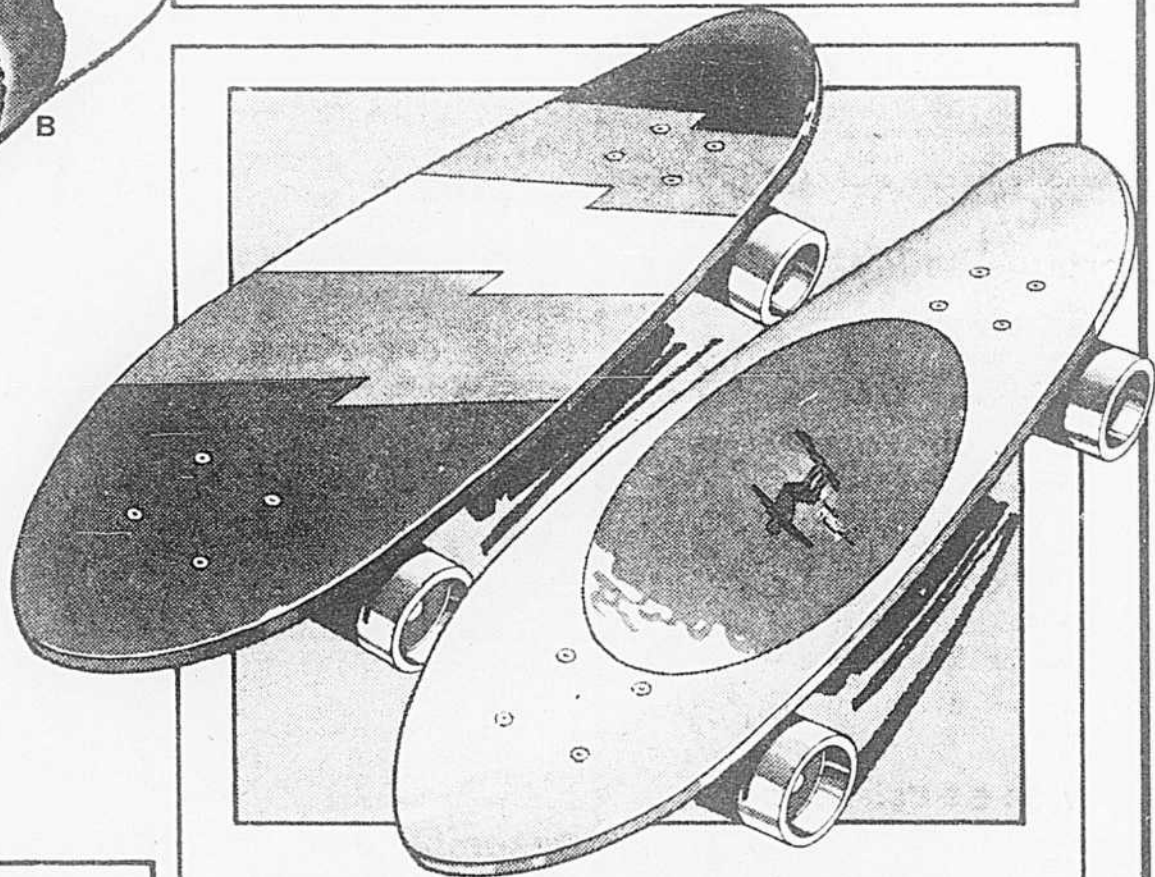
Planche à roulettes 22½ po

La grande vogue du printemps... la planche à roulettes! Planche en polypropylène à extrémité relevée. Chariot moulé en aluminium, roues 1½ x 2 po. en polyuréthane, roulement à billes scellé. Rouge, bleu, vert ou jaune.

Prix courant Woolco, chac.: 14.95

Prix spécial Woolco, chac.:

12⁸⁸



Roulez champions avec ces 2 modèles de course!

Attrapez la fièvre du printemps! Planches à roulettes «Hand Stander» ou «Surfer» en fibre de verre à extrémité relevée. Chariot moulé en aluminium à roulement à billes scellé.

Planche à roulettes 25 po., au choix, chac.

\$22

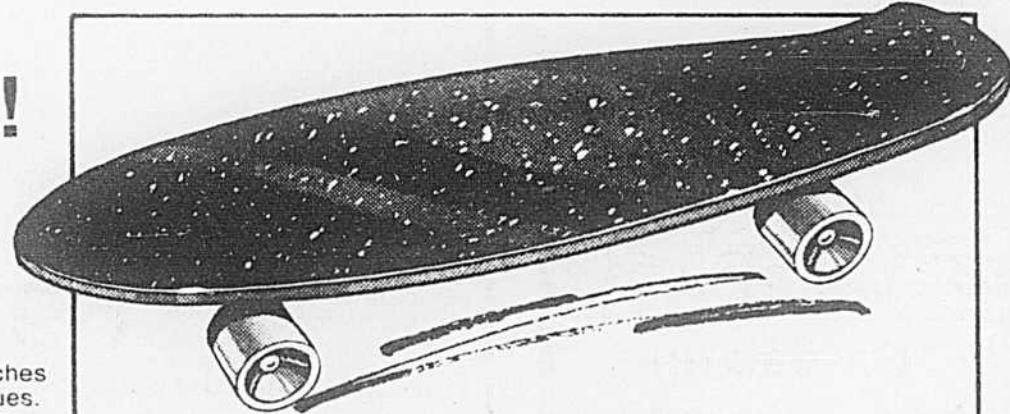


Planche à roulettes 27 po. pour les amateurs de sensations

Un modèle à toute épreuve! Planche lamellée en érable à extrémité relevée, roulement à billes scellé, coussinets d'élévation ½ po. et roues 2 x 2 po. en polyuréthane. Planche à roulettes faite au Canada

\$31

Tout est question d'habileté et d'accessoires!

Casque protecteur réglable pour junior ou senior

A. En polyéthylène moulé très résistant. Rembourré en mousse de vinyle. Juniors: 6½ à 7 po.; seniors: 6½ à 7½ po.

Chac.:

4⁸⁵

Protège-coudes recouverts de vinyle

B. En polyéthylène moulé très résistant. Rembourré en mousse de vinyle. Bande élastique 2 po. de large.

Protège-coudes 7 po.,

4⁵⁹ la paire

Protège-coudes 8 po.,

5⁷⁵ la paire

Protège-coudes 9 po.,

5⁹⁷ la paire

Genouillères pour sécurité et flexibilité

C. Modèle ajusté. Attaches Velcro sur bandes élastiques. Recouvrement de protection. Agencement de bleu, ton or et orangé.

Petites genouillères,

7¹⁹ la paire

Genouillères moyennes,

8¹⁹ la paire

Prix en vigueur jusqu'au samedi 14 avril, ou jusqu'à épuisement des stocks.



BROSSARD
PLACE PORTOBELLO
7200, boul. Taschereau
et pont Champlain

LAVAL
CENTRE LAVAL
Sortie 8 de l'autoroute
des Laurentides et boul. St-Martin

ST-LÉONARD
CENTRE L'ANGELIER
7445, boul. Langelier
et Jean-Talon est

KIRKLAND
PLAZA SAINT-CHARLES
Sortie 50 de la Transcanadienne
et boul. Saint-Charles

ST-LAURENT
CENTRE LE BAZAR
3750, Côte-Vertu (Autobus 147)
Transcanadienne sortie 38

LONGUEUIL
CENTRE CENTREVILLE
boul. Rolland-Thérien
et Curé-Poirier

REPENTIGNY
LES GALERIES RIVE NORD
100, boul. Brien

ROSEMÈRE
PLACE ROSEMÈRE
401, boul. Labelle

LaSALLE
CENTRE LE CAVALIER
8248, boul. Champlain

ST-JEAN
LES GALERIES RICHELIEU
978, boul. du Séminaire

VALLEYFIELD
CENTRE VALLEYFIELD
30, Dufferin Road

JOLIETTE
GALERIES JOLIETTE
1055, boul. Firestone

Woolco

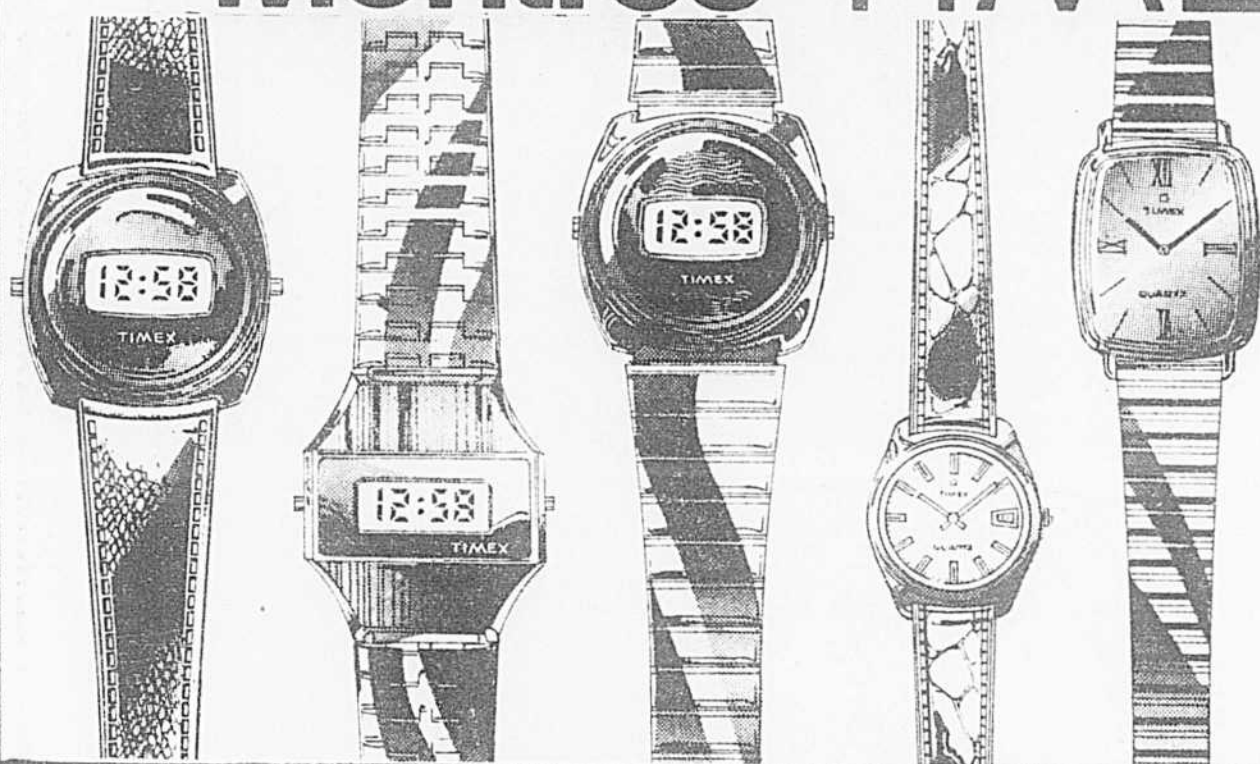
OCCASIONS

week-end de Pâques



Montres TIMEX à Quartz

Grand choix de montres pour hommes et femmes



Woolco vous offre une grande variété de montres Timex à quartz. Choisissez une montre à bracelet réglable ou à bracelet extensible dans les tons or ou argent. Quantités limitées. Chac.

\$ 28

Appareil-photo Vivitar 700

Un appareil de poche 110 très compact. Objectif tout verre à 3 éléments et flash électronique incorporé. Ne manquez pas cette occasion de matérialiser vos meilleurs souvenirs!

64⁸⁷

Portique de jeu

Comprend deux balançoires, une balançoire et balançoire double. Montant de 7 pieds et barre transversale de 8 pieds et 6 pouces. Ancrage non compris.

74⁹⁵

Boîte de chocolat Moirs

De succulents chocolats fourrés de cerises au marasquin. Un délice que tous apprécieront pour Pâques. Boîte de 454 g (1 lb).

3⁶⁹

Tricycle

Roue avant de 10 po., roues arrière à disque. Cadre en acier tubulaire et pneus en caoutchouc. Il fera la joie de tout enfant!

20⁸⁸

Service de vaisselle

Pour 4 convives: assiettes à diner, assiettes à pain, tasses et soucoupes. Choix de 3 motifs. Va au lave-vaisselle.

21⁹⁹

Ensemble Le Creuset

Comprend 7 pièces en fonte émaillée: 2 casseroles, 1 poêlon, 1 marmite avec couvercles. En teinte orangé seulement.

\$50

Barbecue-grilloir

Recouvert d'une hotte sphérique. Grilles réglables à quatre positions. Couvercle pouvant se fermer. Un article décoratif et pratique à la fois.

39⁹⁵

Aliments prêts à emporter



Gâteau en forme de lapin

Ne voilà-t-il pas une merveilleuse surprise pour les enfants! Ils seront fous de joie à Pâques! 28 oz.

1⁹⁹

Rabais de 24%! Bas-culottes transparents pour dames.

Pour une jambe bien galbée annoncez d'un été radieux! Faits au Canada. En spandex Lycra et en nylon. Beige, épice ou taupe. Tailles A et B.

Prix courant Woolco, chac.: 1.99

Prix spécial Woolco,

1⁵⁰ chac.:

Barbecue au gaz

Un modèle d'excellente qualité. 2 contrôles d'intensité donnant 15,000 BTU chacun. Bonne pour le gaz comprise. Gaz en sus.

\$279

Ensemble de draps

Comprend un drap plat, un drap housse et deux taies d'oreiller. Confectionné en 50% polyester et 50% coton. Pour lit deux places. Motifs floraux.

24⁸⁶

Jolies robes pour jolies fillettes

Chez Woolco vous trouverez toute une variété de modèles de robes unies ou imprimées en polyester et coton. Coloris à la mode. Tailles: 7 à 14. À vous de choisir!

16⁸⁷

Robe ravissante pour fillettes

Votre fillette sera ravie de porter cette jolie robe à motif floral pour Pâques. Confection canadienne, en polyester et coton. Variété de teintes à la mode. Tailles: 4 à 6X.

12⁸⁷

Ensemble haut et pantalon pour dames

Un ensemble adapté à la vie de tous les jours pour les femmes actives! Confectionné en 100% polyester. Piqure double sur le devant du pantalon. Marine, brun, beige. 10 à 18.

69⁹⁵

Cardigan chaud et confortable

Un classique de toujours! Vous aimerez porter ce cardigan en 100% acrylique facile d'entretien. Poches pratiques devant. Confection canadienne. Bleu, beige, brun, gris. P.M.G.

8⁷⁸

Jupes et pantalons pour dames

Nous vous offrons tout un choix de jupes et pantalons à prix spécial. Confection canadienne. Polyester, rayonne et acrylique. Teintes variées dans les tailles 8 à 16 et 10 à 18.

19⁹⁵

Charmantes écharpes à mailles ajourées

Un accessoire dernier cri pour rehausser vos tenues! Confectionnées en Italie, en 100% acrylique satiné. Variété de teintes unies. Forme rectangulaire: 16 po x 74 po.

\$5

Blazer classique pour dames

Un vêtement facile à agencer que vous devez avoir dans votre garde-robe. Fait au Canada. 65% polyester, 20% coton, 15% soie. 2 boutons, 2 poches appliquées, revers. Chameau. Tailles: 5 à 15.

\$40

Jolies robes pour dames

Modèles à manches courtes ou longues en 100% polyester. De confection canadienne. Vaste gamme de gais imprimés. Tailles 12 à 20.

\$11

Élégantes robes d'intérieur

Robes tout confort pour dames. Confectionnées en 50% coton et 50% polyester. Modèles à manches courtes. Offertes dans une grande variété de couleurs. Tailles P.M.G.

12⁸⁷

Chemisiers tout-aller pour dames

Jolis chemisiers 100% polyester à manches longues, col à pointes et cravate amovible. Choix de motifs imprimés ou rayés. Tailles 10 à 18. Profitez de ce rabais fantastique!

14⁸⁷

Légers tricotés pour dames

Faites votre choix parmi de jolis tricotés à manches courtes, confectionnés en nylon et polyester. Coloris et modèles variés. Tailles P.M.G. Un bon achat à très bon prix!

2 pour \$6

Sacs à main en toile

Voici la saison des pratiques fourre-tout en toile. Tous sont dotés de plusieurs compartiments qui résoudront vos problèmes de rangement. Choix de couleurs.

8⁶⁶

Combiné de cuisine Philips

Combiné à moteur silencieux, doté de 4 lames pour hacher, pétrir, râper, couper, etc. Mise en marche instantanée par bouton-poussoir. Accessoires (sauf le bloc-moteur) allant au lave-vaisselle.

139.

Combiné de cuisine Moulinette II

Le hachoir-broyeur-râpe vous permet de réussir hamburgers, pâtes, farces, etc. à la perfection. Il tranche, coupe et taille les légumes. Idéal pour salades et frites. Avec essoreuse à laitue en boni.

59⁹⁷

Cafetière-filtre Philips

Cafetière-filtre automatique à capacité de 8 tasses. Thermostat, réchaud. Récipient en verre rétractaire. L'eau bout en 8 minutes. Pour du vrai bon café, optez pour une bonne cafetière Philips!

37⁹⁹

Vélo CCM 10 vitesses pour hommes

Roues 27 po. x 1 1/4 po. Pédales munies de réflecteurs. Réflecteurs avant et arrière. Couvre-chaîne, levier de changement de vitesses. Offert en ton or avec ruban adhésif assorti. Modèle «Hustler» de CCM.

\$99

Vélo à guidon surélevé pour garçons

Selle banane, pédales munies de réflecteurs, couvre-chaîne. Modèle offert en bleu et en rouge. Pour des heures de randonnée et de plaisir!

59⁹⁵

Vaste choix de portefeuilles

Modèles en cuir aux couleurs variées pour hommes et pour dames. Il y en a pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses. À ce bas prix ça ne vaut pas la peine de s'en passer!

7²⁰ à 12⁶⁰

Poussette pratique pour bébés

Poussette de fabrication à la fois solide et légère. Monture tubulaire en aluminium. Repose-pieds et sangles de sécurité. Modèle offert en vinyle fleuri. Une poussette compacte et élégante!

22⁴⁴

Menu du Café Rouge

Délicieuse assiette de jambon garnie

Succulent jambon cuit, ananas, sauce aux pommes, purée de pommes de terre crémeuse, carottes fraîches tranchées, petit pain et beurre. De quoi vous mettre l'eau à la bouche!

1⁷⁹

Québec: 52,000 emplois à créer pour les étudiants

Le gouvernement fédéral par le biais de la Commission d'emploi et de l'immigration et avec la collaboration de près de 50,000 entreprises au Québec, et plus particulièrement dans la région de Montréal espère créer durant les mois d'été quelque 52,000 emplois pour étudiants.

C'est ce qu'a révélé cette semaine le directeur du district métropolitain pour Emploi et Immigration, M. Roland Seguin, précisant du même coup que le fédéral entendait par les divers départements fédéraux faire sa part avec la création à travers le Canada de 266,000 emplois-étudiants.

Au Québec, si le chiffre de 52,000 est atteint, ce sera une sérieuse augmentation sur la statistique 78 qui n'a relevé l'an dernier que 11,460 emplois à Montréal.

Reconnaissant que la situation économique n'est pas particulièrement brillante à l'heure actuelle, M. Seguin a cependant indiqué que les entreprises avaient tout intérêt à embaucher un personnel étudiant «pour trois mois, trois semaines, ou trois heures», ne serait-ce que parce que «l'employeur peut permettre à son personnel régulier de prendre des vacances, de suivre des cours de perfectionnement, de faire les inventaires, d'effectuer des travaux impossibles en d'autres temps de l'année».

On estimait, hier, que la rétribution minimum dont l'étudiant a besoin pour subvenir à ses dépenses durant l'année scolaire se chiffre à \$1,400...

Treize centres d'emplois

Le gouvernement fédéral investira en tout et par tout \$113 millions dans ce programme estival et, déjà, la plupart des emplois sont comblés. 35,000 emplois seront créés par Jeunesse Canada au travail (\$62 millions), 10,000 autres emplois par la Défense nationale (formation de cadets, de réservistes). Le secrétariat d'Etat (auberges de jeunesse, services communautaires), Pêches et environnement, Santé et Bien-être, et le solliciteur général (contact des jeunes avec la justice pénale) accueilleront, eux aussi, leur part d'étudiants. Un effort particulier aura été fait par le ministère des Affaires indiennes et du Nord avec près de 4,000 emplois et un budget frisant les \$5 millions: embauche d'Indiens et d'Inuits, recrutement de Parcs Canada, mise en valeur des terres du Yukon, gestion des terres et ressources territoriales.

Treize centres d'emplois pour étudiants sont présentement ouverts dans la région métropolitaine.

Attention à la haute tension

L'Hydro-Québec invite les personnes qui profiteront du retour des beaux jours pour embellir leur maison, installer des antennes, élaguer et émonder des arbres ou encore remplacer une corde à linge, à agir avec la plus grande prudence lorsqu'elles travailleront à proximité de fils électriques.

On fait remarquer que tous les ans au Québec, on déplore plusieurs morts par électrocution, dues au manque d'attention ou à l'insouciance des victimes.

BROSSARD
PLACE PORTOBELLO
7200, boul. Taschereau
et pont ChamplainLAVAL
CENTRE LAVAL
Sortie 8 de l'autoroute
des Laurentides et boul. St-MartinST-LÉONARD
CENTRE LANGELIER
7445, boul. Langelier
et Jean-Talon estKIRKLAND
PLAZA SAINT-CHARLES
Sortie 50 de la Transcanadienne
et boul. Saint-CharlesST-LAURENT
CENTRE LE BAZAR
3750, Côte-Vertu (Autobus 147)
Transcanadienne sortie 38LONGUEUIL
CENTRE CENTREVILLE
boul. Rolland-Therrien
et Curé-PoirierREPERTIGNY
LES GALERIES RIVE NORD
100, boul. BrienROSEMÈRE
PLACE ROSEMÈRE
401, boul. LabelleLaSALLE
CENTRE LE CAVALIER
8248, boul. ChamplainST-JEAN
LES GALERIES RICHELIEU
978, boul. du SéminaireVALLEYFIELD
CENTRE VALLEYFIELD
30, Dufferin RoadJOLIETTE
GALERIES JOLIETTE
1055, boul. Firestone

Venez voir la nouvelle gamme
des produits **Hotpoint**



Ventes - Pièces
Service d'accessoires
637-2587

Claude Forget: les CLSC et la participation du public à la gestion ont été des échecs

par Claire DUTRISAC

Pour le député Claude Forget, qui fut ministre

des Affaires sociales, la participation populaire à la gestion des établissements publics du réseau

de santé du Québec a été un échec.

C'est ce qu'il a affirmé, hier, lors du pre-

mier colloque Jean-Yves Rivard, organisé en souvenir de cet économiste de renom, décédé en 1977, colloque où l'on s'est livré à la critique de la réforme des services de santé. Ce fut même une autocritique puisque les conférenciers comptaient parmi ceux qui avaient, ou participé à la Commission d'enquête Castonguay ou contribué à réaliser la réforme préconisée.

M. Forget a d'abord constaté l'échec des CLSC qui devaient constituer la porte d'entrée dans le système. Certains d'entre eux ont remarquablement réussi, d'autres pas. Et le gouvernement a stoppé le développement des CLSC, sans s'attirer la critique de la profession médicale non plus que celle des hôpitaux et des centres de services sociaux.

Quant à la participation de la population et à la composition particulière des conseils d'administration, c'est aussi un échec, soutient M. Forget. «L'élément le plus faible, celui des usagers, sera toujours mis de côté.»

Il ajoute: «A mon avis, il est toujours un endroit où le point de vue des usagers doit être non seulement présent mais dominant, c'est au bas de la pyramide, à la «porte d'entrée» du système, dans le CLSC». M. Forget a lancé l'idée de

réorganiser les CLSC non plus sur la base d'une appartenance territoriale mais élective. Et à cette modification dans la structure des conseils d'administration, M. Forget accorde «des modifications profondes aux mécanismes de financement des services de santé et des services sociaux. «Pour donner réellement le pouvoir aux usagers, il faudra leur redonner le contrôle sur les ressources auxquelles tout le système s'alimente.»

Brunet

L'ex-sous-ministre des Affaires sociales, le Dr Jacques Brunet, tout en reconnaissant les lacunes de la participation populaire, s'est montré beaucoup plus optimiste que son ex-ministre. «Le pouvoir ne se donne pas, il se prend», a déclaré le Dr Brunet. «Les structures ne donnent pas le pouvoir.» Pour lui, une forme de participation doit être présente.

Mais le plus important, pour l'avenir, c'est d'attendre un des objectifs de la Commission d'enquête et de la réforme, à savoir, l'amélioration de l'état de santé de la population. Or, on ne sait pas encore comment identifier, comment mesurer cet état de santé.

Si tous les conférenciers ont été d'accord

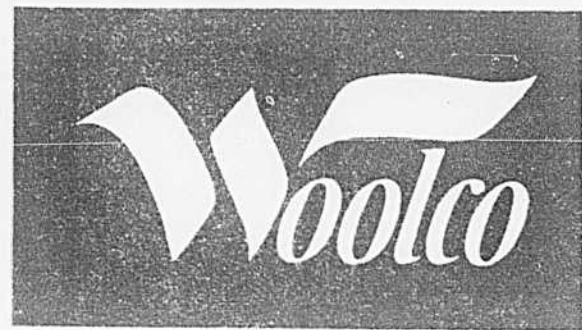
pour convenir que l'accessibilité aux services de santé était beaucoup plus grande qu'avant la réforme, c'est la participation populaire, plus ou moins grande, qui a retenu l'attention de l'auditoire.

Castonguay

Pour sa part, l'ex-ministre des Affaires sociales Claude Castonguay s'est dit d'avoir que la commission aurait dû formuler des objectifs généraux et s'en tenir aux grandes lignes sur le plan des moyens, quitte à en aborder les aspects spécifiques lorsque leur importance pouvait le justifier.

M. Castonguay, qui fut président de la Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, en 1966, a souligné que les commissions parlementaires constituent un mécanisme beaucoup plus approprié pour l'analyse détaillée que les commissions d'enquête.

Selon l'ancien ministre, l'utilisation du pouvoir législatif a contribué à faire progresser les mentalités, en tranchant certaines questions dont la discussion se serait éternisée et aurait mis en cause la réforme. Quant au pouvoir budgétaire, il doit être utilisé avec beaucoup de prudence, «car il ne faut pas croire que celui qui tient les cordons de la bourse peut décider de tout».



Rabais de 44%! Variété de poissons tropicaux

Au choix: Molly marbré, Guppy Queue-de-voile varié, Poisson-lune croissant doré, Variatus doré, Poisson-lune Wag rouge.

Prix spécial Woolco:

3/1⁹⁹

Prix courant Woolco, chac.: 1.19

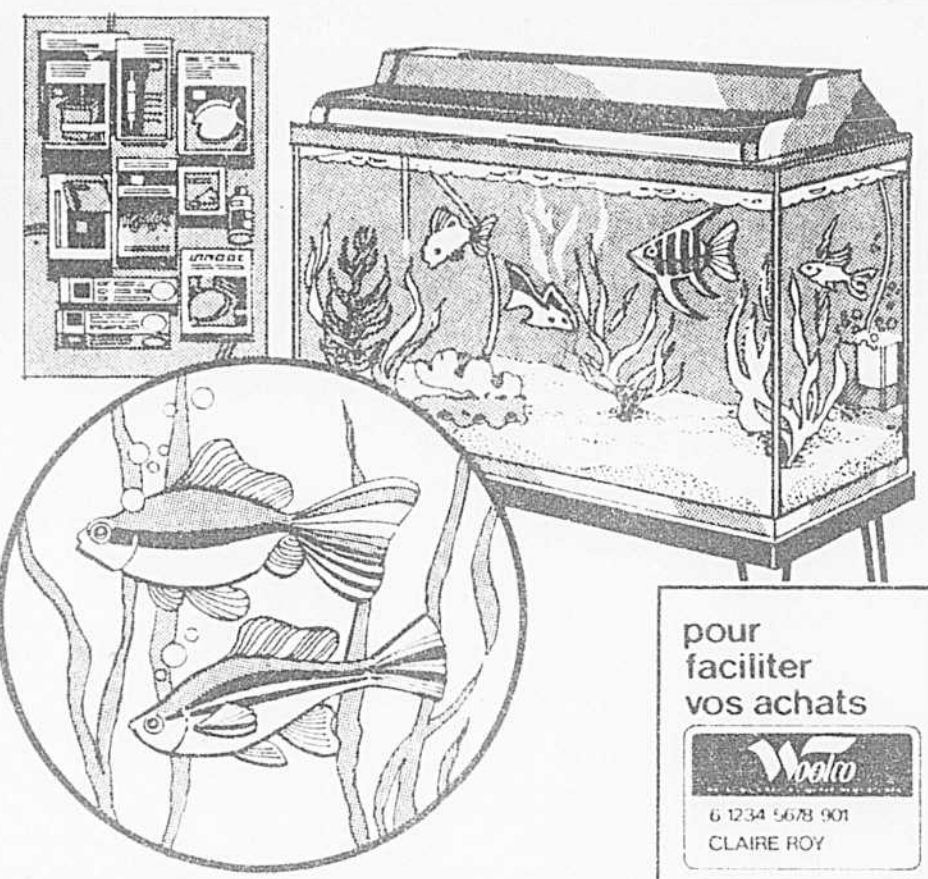
Rabais de \$5! Aquarium Woolcrest de luxe

Réservoir en verre 8 gal., pompe, filtre et tube de coin, produit anti-chlore, nourriture, laine de verre, charbon de bois, ampoule, thermomètre.

Prix spécial Woolco, l'ens.:

34⁹⁷

Prix courant Woolco, l'ens.: 39.77



pour faciliter vos achats

Woolco
6 1234 5678 901
CLAIRE ROY

Variété de perruches de volière chez Woolco

Un oiseau qui demande peu de soin et si joli à regarder! Offrez-en un en cadeau à un ami.

Choix de couleurs. Chac.:

12⁹⁷

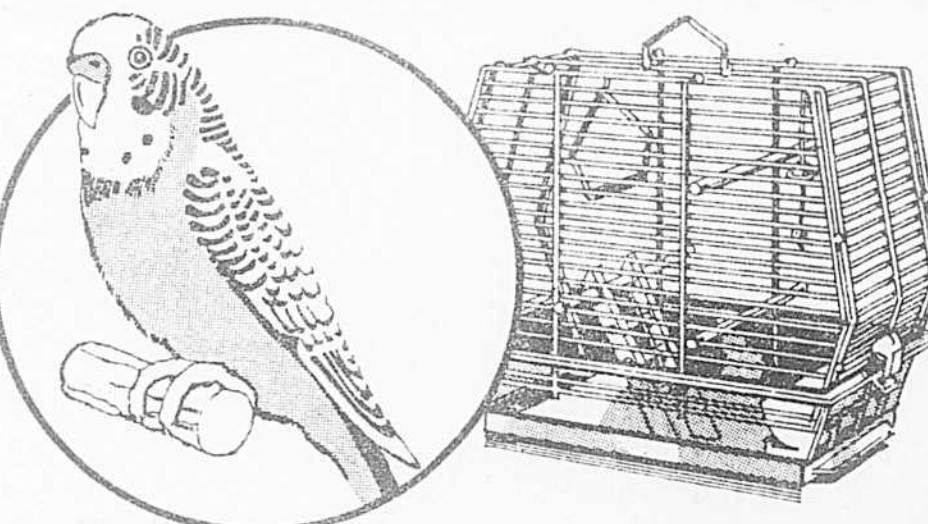
Rabais de 15%! Cage et accessoires pour oiseau

Votre nouvelle perruche se plaira sûrement dans cette cage chromée en acier. Base de plastique, 3 perchoirs, 2 mangeoires. 18 x 9 x 13 po.

Prix spécial Woolco, chac.:

24⁹⁹

Prix courant Woolco, chac.: 29.99



Rabais de 50% sur petits hamsters

Un adorable petit hamster qui deviendra vite votre ami! Profitez de nos bas prix et achetez-en plusieurs!

Prix spécial Woolco, chac.:

1⁹⁷

Prix courant Woolco, chac.: 3.99

Nourriture pour hamsters

Gâtez votre animal préféré avec cette nourriture délicieuse et nutritive. 14 oz de nourriture, 5 oz et 1 1/2 oz de friandises.

L'ens.:

2⁷⁹



Rabais de 46%! Petits cochons d'Inde

Les enfants les adorent! Woolco vous les offre à prix rabais. Venez choisir parmi notre grande variété!

Prix courant Woolco, chac.: 12.99

Prix spécial Woolco, chac.:

6⁹⁷

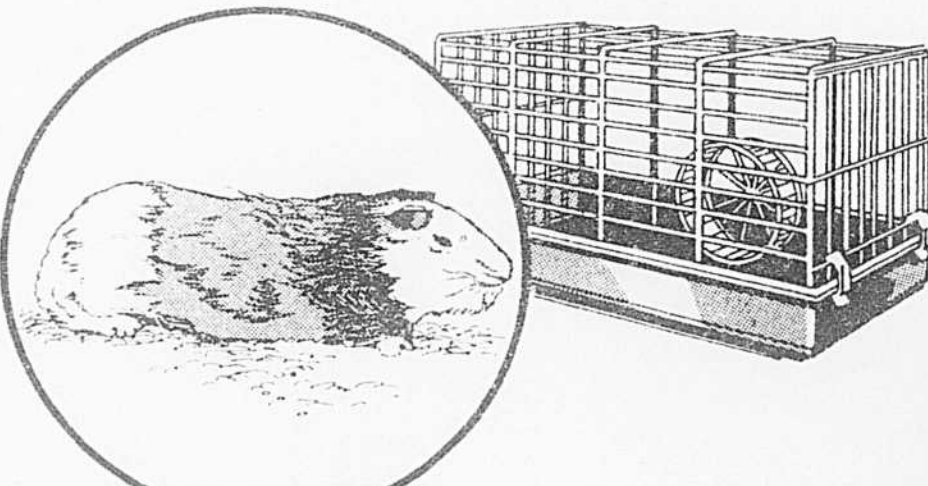
Rabais de \$4! Grande cage pour cochons d'Inde

Cette cage chromée en acier mesure 23 x 12 x 15 po. Base en plastique résistant. Offerte avec 2 mangeoires.

Prix spécial Woolco, chac.:

18⁹⁹

Prix courant Woolco, chac.: 22.99



Prix en vigueur jusqu'au samedi, 14 avril ou jusqu'à épuisement des stocks.



BROSSARD
PLAZA PORTBELLO
7205, boul. Taschereau
et pont Champlain

LAVAL
CENTRE TAVEL
Série B de l'autoroute
des Laurentides et boul. St-Martin

ST-LÉONARD
CENTRE DANGLER
2445, boul. Langelier
et Jean Talon est.

KIRKLAND
PLAZA SAINT-CHARLES
Série 38 de la Transcanadienne
et boul. Saint-Charles

ST-LAURENT
CENTRE LE DAKAR
8750, Côte Vertu, Autobus 1421
Transcanadienne sortie 38

LONGUEUIL
CENTRE CENTREVILLE
boul. Roland-Thériault
et Côte Poirier

REPENTIGNY
LES GALERIES RIVE NORD
100, boul. Brin

ROSEMERE
PLAZA ROSEMERE
401, boul. Labelle

LA SALLE
CENTRE LE CAVALIER
8788, boul. Champlain

ST-JEAN
LES GALERIES RICHELIEU
978, boul. du Séminaire

VALLEYFIELD
CENTRE VALLEYFIELD
30, Dufferin Road

JOLIETTE
GALERIES JULIETTE
1055, boul. Firestone

Maison d'accueil pour malades mentaux

Incendie: 9 victimes et 6 personnes blessées

WASHINGTON (AFP, UPI) — Une maison d'accueil pour malades mentaux a été détruite par le feu dans la nuit de mardi à hier, causant la mort de neuf personnes et en blessant six autres.

Selon les pompiers, le feu a été allumé par quelqu'un qui a échappé une allumette sur un divan. La bâtisse de trois étages n'avait pas de sorties de secours, ni de détecteurs de fumée

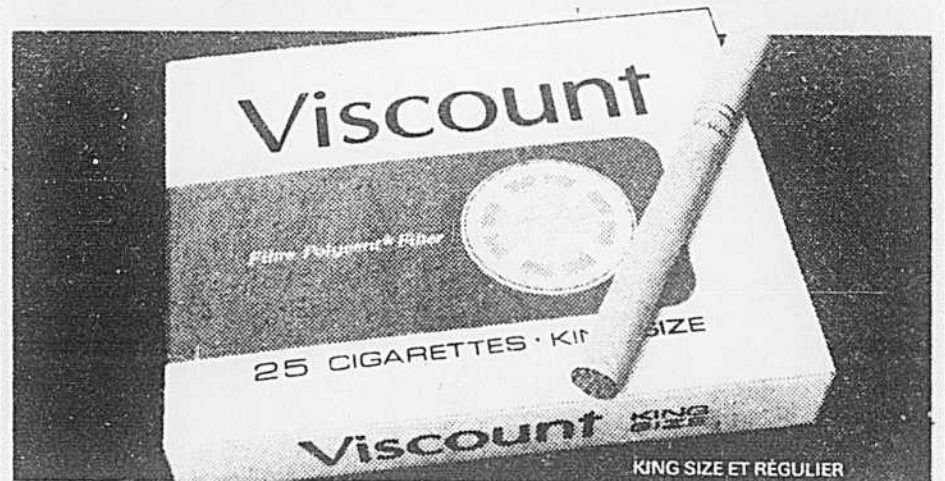
ou de gicleurs. Lorsque les pompiers ont été avertis, vers une heure du matin, la plupart des 22 résidents de l'immeuble étaient déjà coincés aux étages supérieurs.

Pour vos réservations Delta,
composez notre nouveau numéro:

337-5520



Savourez Viscount



A l'origine des plus douces

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'allumer. Moyenne par cigarette: Regular "goudron" 5 mg, nicotine 0.5 mg; King "goudron" 5 mg, nicotine 0.4 mg.



PASCAL ROLLIN

"pour les amants"

de 9 h à minuit du lundi au vendredi

FM 88 90 92 94 96 98 100 102 104 107



La Cour doit-elle se contenter de jeter Pierre Piché en prison?

par Léopold LIZOTTE

Pierre Piché, qui s'est reconnu coupable mardi du meurtre du jeune livreur d'épicerie Mario Cappoci, avait été déclaré aliéné mental en 1967, à la suite de ses assauts sur des femmes, qui lui avaient valu le titre de « maniaque du rasoir ».

Interne sans procès pour quelques années, il devait par la suite être condamné à deux années de pénitencier pour des attentats à la pudeur sur de jeunes garçons. Cette fois, on l'avait trouvé tout de même sain d'esprit.

Puis hier, à la suite de son aveu inattendu, c'est son avocat, Me Guy Robitaille, qui a déposé devant le juge Claire Barrette-Joncas, un long rapport psychiatrique sur l'état actuel du jeune homme de 29 ans, au moment où l'on discu-

taut de la sentence à lui imposer.

Dans ce document, le médecin qui a examiné le prévenu au cours des dernières semaines se dit effectivement d'avis que Piché n'est pas un aliéné, mais qu'il souffre de sévères perturbations psychiques qui se traduisent par des gestes sérieux de déviation sexuelle.

Et le psychiatre de souligner qu'il existe de forts risques de récidive, dans son cas, quel que soit le jour où il sera remis en liberté.

Devant cette affirmation, l'avocat du prévenu s'est alors demandé s'il fallait se contenter de jeter son client dans une cage pour 20 ou 25 années, en soulignant que les traitements qu'on aurait dû lui accorder dans le passé lui avaient manifestement fait défaut.

Traumatisé dans son adolescence, alors qu'il avait été lui-même vic-

time d'assauts sexuels de la part d'adultes, dit-il, il faudrait peut-être songer à lui ouvrir d'autres portes, plutôt que d'en fermer une seule, derrière lui.

Il a donc demandé au tribunal de ne pas suivre la recommandation du jury, qui s'est dit favorable au maximum de la peine, recommandation qu'il a qualifiée d'étonnante si l'on considère la maigre preuve que les jurés avaient entendue. « Ils ont certainement dû puiser hors de ces quelques témoignages, conclut-il, pour faire une telle suggestion. »

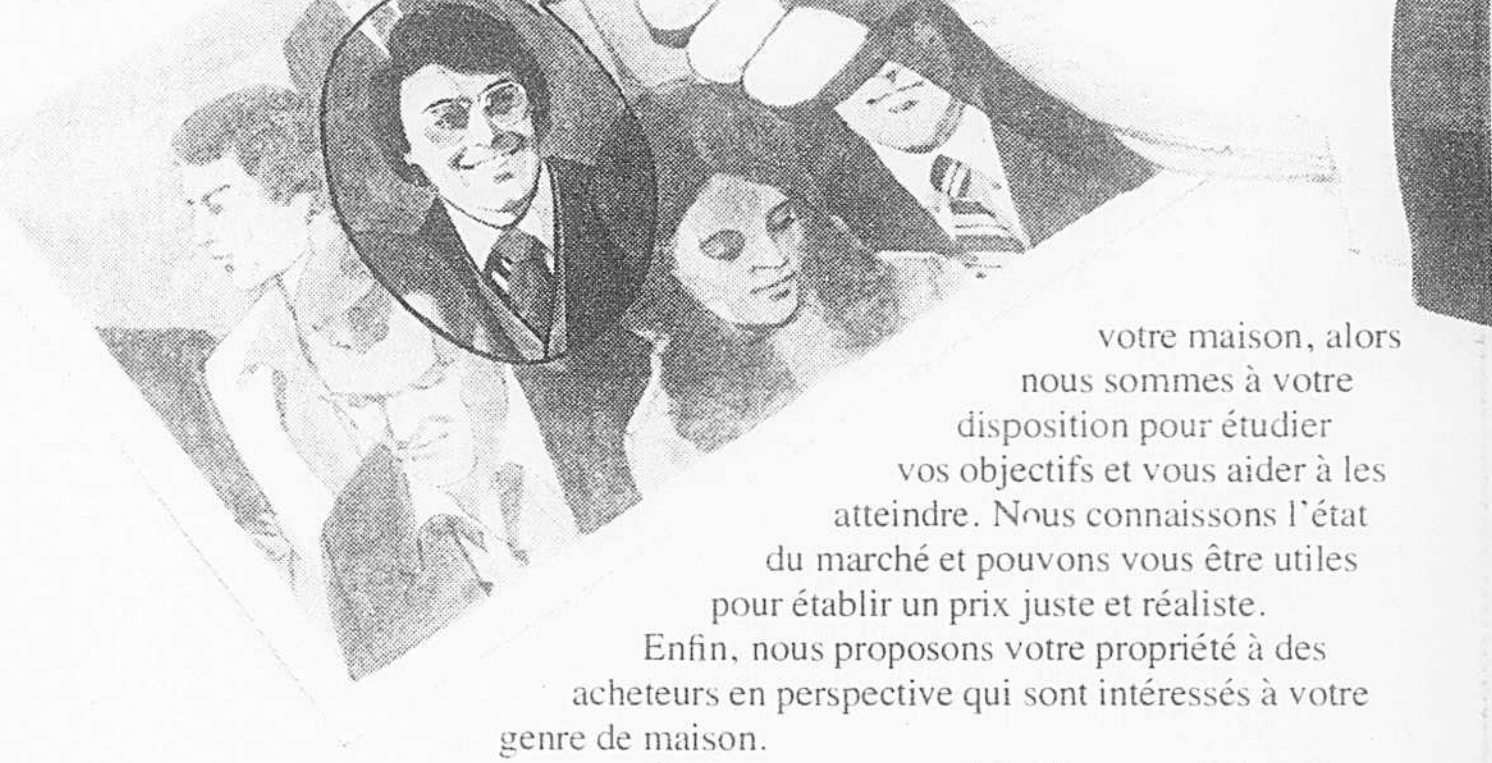
Quant au procureur de la Couronne, Me Ronald Schechter, il avait précisément conseillé à la Cour de suivre cette recommandation devant la gravité du crime reproché au prévenu et les circonstances revoltantes dans lesquelles celui-ci avait été commis.

Un exemplaire unique

Vous ne ressemblez à personne. Voilà pourquoi, lorsqu'il s'agit d'acheter ou de vendre une maison, notre service *personnalisé* vous plaira.

Vous désirez acheter? Nous sommes à votre service pour étudier vos goûts, vos préférences, vos besoins et jusqu'à vos caprices. Nous voulons tout connaître de la maison que vous désirez — le style, le quartier, le prix.

S'il s'agit de vendre



vos maisons, alors nous sommes à votre disposition pour étudier vos objectifs et vous aider à les atteindre. Nous connaissons l'état du marché et pouvons vous être utiles pour établir un prix juste et réaliste.

Enfin, nous proposons votre propriété à des acheteurs en perspective qui sont intéressés à votre genre de maison.

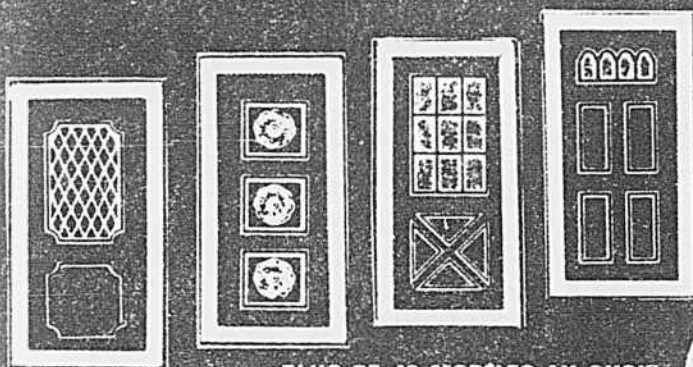
Sans cette personnalité qui est tout à fait vôtre, vous n'auriez que faire de notre approche individuelle. Mais puisque vous êtes unique en votre genre, vous serez enchanté d'avoir choisi le groupe immobilier qui se veut bel et bien à votre service.



Trust Royal
SERVICES IMMOBILIERS

... à votre service

RÉDUISEZ LES COÛTS D'ENTRETIEN



PLUS DE 40 MODÈLES AU CHOIX

ET
MÉNAGEZ
L'ÉNERGIE



PORTES-FENÊTRES et REVÊTEMENT en ACIER

AUTRES SPÉCIALITÉS

FENÊTRES
SCÉLÉES
THERMOS

PORTES
ISOLÉES

CORNICHES
PERSIENNES
GOUTTIÈRES

PORTES
PATIO

AUVENTS
EN FIBRE
DE VERRE

Nous avons l'expérience et le savoir-faire... depuis 1952
Un représentant Rusco forme en usine vous conseillera sur le choix du produit le plus approprié et le plus économique pour vos besoins.

Téléphonez-nous aujourd'hui pour obtenir une étude complète et une

RUSCO

ESTIMATION
GRATUITE

337-1000

SPECIALISTES DE MAISON (1962) INC.
2015, BOUL. THIMENS, ST-LAURENT, P.Q.

Complets et manteaux
pour monsieur en

solde
jusqu'à
70%

Boutique Fiorentino 2195 Crescent
Un peu au sud de la rue Sherbrooke, Vend. ouvert 21 hr.

Allez-vous à Halifax?

Si vous recherchez un endroit où vous trouvez l'hospitalité légendaire des provinces maritimes, votre choix se portera sur le Citadel Inn. Cet hôtel de 200 chambres offre toutes les commodités habituelles à un hôtel de classe: salles équipées pour conférences, banquets, congrès, ou séminaires. Le Citadel Inn est situé au centre-ville en face de Scotia Square, entre le nouveau "Metro Centre" Stationnement gratuit. Service de navette entre l'hôtel et l'aéroport.



Reservations auprès de votre
agence de voyages habituelle,
Air Canada, ou tout hôtel
Saway.
Télax 019-21802
Téléphone (902) 422-1391

**Citadel
INN**

1960 rue Brunswick, Halifax N.E. B3J 2G7

SAUVÉ FRÈRES



est
apprécié d'eux!

Le printemps 79 est la saison choisie pour vous procurer l'imper de votre goût signé London Fog. Fait pour plaire à chacun de vous, vous trouverez un vaste choix de modèles, de couleurs et de prix chez Sauvé.

A— Modèle « Dalton ». 65% polyester 35% coton. Simples boutonniers. Épaule semi-raglan avec épaulettes, ceintures à taille et aux manches.
Choix de caramel, beige, marine ou tan.
Grandeurs: 36 à 42 court
36 à 46 régulier
38 à 46 long \$10000

B— Modèle « Xavier ». Lavable à la machine. Muni de ceintures au col, aux manches et à la taille. Simples boutonniers. Tons de marine, noir, coquille d'oeuf ou beige.
Grandeurs: 36 à 42 court
36 à 46 régulier
38 à 46 long \$9500

C— Modèle « Christ ». Lavable à la machine. Doubles boutonniers et ceintures à la taille et aux manches. Disponible en marine, beige ou caramel.
Grandeurs: 36 à 42 court
36 à 46 régulier
38 à 46 long \$9000

* Toutes les couleurs ne sont pas disponibles dans toutes les grandeurs.

« Le fouineux »

« Le vlimeux »

« Le sérieux »

Vêtements de gala, pour toutes occasions, disponibles sur la Plaza St-Hubert seulement.

6554, Plaza Saint-Hubert
273-6392

Centre Laval
688-6292

Les Galeries d'Anjou
351-6810

Carrefour Laval
681-9213

Complexe Desjardins
281-1611

Selon un porte-parole de Tardif

L'enquête sur Laval ne sera pas «étouffée»

par Michel AUGER

«Il n'y a aucune volonté politique d'arrêter ou d'étouffer de quelque façon, l'enquête sur l'administration municipale de Laval».

C'est ce qu'a déclaré hier le porte-parole du ministre des Affaires municipales, M. Guy Tardif, qui a de plus expliqué que l'arrêt momentané de l'enquête sur la deuxième ville en importance au Québec n'est que passager.

Selon lui, l'ajourne-

ment sine die de cette enquête de la Commission municipale est due à des «problèmes techniques».

L'un des deux commissaires, Me Alain Brabant, a ajourné l'enquête lors d'une audience à huis clos la semaine dernière, affirmant qu'il ne voulait pas être «considéré comme une marionnette».

Plusieurs personnes interrogées hier par LA PRESSE ont expliqué que les raisons de cette «chicane» entre l'un des commissaires et la

Commission municipale concernait l'interprétation du mandat des deux commissaires enquêteurs.

Le dossier a abouti, semble-t-il, au Conseil des ministres qui, aussi surprenant que cela puisse paraître, aura maintenant à démêler cet imbroglio.

Cette enquête sur Laval et l'administration du maire Lucien Païement a donné lieu à une série de déclarations contradictoires de la part des ministres de la Justice et des Affaires

municipales, MM. Marc-André Bédard et Guy Tardif. Ces déclarations accentuent les rumeurs qui circulent depuis le début de l'enquête policière dans ce dossier, voulant que «tout ce bordel soit une patate chaude» au sein du monde politique.

Tandis que la Commission municipale est à la recherche d'un successeur à Me Brabant, celui-ci, selon le porte-parole du ministre Tardif, est toujours responsable de l'enquête.



DORMEZ... ...EN TOUTE ASSURANCE AVEC **BELAIR**

Au Québec, les gens qui confient leurs assurances à la Compagnie d'assurances générales Belair peuvent dormir en paix.

La Compagnie d'assurances générales Belair: pour locataires, propriétaires, commerçants

Que vous soyez locataire, propriétaire ou commerçant l'assurance est une nécessité.

Vous devez protéger vos possessions contre le feu, le vol, le vandalisme. Vous devez vous protéger contre les poursuites pour dommages qu'entraînerait un accident se produisant chez vous.

En plus de l'assurance automobile, la Compagnie d'assurances générales Belair offre la protection nécessaire aux commerçants, aux propriétaires et aux locataires d'une habitation.

La Compagnie d'assurances générales Belair: pas d'intermédiaire.

Avec la Compagnie d'assurances générales Belair, vous obtenez des prix très concurrentiels parce qu'il n'y a pas d'intermédiaire, en plus de profiter de facilités de paiement.

Vous faites affaires directement avec nous! C'est aussi un avantage qui permet de régler plus rapidement vos réclamations et de vous offrir un meilleur service.

La Compagnie d'assurances générales Belair: une succursale près de chez vous

En plus de son siège social à Montréal, la Compagnie d'assurances générales Belair a 21 succursales dans la province. C'est une compagnie québécoise au service des gens du Québec.

SIÈGE SOCIAL:

5455, rue St-André
Montréal, P.Q. H2J 4A9
(514) 273-5101

Région métropolitaine:

Châteauguay
243 C, boul. d'Anjou,
Châteauguay, P.Q.
J6J 2R3
(514) 691-0441

Greenfield Park

200, boul. Churchill
Greenfield Park, P.Q.
J4V 2M4
(514) 273-5101

Laval

3131, boul. de la Concorde,
Suite 204, Duvernay,
Laval, P.Q. H7E 4W4
(514) 273-5101

1170, boul. Curé-Labelle,
Suite 120, Chomedey,
Laval, P.Q. H7V 2V5
(514) 273-5101

Longueuil

2884, Chemin Chambly,
Longueuil, P.Q. J4L 1N1
(514) 273-5101

Montréal

5707 est, rue Sherbrooke,
Suite 201
Montréal, P.Q. H1N 3M1
(514) 273-5101

5455, rue St-André
Montréal, P.Q. H2J 4A9
(514) 273-5101

Repentigny

176A, rue Notre-Dame
Repentigny, P.Q. J6A 2P7
(514) 585-4240

Verdun

4241, rue Wellington
Verdun, P.Q. H4G 1V9
(514) 273-5101

Ville St-Laurent

696, boul. Ste-Croix
Ville St-Laurent, P.Q.
H4L 3Y2
(514) 273-5101

En province:

Alma
65, rue St-Joseph, Plaza d'Alma
Alma, P.Q. G8B 3E5
(418) 668-3308/9

Cap-de-la-Madeleine

190, rue Fusey
Cap-de-la-Madeleine,
P.Q. G8T 2V8
(819) 379-6431

Charlesbourg

8545, boul. Henri-Bourassa
Charlesbourg, P.Q. G1G 4E1
(418) 658-2350

Chicoutimi

350 est, rue Racine, Ste "A"
Chicoutimi, P.Q. G7H 1S6
(418) 543-7704

Joliette

425, boul. Manseau
Joliette, P.Q. J6E 3C9
(514) 759-3022

Lévis

45, route Trans-Canada ouest
Lévis, P.Q. G6V 4Z4
(418) 658-2350

Québec

2700, boul. Laurier,
Place Laurier,
Québec, P.Q. G1V 2L8
(418) 658-2350

Rouyn

85 ouest, rue Gamble,
Rouyn, P.Q. J9X 2R5
(819) 762-3589

Sept-Îles

350, rue Smith, Ste 10,
Edifice Le Concorde
Sept-Îles, P.Q. G4R 3X2
(418) 968-1414

Sherbrooke

2437 ouest, rue King
Sherbrooke, P.Q. J1J 2G7
(819) 565-9202

Tracy

960, Route Marie-Victorin
Tracy, P.Q. J3R 1L3
(514) 742-4508

En toute assurance avec



...assurément!

Ouvert de 9h à 21h, du lundi au vendredi;
(Ste-Foy: du lundi au mercredi de 9h à 17h, jeudi et vendredi de 9h à 21h).
Facilité de stationnement

UN NOUVEAU PRINTEMPS AU CÂBLE

TOUT LE MONDE
★ CÂBLE ★
TOUT LE MONDE
★ GAGNE ★

Abonnez-vous au câble ou faites installer une prise additionnelle: dans les deux cas, Câblevision Nationale vous remet un coupon à chiffre masqué de 1 à 12. Démasquez le chiffre et gagnez de 1 à 12 mois de service gratuit. Vous êtes certain de gagner, en vous abonnant!

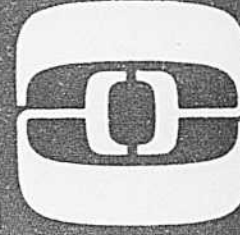
Abonnez-vous au câble et obtenez vos mois de service gratuit en téléphonant à

270-6031 à Montréal
667-4821 à Laval



M. André Moreau,
jovialiste,
saura vous rendre heureux!
«Heureusement... André Moreau!»
le vendredi,
de 21h à 22h30

Pour renseignements et abonnements, téléphonez à (région de Montréal):
270-6031 à Montréal/667-4821 à Laval



**CABLEVISION
NATIONALE
LTÉE**

LA PLUS GRANDE VENTE SIMPSONS DE LA SAISON PRINTEMPS



GRANDE VENTE MAI SIMPSONS

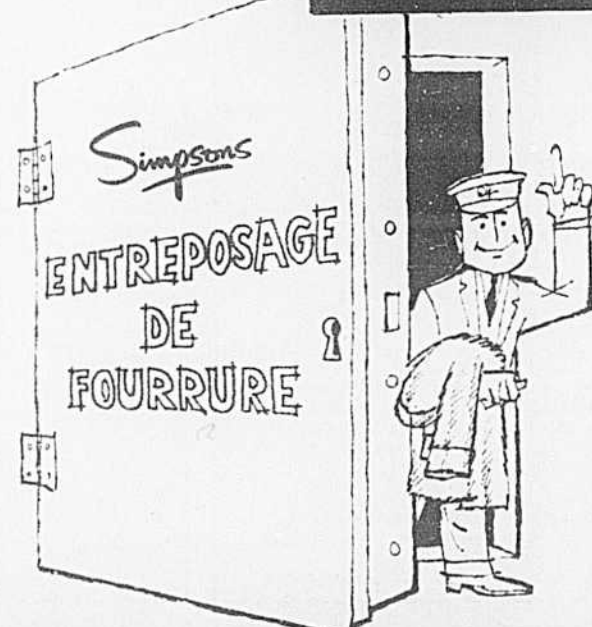
À partir du mardi 17 avril
jusqu'au lundi 7 mai



Surveillez l'arrivée de la circulaire bilingue de 56 pages de Simpsons. Vous y trouverez une foule d'aubaines... pour vous, votre foyer et votre famille. Commandez dès que vous aurez votre exemplaire. Composez 842-7221 jour et nuit.

pensez à Simpsons... pour mettre vos fourrures à l'aise

- Votre fourrure mérite un entreposage chez Simpsons. Vous pouvez choisir deux genres d'entreposage basés sur l'évaluation de votre fourrure.
- Le plan Simpsons 2 1/2% assure protection contre le feu, vol, mites, poussière et chaleur excessive pendant l'entreposage de votre fourrure.
- Le plan Simpsons 2 1/2% procure la même assurance plus une protection tous risques de 12 mois n'importe où dans le monde. Frais minimaux \$8.
- Renseignez-vous au sujet des autres services Simpsons: nettoyage des fourrures, réparations et confections des pelisses.
- Composez 842-7221 et un livreur porteur d'obligations viendra prendre livraison de vos fourrures. Veuillez allouer un délai de 5 jours.
- Rayon 310, au troisième. En ville seulement.



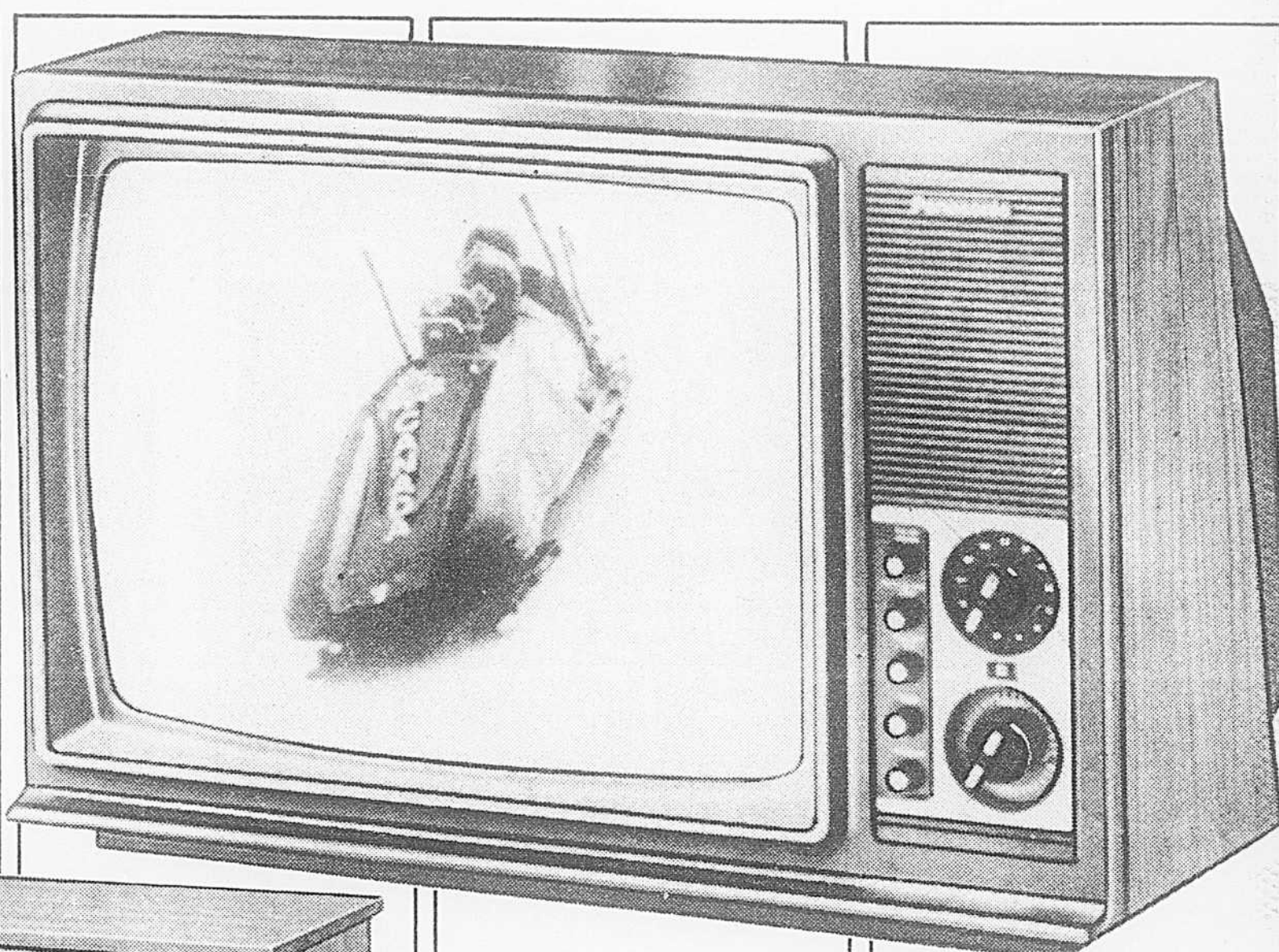
Pensez à Simpsons pour de superbes appareils de divertissement **Panasonic** systèmes de son et télécouleur haut rendement



chaîne stéréo AM/FM avec joue-cartouche/ changeur/haut-parleurs

Prix
Simpsons **259⁹⁹**

• Récepteur AMFMFM stéréo avec contrôle de fréquence automatique (AFC) pour réception hors pair des postes sur bande FM • Indicateur L.E.D. (diodes lumineuses) pour syntonisation stéréo très précise; contrôles séparés pour notes graves/aiguës • Joue-cartouche 8 pistes avec sélecteur de programmes et indicateur lumineux • Changeur 28 cm (11") avec cartouche céramique, aiguille diamant et levier de repérage • 2 haut-parleurs «Thrusters SB-180». Coffret similinoyer. Modèle SE-3160.



télécouleur console 26" «The Chanteclair» au beau fini pacanier

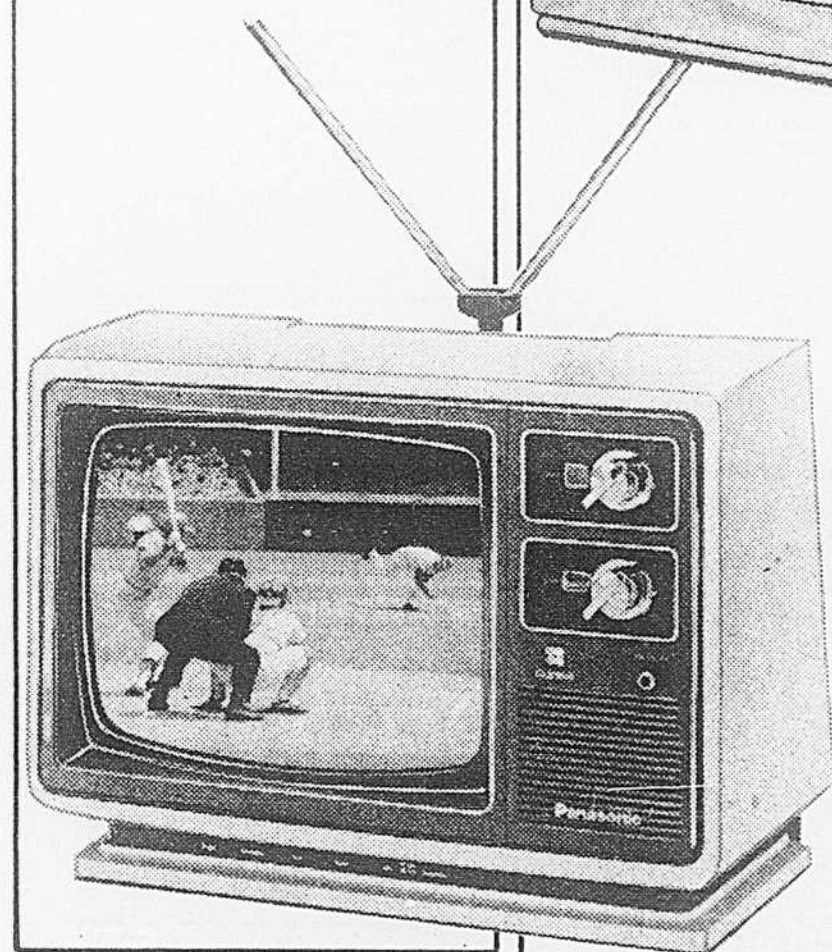
Prix
Simpsons **879⁹⁹**

• Le tube-image «Quintrix» de «Panasonic», à canons alignés, vous assure des images claires et nettes en tout temps • Système «Couleur-Pilote» à bouton-poussoir réglant le signal de la couleur de façon à obtenir des images aux couleurs fidèles • Dispositif «Vigie Vidéo» réglant automatiquement contrastes selon la luminosité ambiante • Syntonisation de précision automatique (AFT) «Panalock» et raccord pour antenne (CATV) • Élégant coffret style contemporain au chaud fini pacanier. Sur roulettes. Modèle 26E51.

télécouleur portatif 20" «Quintrix» de «Panasonic»

Prix
Simpsons **599⁹⁹**

• Superbe télécouleur 20" au coffret fort attrayant, avec tube-image «Quintrix» à canons alignés • Châssis «IC» 100% transistorisé pour un rendement hors pair et de longue durée • Contrôle «Q-Lock II» pour régler nuances • Syntonisation de précision automatique «Panalock» (AFT) • Dispositif «Panabrite» réglant luminosité, couleurs et contrastes • Commande «Quick-On» pour obtenir image et son en quelques secondes. Sélecteur de canaux à crans. Modèle CT-901. Pièces et main-d'oeuvre garanties 3 ans

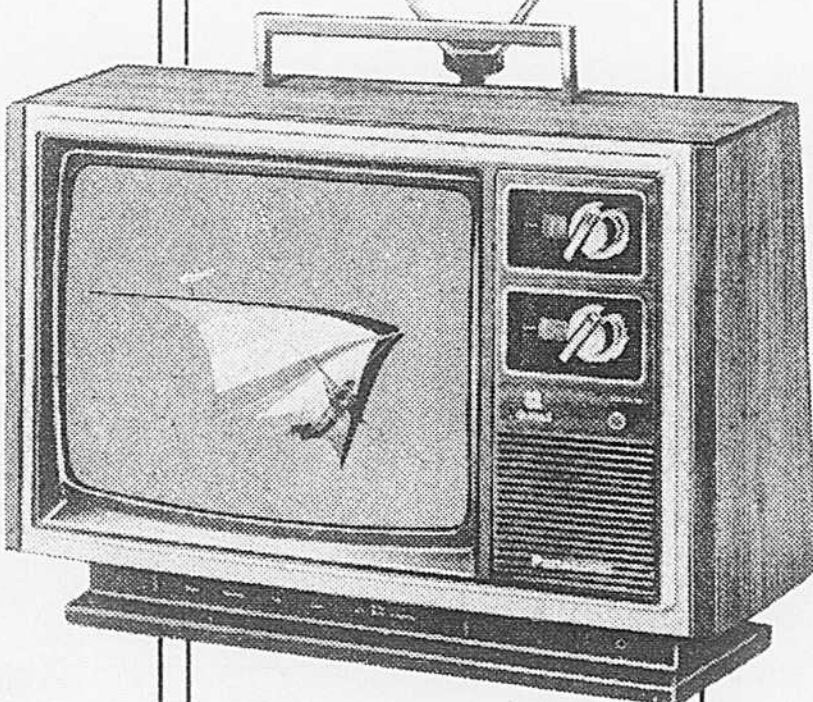


télécouleur portatif 13" de «Panasonic» avec «Couleur-Pilote»

Prix
Simpsons **499⁹⁵**

• Un merveilleux petit appareil avec tube-image «Quintrix» à canons alignés • Le système «Couleur-Pilote» équilibre les couleurs lorsque vous passez d'un poste à l'autre • Syntonisation de précision automatique (AFT) «Panalock», circuit accentuant luminosité pour obtenir des couleurs plus fidèles; commande «Panabrite» • Commande «Quick-On» pour image et son en quelques secondes. Indicateurs de canaux illuminés. Ecouteur inclus. Modèle CT-218.

Pièces et main-d'oeuvre garanties 3 ans

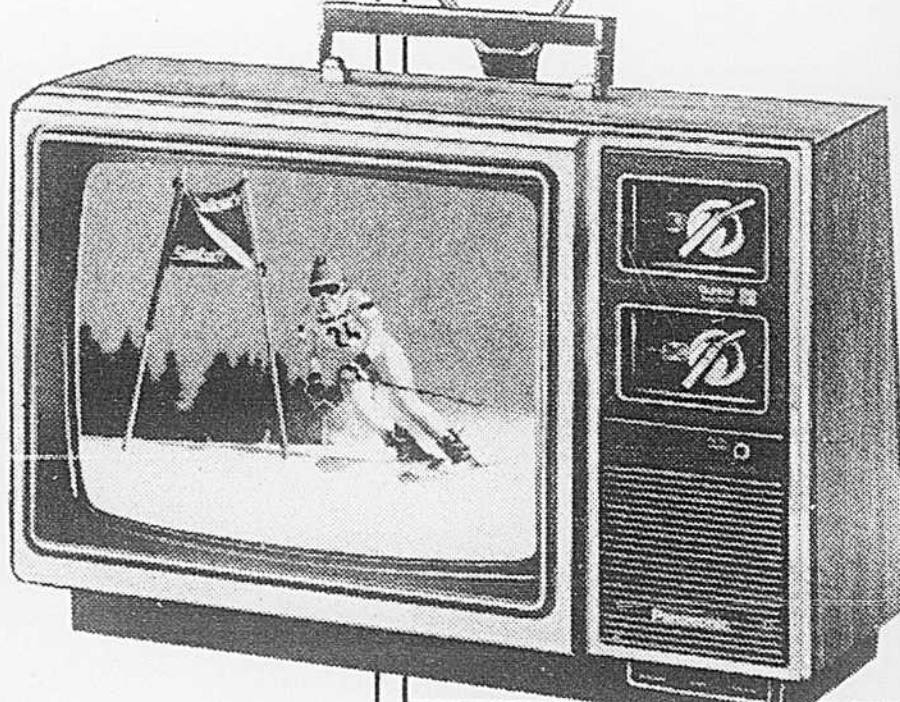


télécouleur portatif 14" «Quintrix» de «Panasonic»

Prix
Simpsons **529⁹⁵**

• Châssis 100% transistorisé à système «Couleur-Pilote» • Tube-image «Quintrix» à canons alignés pour une belle image en tout temps • Syntonisation de précision automatique (AFT) «Panalock», circuit accentuant luminosité pour des couleurs plus vivantes • Commande «Quick-On» consommant peu d'énergie pour image et son en quelques secondes. Indicateurs de canaux illuminés. Modèle CT-318.

Pièces et main-d'oeuvre garanties 3 ans



télécouleur portatif 16" «Quintrix» de «Panasonic»

Prix
Simpsons **549⁹⁵**

• Tube-image «Quintrix» à canons alignés pour des images claires et nettes • Châssis 100% transistorisé à circuits intégrés vous assurant haut rendement • Syntonisation de précision automatique (AFT) «Panalock» • Contrôles pour luminosité et contrastes; commande «Q-Lock II» pour couleurs nuances. Modèle CT-517.

Pièces et main-d'oeuvre garanties 3 ans.
Rayon 395, au cinquième. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Les 5 magasins
Simpsons

**OUVERTS
LE 13 AVRIL,
Vendredi Saint**

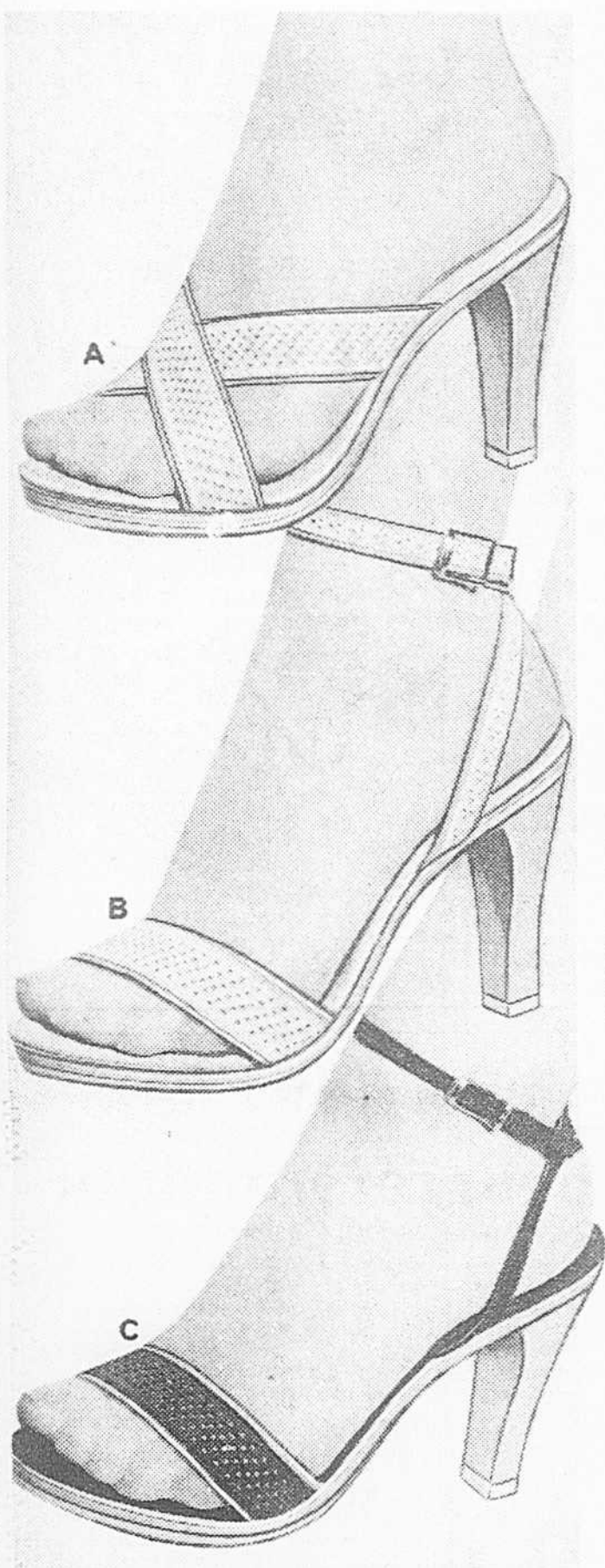
**Fermés le 16 avril
Lundi de Pâques**

Simpsons

**Simpsons pense à vous!
Pensez à Simpsons!**

PENSEZ À SIMPSONS... LA MODE À PETITS PRIX

• En ville • Fairview • Anjou • Laval • St-Bruno



attrayantes
sandales pour dames

Prix
Simpsons **24⁹⁹**

Les sandales sont les atouts-mode indispensables ce printemps! Entilez-en une paire... vous n'avez que l'embarras du choix. Modèles à haut talon mince 4" en bois. Pointures 5 à 10 (sans 1/2).
A. Sandale fourreau. Naturel (beige).
B. Sandale enveloppante à la cheville. Naturel (beige), disponible aux 5 magasins; brun foncé disponible au magasin centre-ville seulement.
C. Sandale enveloppante à la cheville. Naturel (beige) disponible aux 5 magasins. Brun foncé disponible au magasin centre-ville seulement.

RABAIS \$4
sandales
variées pour dames

Prix ord.
Simpsons 19.99 **15⁹⁹**

Voici une excellente occasion pour vous procurer plusieurs paires de ces magnifiques sandales. Pensez-y... vous profitez d'un bon rabais de \$4! Vaste sélection de modèles sport et de ville à empeigne cuir ou tissu. Coloris divers. Pointures 6 à 10 (sans 1/2) dans le groupe. Rendez-vous au plus tôt pour profiter du choix!

Pour achat en personne seulement.

Rayon 276, au deuxième. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno (sauf indication contraire).

Venez, écrivez... ou composez
842-7221 jour et nuit



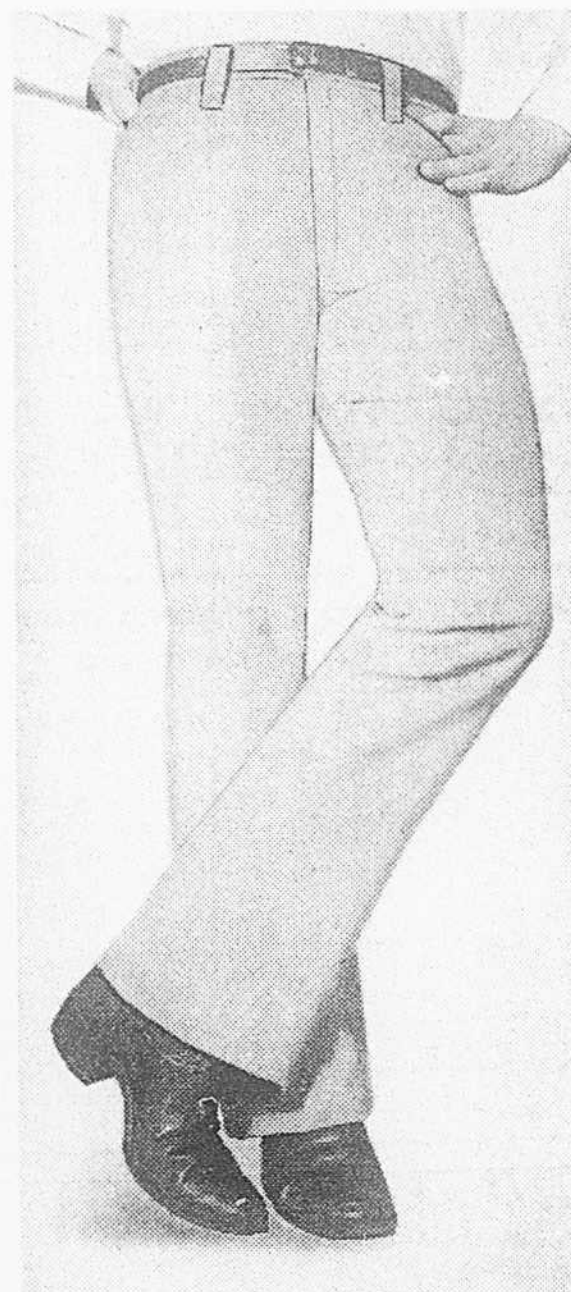
sélection de vestons
sport pour hommes

Prix Simpsons **59⁹⁹**

- Pâques est à nos portes! Hâtez-vous de vous procurer un de ces vestons de coupe flatteuse, maintenant offerts à bas prix.
- Confection laine ou laine mixte.
- Devant droit 2 boutons, poches plaquées, tente centre-dos.
- Tons de gris, bleu, brun ou vert. Tailles 36 à 44 convenant à la plupart des statures.
- Tous les modèles non disponibles dans toutes les tailles ou teintes. Rendez-vous au plus tôt pour meilleur choix.

Rayon 260, au deuxième. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Pour achat en personne seulement



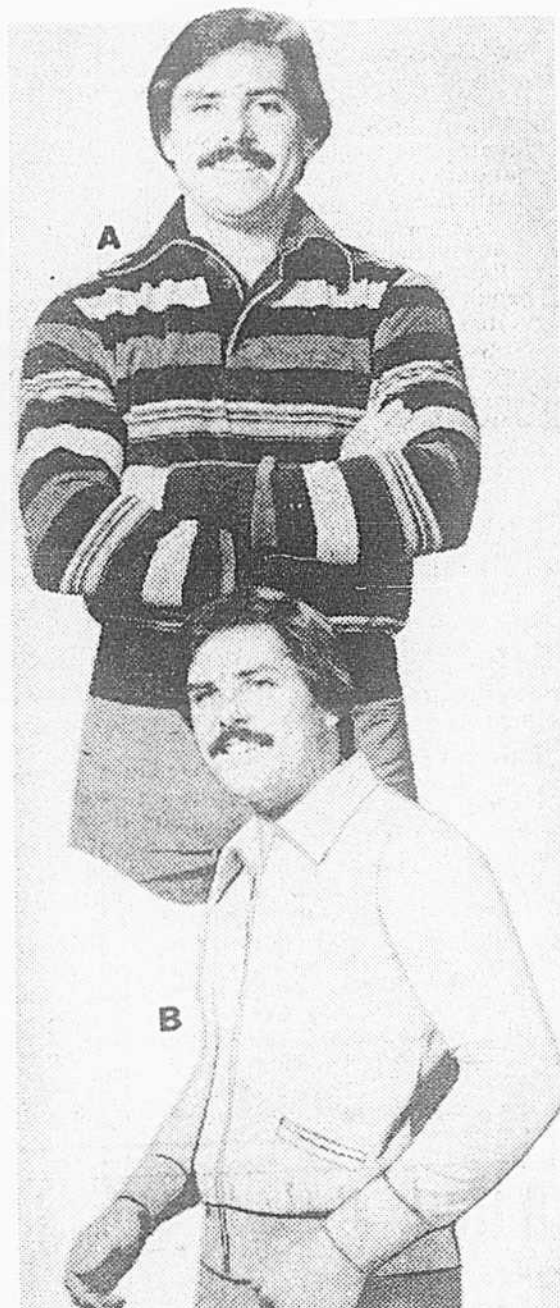
RABAIS 3.99 à 5.99
pantalon velours côtelé

Prix ord.
Simpsons 16.98 à 22.98 **12⁹⁹ à 16⁹⁹**

- Pantalon velours côtelé 100% coton lavable à la machine.
- Idéal comme tenue printanière et estivale.
- Modèle à passants de ceinture, poches 1/4, jambes légèrement évasées.
- Marine, brun, noir ou beige. Tailles 30 à 42.
- Rendez-vous chez Simpsons le plus près de chez vous pour profiter de ce bas prix!

Rayon 260, au sous-sol. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Pour achat en personne seulement



RABAIS \$7 à \$14
pulls et cardigans

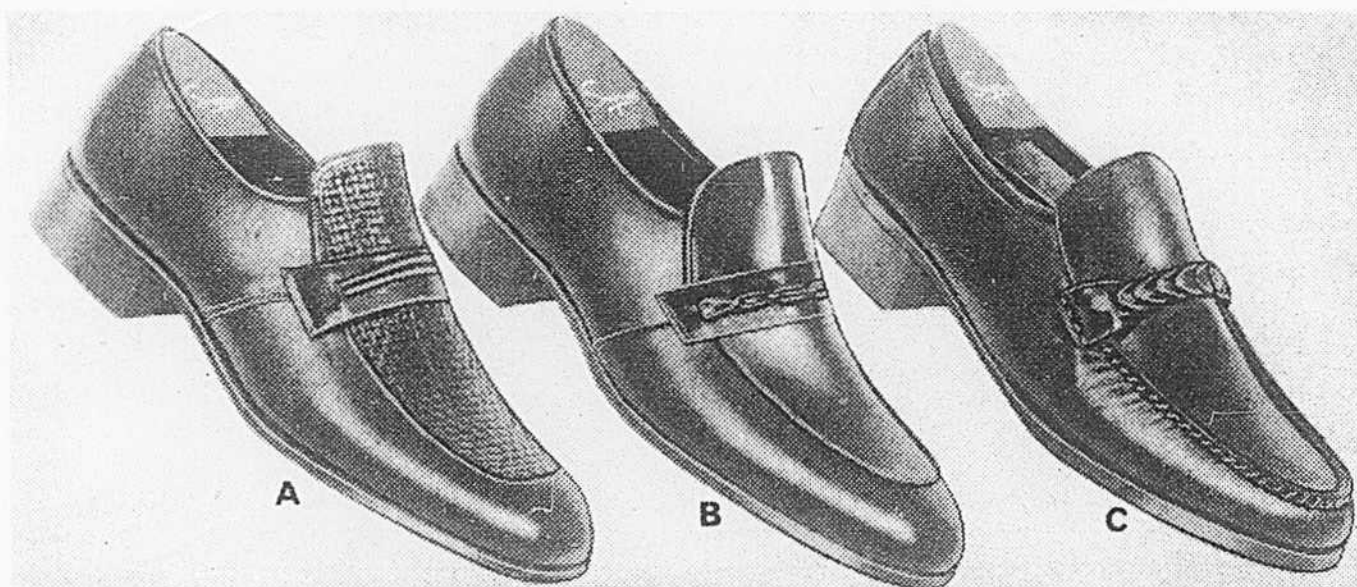
Prix ord.
Simpsons 24.99 à \$32 **17⁹⁹**

Fêtez Pâques en beauté! Offrez-vous ces chandails sport en velours lustré!

- Pulls et cardigans en tricot 65% coton 35% polyester lavable. Modèles à manches longues.
- Rayures et tons unis de brun, taupe, marine ou bleu poudre.
- Tailles P,M,G,TG mais non disponibles dans toutes les tailles ou coloris.

Rayon 251, au rez-de-chaussée. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Pour achat en personne seulement



RABAIS \$9 à \$10 — souliers de ville «Florsheim»

«Florsheim»... synonyme de qualité! Souliers fourreau de toute dernière mode en cuir souple véritable pour hommes. Modèles à doublure 1/4 en cuir, semelle en cuir de longue durée, talon caoutchouc. Cuir chevreau noir ou brun. Pointures 7 à 11 (avec 1/2) et 12.

- A. Empeigne à motif entrecroisé en relief, bande fantaisie.
- B. Empeigne mocassin surpiquée, garniture à motif entrecroisé. Soufflet élastique dissimulé.
- C. Empeigne mocassin, garniture à motif entrecroisé. Soufflet élastique dissimulé.

Rayon 285, au deuxième. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Venez, écrivez... ou composez 842-7221. Jour et Nuit.

Prix ord. Simpsons \$69 à \$70

59⁹⁹ pai.

RABAIS
60¢ à \$1
chaussettes
pour hommes

Prix ord. Simpsons 1.59 à 1.99

99¢ pai.

Procurez-vous-en plusieurs... une offre que vous ne pouvez refuser! Choisissez parmi notre vaste sélection de confortables chaussettes 100% nylon ou laine-nylon. Toutes de fins de séries... donc hâtez-vous, cette offre est valable jusqu'à épuisement... stock! Une pointure pour tous. Bleu, brun, gris ou noir.

Pour achat en personne seulement.

Rayon 251, au sous-sol, en ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.



LES 5 MAGASINS SIMPSONS
OUVERTS VENDREDI SAINT, 13 AVRIL
FERMÉS LUNDI DE PÂQUES, 16 AVRIL
OUVERTS MARDI